

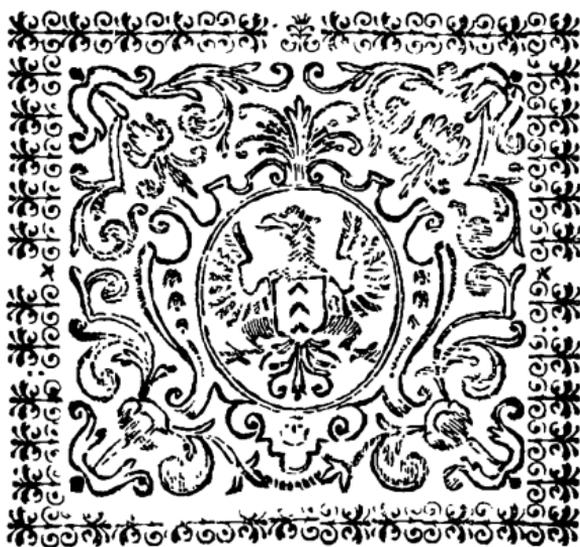
MERCURE SUISSE,

OU
RECUEIL

DE

*Nouvelles Historiques ,
Politiques , Littéraires ,
& Curieuses.*

JANVIER 1737.



A NEUFCHÂTEL
DE L'IMPRIMERIE DES ÉDITEURS,

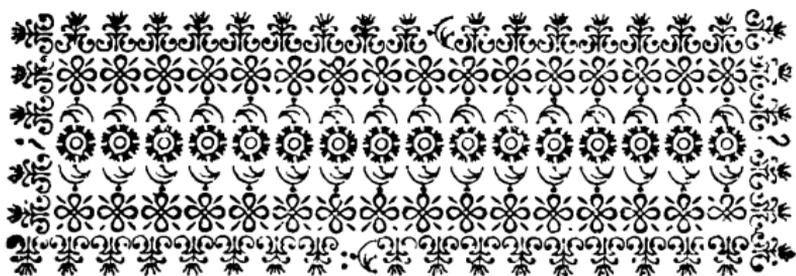
M D C C X X V I I .

Avec Approbation.

L'Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavro à Neuchâtel. On est prié de lui adresser francò les Pièces que l'on souhaitera d'y faire insérer; sans quoi elles retourneront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année, pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols argent courant de Genève; & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne, rendus francò dans toutes les Villes de Suisse. Les Personnes ci-après indiquées recevront les Souscriptions pour ce Journal.

A Zurich Mrs. Orrel & C. Imp.
 A Berne Mrs. Gottichal & Comp.
 A Lucerne Mr. Göldlin au Cheval blanc.
 A Bâle le Bureau des Postes & le Bureau d'Ad.
 A Fribourg Mr. Repond Lib.
 A Soleure Mrs. Joseph Schmidt & Comp.
 A Schafoute Mrs. Jean & Alexandre Hurter.
 A St Gal Mr. Dan. Hogger.
 A Lausanne Mr. Martin Lib.
 A Morges Mrs. les freres Blanchenai.
 A Nion Mr. le Châtel. Feuillet.
 A Vevey Mr. Rouffatier.
 A Yverdon Mr. Demière.
 A Moudon Mr. De Vère.
 A Genève Mr. Gabriel Aubert.
 A Montbeliard Mr. le Maîtrebourgeois de Mougeot.
 A Paris Mr. David Lib.
 A Lon Mr. Rigollet.
 A Marseille Mr. Jercin.
 A Dijon Mr. Dioque & Tirant.
 A Besançon Mr. Charmet Lib.
 A Salins Mr. Vuillard.
 A Pontarl. Mr. Parguez le Cader.
 A Arbois Mr. Cretin Dir. des Postes.

A Strasbourg Mr. Dulfecker Fils, Lib.
 A Nanci Mr. Antoine Lib.
 A Francfort Mr. François Varentrap Lib.
 A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.
 A Ratisbonne le Bur. des Post.
 A Vienne Mrs. Lehman & Monath.
 A Augsbourg Mrs. Schletter & Happach.
 A Ulm Mrs. Barthelomei & Fils.
 A Nuremberg Mrs. Paul & J. G. Loettner.
 A Berlin Mr. Rudiger Lib.
 A Amsterdam Mr. Jaques Desbordes Lib.
 A Londres Mrs. Goffe, Prevost & Comp.
 A Rome Mr. Dubuiffon Recev. des Postes de Fr.
 A Gènes Mr. Regni Direct. des Postes.
 A Milan le Bureau des Postes.
 A Pavie Mrs. les Freres Guidotti.
 A Turin Mrs. Succafel & Tolosan au Bureau des Postes.
 A Venise Mr. Bonhomo Algarotti
 A Naples le Bureau des Postes.



A MESSIEURS
LES SOUSCRIVANS
DU
MERCURE SUISSE.

MESSIEURS.

 *Ne Coutume, respectable par son ancienneté & louable par son but, a introduit l'usage des Complimens que l'on se fait au renouvellement de chaque Année. On saisit ces occasions pour faire sa Cour aux Grands, & pour rechercher la bienveillance & l'amitié de ceux qui peuvent nous être utiles. Ces démarches de civilité & d'honnêteté lient les Hommes les uns avec les autres, & entretiennent parmi eux une bonne harmonie. Il n'y a que des Misantropes & des Amateurs d'une Critique outrée, qui puissent désapprouver entièrement une pratique très*

sagement établie , puis qu'elle tend à cimenter l'union & la bonne intelligence qui doit régner dans la Société. Si la Charité est la plus excellente des Vertus ; si l'Amour du Prochain est absolument nécessaire , pourroit-on blâmer avec fondement les marques & les assurances réciproques d'amitié que l'on se donne ? Il est vrai que très souvent ces Complimens sont accompagnés de peu de sincérité ; mais parce qu'il se trouve dans le Commerce de l'Argent faux , faudroit-il décrier aussi celui qui est de bon aloi ? Ne recevons la Monnoie que l'on nous donne , que pour ce qu'elle vaut. Faisons honneur à l'Humanité. Présu-
mons toujours le bien plutôt que le mal. Si on nous trompe , c'est tant pis pour celui qui le fait. Tout Homme raisonnable ne sera jamais entièrement Esclaves des Coutumes & des Modes ; mais aussi il ne cherchera pas à se singulariser , en refusant de s'accommoder aux usages reçus , lors qu'ils peuvent être utiles , ou même lors qu'ils sont indifférens. Une honnête complaisance , une affabilité cordiale , une vraie politesse , nous engageront à nous prêter à tout ce qui peut faire plaisir àux autres. C'est par de tels endroits qu'un Cœur bien fait se procure la satisfaction la plus douce , qui est l'estime & l'amitié de ses semblables.

Voilà , Messieurs , quelles sont nos idées sur les Complimens que la circonstance exige. Nous ne vous dissimulons point que nous avons un très grand

grand intérêt à vous faire nôtre Cour & à captiver vôtre bienveillance. C'est dans cette vue que nous venons, au commencement de l'Année 1737. vous offrir la continuation du Journal Helvétique, que nous publions régulièrement tous les Mois depuis Décembre 1732. & dont voici le 50me Volume. Cet Ouvrage vous appartient de droit. Vous avez contribué par Vos Souſcriptions à donner la naiſſance au Mercure Suiffe; vous continuez, en véritables Pères, à fournir à ſon entretien, & à ſoutenir ſa dépenſe; vous l'avez mis en état non ſeulement de ſe produire avec décence parmi ſes Compatriotes; mais auſſi de voyager agréablement chez les Etrangers, & d'être favorablement reçu par tout où il va porter le mélange curieux & inſtructif de ſes Nouvelles Hiſtoriques, Littéraires & Amuſantes. Vous prenez plaiſir, Meſſieurs, au moins pluſieurs d'entre vous, à l'orner de belles & ſavantes Productions, qui lui donnent un éclat & un relief conſidérable. Les Dames mêmes n'ont pas dédaigné de l'honorer de leurs faveurs. Tant de bienfaits méritent toute nôtre gratitude. Auſſi en ſommes nous vivement pénétrés. Que le Ciel conſerve précieufement nos Généreux Bienfaiteurs, & leur acorde tout ce qui peut leur procurer la ſatisfaction la plus douce & le bonheur le plus parfait!

Daignez, Meſſieurs, acorder pour Etrènes au Mercure Suiffe la continuation de vôtre bienveil-

lance. Soutenez votre Ouvrage. Mettez le en état de faire honneur à votre discernement & à l'approbation que vous lui acordés. Nous redoublerons nos efforts, dans le courant de cette Année, pour nous procurer des Morceaux choisis, où l'utile & l'agréable puissent se rencontrer. Nous avons actuellement un bon nombre de Pièces amusantes & variées, qui vous plairont indubitablement; & nous pouvons, pour la suite, puiser dans de très bonnes sources. Nous acheverons les Fragmens Historiques de la République de BERNE, dans un seul Volume, en forme de Supplément, qui paroitra entre ci & les Pâques prochaines; après quoi nous donnerons, dans nos Mercures un Abrège de l'Histoire du Louable Canton de LUCERNE. La beauté de l'impression répondra à celle des Matières, ainsi que vous pourrez le remarquer par les Caractères de ce Mercure, que nous avons renouvelé avec l'Année. En un mot nous ne négligerons rien de tout ce qui pourra plaire le plus généralement. Heureux si nous pouvions y réussir, & vous donner par là des preuves de notre considération, & du respectueux dévouement avec lequel nous sommes

M E S S I E U R S ,

Vos très humbles & très
obéissans Serviteurs.

Les Editeurs des Nouv. Histor.
Pol. Liter. & Curieuses.



MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL DE NOUVELLES

HISTORIQUES , POLITIQUES ,

LITÉRAIRES ET CURIEUSES.

JANVIER 1737.

*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.



VIENNE. L'Année que nous venons de finir n'a pas produit , en cette Cour , un grand nombre d'Evénemens intéressans. Les principaux se réduisent , au Mariage du Duc DE LORRAINE , avec la Sérénissime Archi-

A 4

Du-

grand intérêt à vous faire nôtre Cour & à captiver votre bienveillance. C'est dans cette vue que nous venons, au commencement de l'Année 1737. vous offrir la continuation du Journal Helvétique, que nous publions régulièrement tous les Mois depuis Décembre 1732. & dont voici le 50me Volume. Cet Ouvrage vous appartient de droit. Vous avez contribué par Vos Souſcriptions à donner la naiſſance au Mercure Suiffe; vous continuez, en véritables Pères, à fournir à ſon entretien, & à ſoutenir ſa dépenſe; vous l'avez mis en état non ſeulement de ſe produire avec décence parmi ſes Compatriotes; mais auſſi de voyager agréablement chez les Etrangers, & d'être favorablement reçu par tout où il va porter le mélange curieux & inſtructif de ſes Nouvelles Hiſtoriques, Littéraires & Amuſantes. Vous prenez plaisir, Meſſieurs, au moins pluſieurs d'entre vous, à l'ornement de belles & ſavantes Productions, qui lui donnent un éclat & un relief conſidérable. Les Dames mêmes n'ont pas dédaigné de l'honorer de leurs faveurs. Tant de bienfaits méritent toute nôtre gratitude. Auſſi en ſommes nous vivement pénétrés. Que le Ciel conſerve précieusement nos Généreux Bienfaiteurs, & leur acorde tout ce qui peut leur procurer la ſatisfaction la plus douce & le bonheur le plus parfait!

Daignez, Meſſieurs, acorder pour Etrènes au Mercure Suiffe la continuation de votre bienveil-

lance. Soutenez votre Ouvrage. Mettez le en état de faire honneur à votre discernement & à l'approbation que vous lui acordés. Nous redoublerons nos efforts, dans le courant de cette Année, pour nous procurer des Morceaux choisis, où l'utile & l'agréable puissent se rencontrer. Nous avons actuellement un bon nombre de Pièces amusantes & variées, qui vous plairont indubitablement; & nous pouvons, pour la suite, puiser dans de très bonnes sources. Nous acheverons les Fragmens Historiques de la République de BERNE, dans un seul Volume, en forme de Supplément, qui paroitra entre ci & les Pâques prochaines; après quoi nous donnerons, dans nos Mercures un Abrégé de l'Histoire du Louable Canton de LUCERNE. La beauté de l'impression répondra à celle des Matières, ainsi que vous pourrez le remarquer par les Caractères de ce Mercure, que nous avons renouvelé avec l'Année. En un mot nous ne négligerons rien de tout ce qui pourra plaire le plus généralement. Heureux si nous pouvions y réussir, & vous donner par là des preuves de notre considération, & au respectueux dévouement avec lequel nous sommes

M E S S I E U R S ,

Vos très humbles & très
obéissans Serviteurs

Les Editeurs des Nouv. Histor.
Pol. Liter. & Curieuses.



MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL DE NOUVELLES

HISTORIQUES , POLITIQUES ,

LITÉRAIRES ET CURIEUSES.

JANVIER 1737.

*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.



VIENNE. L'Année que nous venons de finir n'a pas produit, en cette Cour, un grand nombre d'Événemens intéressans. Les principaux se réduisent, au Mariage du Duc DE LORRAINE, avec la Sérénissime Archi-

A 4

Du-

Duchesse MARIE THEREZE , célébré au Mois de *Février* ; à la Mort du PRINCE EUGENE , arivée au Mois d'*Avril* ; aux Négociations , qui ont trainé jusques ici , pour parvenir à la Pacification générale de l'*Europe* ; à la reprise de possession du *Milanois* & de quelques autres Etats de *Lombardie* , qui nous avoient été enlevés durant la dernière Guerre ; à la Cession des Roiaumes de *Naples* & de *Sicile* au Roi CHARLES ; à l'Investiture du *Novarois* , du *Tortonois* &c. en faveur du Roi de Sardaigne ; à la Cession des Etats de *Parme* & de *Plaisance* à l'EMPEREUR ; aux Négociations concernans les Etats de *Bergues* & de *Juliers* , & quelques autres affaires particulieres ; au Camp formé en *Hongrie* ; & aux dispositions de Guerre faites contre les *Turcs* , en cas de rupture avec eux. Voila à peu près tout ce qui mérite l'attention des Ecrivains , qui voudront transmettre l'Histoire de nos jours à la Postérité. La publication de la Paix entre les Princes Chrétiens , apartiendra à l'Année que nous commençons. Veuille le Ciel la cimenter de plus en plus , & la rendre ferme & durable ! La Guerre aluméc entre l'Empire de *Russie* & la *Porte* , pourroit bien engager S. M. I. à donner du secours à l'Impératrice son Alliée , & à employer ses Armes contre le *Grand Seigneur*. C'est ce que le tems nous apprendra.

Le Prince de *Saxe-Hildbourghausen*, qui se rendit le Mois dernier en *Croatie*, ainsi que nous l'avons dit, préside à la Commission Impériale établie pour entendre les Grieffs de cette Nation, & il a ordre de les redresser de la manière qui pourra être la plus agréable aux Peuples. Dans les circonstances critiques où l'on se rencontre, la Cour a intérêt de les ménager. C'est le besoin que l'on a d'eux, qui leur obtiendra avec plus de facilité la liberté de Conscience. S. M. I. l'a déjà acordée aux *Valaques* & leur a fait restituer leurs Eglises. Une telle conduite atache véritablement ces Peuples à S. M. I. Ils paroissent très disposés à prendre les Armes, & à agir avec vigueur contre les *Turcs*, en cas de rupture. Le Prince de *Saxe-Hildbourghausen* est chargé de rassembler les Milices de *Croatie*, & d'en former une Armee de 30. à 40000. Hommes, qu'il commandera en Chef, sans dépendre que du Conseil Aulique de Guerre. Les *Croates* ont un attachement & un respect infini pour ce Prince, sur tout depuis que plusieurs d'entr'eux ont servi sous lui en Italie, & il a tout lieu de se promettre un heureux succès des Commissions qu'il efectue en ce Pais là.

Le 26. du passé on a prit par un Exprès venant de *Raab*, que le Baron de *Wutgenau* y étoit mort le 23. âgé de 63. ans. La perte de ce Général, qui a donné des preuves éclatantes de sa

bravoure, dans les dernières Guerres, & entre autres par la vigoureuse défense qu'il fit au Siège de *Philipsbourg*, a été extrêmement sensible à la Cour, qui a envoyé d's ordres pour l'inhummer avec une Pompe funèbre distinguée.

Le Général *de Muffling* est parti pour *Lintz*, où il doit passer en Revue les Recrues qui y arrivent. Le Général Comte de *Philippi* a reçu de l'Empereur la Commission de faire la Revue des Régimens de Cavalerie, qui sont en quartiers dans la *Hongrie*, la *Transilvanie*, la *Servie* & le Bannat de *Temiswar*. La Chambre Aulique Impériale, avec l'agrément des Etats d'Autriche, a passé un Contrat pour lever 4000. *Cuirassiers* & 2000. *Dragons*, dont une partie servira en *Italie* & l'autre en *Hongrie*. Le Frère du Duc régnant de *Saxe Hildbourghausen* aiant été nommé Colonel Commandant du Régiment de *Muffling*, partit dans les commencemens de ce Mois, pour aller le joindre à *Temiswar*. On continue de lever avec empressement des Recrues pour les Troupes Impériales. Les *Etats Héritaires* sont obligés de fournir les 20000. *Hommes* que l'Empereur leur avoit demandé en Troupes éfectives, & non la moitié en argent, comme on le leur avoit acordé; & outre cela ils doivent encore fournir 6000. Chevaux de remonte. Le Général *Jorger* Commandant de *Bude*, a reçu ordre de S. M. I. de tirer de l'Arsenal de cette Ville là, quantité de Canons & de Mortiers, & de

de les faire embarquer sur le *Danube* pour être transportés à *Belgrade*, & dans les autres Places frontières de *Turquie*. Tous les préparatifs de Guerre se font comme si la rupture étoit inévitable. Les Officiers de l'Armée de *Hongrie*, qui étoient absens avec congé, ont reçu ordre de se rendre à leurs Régimens, pour le 1. de Mars, sous peine d'être cassés. On travaille en diligence, dans les Etats Héréditaires, à assembler les Chevaux nécessaires pour l'Artillerie. Le Commissariat Impérial des Guerres a eu des Ordres précis d'apporter tous ses soins, pour que l'Armée ait ses provisions en abondance.

On reçut vers le milieu de ce Mois des Lettres de *Constantinople*, relatives aux affaires présentes. Ce qui engagea S. M. I. à dépêcher incontinent au Comte de *Palfi* à *Presbourg*, pour l'inviter de se rendre en Cour. Et comme ce Général s'en excusa sur une indisposition, on lui fit savoir de nouveau, que pour peu que sa santé le lui permit; il feroit plaisir à la Cour de s'y transporter en Litière. On apprend de la *Bosnie*, que les *Turcs* s'y fortifient, d'une manière à faire juger, qu'ils feront de grands efforts de ces côtés là. Le *Grand Vizir* est cantonné sur les bords du *Danube* avec une Armée de 60000. Hommes, qui sera considérablement renforcée vers le commenment du Printems. On assure que l'Armée *Ottomane*, qui a servi en *Perse* est actuellement en pleine marche du côté d'*Asoph*.

Toutes les difficultés qui empêchoient l'évacuation de la *Toscane* par les Troupes Espagnoles, sont enfin levées. La *Cour d'Espagne* aiant été informée que celle de *Vienne* n'étoit pas contente du nouvel Acte de Cession de L. M. C. parce qu'Elles n'y acordoient pas la Garantie des Duchez de *Parme* & de *Plaisance* à l'Empereur ; L. M. ont déclaré qu'Elles se faisoient un plaisir de donner cette Garantie, à condition que l'Empereur acorderoit aussi la sienne pour les Etats cédés au Roi CHARLES. Il règne une très bonne harmonie entre nôtre Cour & celle de *Madrid*. On parle beaucoup du Mariage du Roi de *Naples* avec l'Archi-Duchesse LEONORE WILHELMINE, deuxième Fille de L. M. I. & l'on assure que le Roi & la Reine d'*Espagne* ont écrit à ce sujet de leur propre main à l'Empereur.

Le Comte *Esterhafi*, Archevêque de *Gran* s'est rendu en cette Ville, dans les commencemens de ce Mois, sur un Ordre exprès de S. M. I. pour assister à une Assemblée générale du Clergé des Etats Héritaires. Il paroit une *Bulle* du Pape, datée du Mois d'*Août* dernier, & affichée seulement vers le milieu de celui-ci au Palais de la Nonciature. Le Pontife consent, dans cette *Bulle*, que S. M. I. lève sur le Clergé de ses Etats Héritaires, pendant 5. ans une somme annuelle de 160000. *Florins* pour être employée aux fraix de la Guerre contre les *Turcs* & à réparer les Fortifications

tions des Villes frontières de l'Empire Ottoman. On publie que les *Hollandois* ont avancé de nouveau *Deux Millions* à l'Empereur , sur le *Vif Argent* de Hongrie ; & que le Roi de Portugal offre à S. M. I. une somme de *Seize Millions de Florins*. On apprend que la République de *Venise* continue ses préparatifs de Guerre , & cherche des *Généraux Allemans* , pour mettre à la tête de ses Troupes.

Les Demandes que l'Empereur a faites à la Diette de la *Haute & Basse Silesie* , assemblée à *Breslau* , depuis le 17. du Mois passé , montent ensemble à la somme de 2330000. Florins. S. M. I. a recommandé de plus aux Etats d'avoir soin que les Troupes fussent payées régulièrement de trois en trois Mois , & de tenir en bon état les sommes , qui doivent être fournies par la Commission des Frontières de *Pologne*. On apprend de *Hambourg* que dans une Assemblée générale de la Bourgeoisie , tenue le 10. Janvier , on avoit proposé que la Guerre paroissant devoir s'alumer entre l'Empereur & la *Porte Ottomane* , il convenoit de pourvoir aux *Mois Romains* , & d'accorder à S. M. I. une somme de 120000. Florins. Les Collèges des *Soixantes* & des *Cent quatre Vingt* s'assemblerent à ce sujet les 14. & 15. pour délibérer sur la manière de trouver un fond pour cet objet ; mais ils n'ont pû convenir encore sur cet Article , & l'on croit qu'il faudra une nouvelle Assemblée de la Bourgeoisie.

Il y a eu de ces côtez là diverses Tempêtes, ce Mois ci , qui ont occasionné la perte de plusieurs Navires à l'embouchure de l'Elbe.

Le Duc de Lorraine, & le Prince son Frère, sont à Presbourg dès les comencemens de ce Mois. La Duchesse de ce Nom avance heureusement dans sa grossesse. Le Tapissier de la Cour fait travailler à un superbe Lit de parade, brodé en or d'une manière très riche, dans lequel cette Princesse recevra les Complimens de félicitation après ses Couches.

RATISBONNE. L'Electeur de Bavière, l'Electeur Palatin, & le Duc de Wirtemberg ont résolu de réduire leurs Monnoies sur le pié courant d'Empire. Pour cet effet leurs Essaiieurs ont eu ordre d'éprouver exactement ces Monnoies. Par leur calcul, un Charles d'Or, en comptant les fraix de Monnoie & l'Agio, comparé à un Louis blanc eskimé 1. Fl. 56. Crutzers a de valeur intrinsèque 9. Flor. 11 $\frac{1}{4}$. Crutzers; ainsi si on le compte à 9. Florins, il sera de 2. pour cent meilleur que le Louis blanc. Les Ducats étans comptés à 4. Fl. 7 $\frac{1}{2}$. Crutzers, le Charles d'Or, a en Or de Ducat, en Argent d'alliage, en fraix de Monnoie, & en Agio, 9. Fl. 9 $\frac{1}{2}$. Cr. de valeur. Si on estime le Charles d'Or 9 $\frac{1}{2}$. Flor. & ceux de Hohenzollern, de Montfort & de Waldeck, 9. Florins; leur valeur intrinsèque sera parfaitement égale à celle des Louis blancs & des Ducats, & l'Agio sur

sur ces dernières Monnoïes , qui est monté extrêmement haut , tombera immanquablement. L'Electeur de *Bavière* , par une Ordonnance provisionnelle a réduit les *Doubles Carol.* à 9. *Fl.* 30. *Cr.* ; les simples & demis à proportion ; les *Max d'Or* à 6. *Flor.* 20. *Cr.* & les *Demi-Florins* de *Bavière* à 27. *Cr.* Les *Louis d'Or* & les *Pistoles d'Espagne* conservent leur ancienne valeur de 7 $\frac{1}{2}$. *Florins* , les *Ducats* celle de 4. *Fl.* 12. *Cr.* Les petites *Monnoïes de Bavière* & autres , qui ont toujours eu cours dans l'Empire , demeurent de même sur l'ancien pié ; mais toutes les *petites Monnoies étrangères* sont entièrement décriées.

L'Electeur *Palatin* reçût le Mois passé des Lettres du R. P. *Sibin* , Jésuite , Missionnaire à la *Chine* , qui portent entre autres , que le nouveau Souverain de cet Empire marque autant d'estime pour la *Religion Chrétienne* , que l'Empereur son Père l'avoit en aversion. Ce jeune Monarque a permis aux Missionnaires qui sont dans ses États , de rouvrir leurs *Eglises* , & de faire venir d'Europe autant d'Ecclesiastiques qu'ils jugeront à propos pour prêcher l'Évangile.

Le Baron de *Dankelman* , qui résidoit en cette Ville de la part du Roi de *Prusse* a été rapellé. M. *De Pollman* lui succède en qualité de Conseiller Privé & de Ministre Plénipotentiaire de S. M. à la Diette.

La Succession aux Etats de *Juliers* & de *Ber-*

gues sera réglée à ce que l'on assure, par un Traité, entre l'Empereur, l'Electeur Palatin & les Electeurs de Bavière & de Cologne, dont voici les principaux Articles, suivant qu'on les débite.

1. Les Electeurs garantissent la Pragmatique Sanction, de la même manière qu'elle l'a été par l'Empire.

2. L'Empereur garantit, de son côté, à la Maison de Sultzbach & à ses Décendans Mâles & Femelles, la Succession aux Duchez de Juliers & de Bergues.

3. Si le Prince de Sultzbach* & les Princesses, ou leurs Décendans viennent à mourir sans Enfans, Mâles ou Femelles, la Branche du Prince Ferdinand de Bavière** sera rapellée à succéder à ces deux Duchez.

Ce Traité doit se conclure, dit-on, par l'intervention de la Cour de France, & sous sa Garantie. On envoiera au Printems des Troupes Palatines & Bavaraises à Dusseldorp, Capitale de ces Duchez. Suivant les apparences, un pareil acommodement ne feroit pas du goût du Roi de Prusse. On écrit de Berlin, que ce Prince tenoit de fréquens Conseils sur cette Succession, qui lui tient fort à cœur; & que S. M. paroît disposée, si on ne lui rend pas justice

* CHARLES PHILIRE, Prince Palatin de Sultzbach, Fils de JOSEPH CHARLES EMANUEL DE SULTZBACH & de SOPHIE AUGUSTE DE NEUBOURG, Fille de l'Electeur Palatin d'aujourd'hui.

** Ce Prince a épousé en 1719. LEOPOLDINE ELEONORE DE NEUBOURG, Fille de PHILIPPE AUGUSTE, Comte Palatin du Rhin, & Néece de l'Electeur Palatin présentement régnant.

ſice , de ſe la procurer par toutes les voies poſſibles. Les Troupes *Pruſſiennes* , qui ſont dans le *Duché de Clèves* * , avoient même reçu ordre , déjà ſur la fin du Mois dernier , de ſe tenir prêtes à marcher. On eſt impatient de voir comment la Cour de *Berlin* & celle de *Saxe* enviſageront l'arrangement qui eſt ſur le Tapis.

Nos Lecteurs , dont une partie ignore quels ſont les Droits des Prétendans à cette Succeſſion , ne ſeront pas fâchés de voir ici en gros ſurquoi ils les fondent.

Guillaume Duc de *Clèves* , de *Juliers* &c. épouſa en 1546. *Marie d'Autriche* , Fille de l'Empereur *Ferdinand I.* de laquelle il eut entre autres *Jean Guillaume* , qui lui ſuccéda en 1592. ; *Marie Eléonore* qui épouſa *Albert Frederich de Brandebourg* , Duc de *Pruſſe* ; *Anne* mariée à *Philippe-Louis de Bavière* , Duc de *Neubourg* ; *Magdelaine* , alliée à *Jean de Bavière* , Duc de *Deux Ponts* ; & *Sibille* qui prit en ſecondes Nôces *Charles d'Autriche* Margrave de *Burgau*.

Jean Guillaume , Duc de *Clèves* , de *Juliers* , de *Mons* &c. Prince d'un mérite diſtingué , mourut en 1609. ſans Enfans Ce qui ocaſionna de grandes Guerres pour la Succeſſion de ſes Etats.

Marie Eléonore de *Clèves* , Epouſe d'*Albert Frederich de Brandebourg* , & Sœur ainée de

B

Jean

* Les Duchez de *Clèves* & de *Bergues* ſont contigus.

Jean Guillaume étoit morte en 1608. laissant quatre Filles. *Anne*, qui étoit l'aînée, avoit été mariée en 1594. à *Jean Sigismond*, Electeur de *Brandebourg*. C'est de cette Princesse que le Roi de *Prusse*, aujourd'hui régnant, tire ses droits sur les États de *Clèves*, de *Juliers* & de *Bergues*. *Magdelaine-Sibille*, Fille puînée de *Marie Eleonore*, épousa en 1607. *Jean George I.* Electeur de *Saxe*. C'est du Chef de cette Princesse, que le Roi *Auguste*, Electeur de *Saxe* prétend à la Succession dont nous parlons.

Anne de Clèves, Epouse de *Philippe Louis* de *Bavière Neubourg*, Sœur puînée de *Jean Guillaume* & de *Marie Eleonore*, qui mourut en 1632. a porté ses droits dans la Maison *Palatine de Neubourg*. C'est en qualité de Décendant de cette Princesse que l'Electeur Palatin possède aujourd'hui les Duchez de *Bergues* & de *Juliers*, & que les Princes de *Sultzbach*, qui descendent pareillement de *Philippe Louis de Neubourg*, y auroient des prétentions, indépendamment des Droits que le jeune Prince de *Sultzbach*, Petit Fils de l'Electeur Palatin tire, par sa Mère, de S. A. E.

Magdelaine de Cleves, Epouse de *Jean de Bavière*, dit le Vieux, Duc de Deux Ponts, Sœur de *Jean Guillaume*, de *Marie Eleonore*, & d'*Anne*, mourut en 1635. & a laissé ses Droits aux Ducs de Deux Ponts, qui descendent d'Elle.

Sibille de Cleves, Epouse de *Charles d'Autriche*, Margrave de *Burgau*, Sœur des précé-

dens, mourut sans Enfans en 1628. & ses Droits sont éteints.

Après la mort de *Jean Guillaume*, Duc de *Clèves*, arrivée comme nous l'avons dit en 1609. les Electeurs de *Brandebourg* & de *Saxe*, les Ducs de *Neubourg* & de *Deux Ponts*, & le Margrave de *Burgau* se disputèrent cette Succession. L'Empereur *Rodolph II.* voulut mettre le séquestre sur ces Etats, qu'il prétendoit être Fiefs. Tout cela occasionna de grands troubles. Dans la suite l'Electeur de *Brandebourg* & le Duc de *Neubourg* partagèrent ces Etats provisionnellement. Le Duché de *Clèves*, les Comtez de la *Marck* & de *Ravensberg* restèrent au premier; & les Duchés de *Juliers* & de *Bergues* au Duc de *Neubourg*. Voila quels sont les fondemens des prétentions respectives sur ces Etats.

Le Commissaire General de l'Empire se rendit à *Philipsbourg*, vers le milieu de ce Mois, pour convenir avec le Commandant de la Place pour le Roi T. C. du tems & des formalités de son évacuation, qui se fera incessamment. Le Duc régnant de *Wirtemberg*, Général Velt Maréchal de l'Empereur & de l'Empire, a reçu les derniers ordres, pour reprendre possession de ce te Ville & du Fort de *Kehl*, au nom de l'Empereur. Les Troupes Impériales, destinées à entrer dans ces deux Places, ont été tirées de *Brisach* & de *Fribourg*, & se préparent à relever les Garnisons Françoises, aussi tôt qu'elles effectueront l'évacuation.

DRESDE. Ce qu'il y a eu de plus remarquable & de plus intéressant l'Année dernière, pour le Roi AUGUSTE ; ce sont les soumissions de tous les *Seigneurs Polonois*, qui restoient attachés au Roi STANISLAS ; la tranquillité rétablie dans le Roiaume de *Pologne* ; l'entier affermissement de S. M. au Trône, par la Cession de son Compétiteur, & par le *Diplome* de son Election, signé des Sénateurs & scellé du Grand Sceau, qui lui fut remis après la tenue de la Diète générale de Pacification ; & enfin la reconnaissance solennelle des principales Puissances de l'*Europe*, qui ont félicité ce Prince sur son avènement à la Couronne. Tous ces Evenemens tiendront une place glorieuse dans l'Histoire du Roi AUGUSTE.

La Commission de *Lissa*, établie pour prendre connoissance de l'état des Biens du Roi *Stanislas* en *Pologne*, aiant été limitée jusques à la *St Jean* de la présente année 1737. l'*Evêque de Cracovie* & le *Palatin de Culm*, Premiers Commissaires arriverent en cette Ville, sur la fin du Mois dernier, pour rendre compte verbalement au Roi de ce qui s'est passé. Ils ont fait rapport à S. M. que ces Biens étoient chargés de diverses Dettes, & que comme on ne pouvoit rien décider à cet égard, sans favoir les intentions du Roi *Stanislas*, la Commission avoit pris le parti d'informer ce Prince de l'état des affaires &

d'en

d'en suspendre l'examen jusques à ce que l'on eut reçu une réponse positive de sa part. Ces Commissaires ont ajouté, que dans la distinction faite des Biens de la Reine, Epouse du Roi *Stanislas*, ceux ci s'étoient trouvés à la vérité chargés de quelque Dettes; mais que l'on avoit en même tems pourvû aux sommes nécessaires pour les acquitter.

Plusieurs autres Grands de *Pologne* se sont pareillement rendus en cette Ville, pour faire leur Cour, & conférer avec le Roi sur l'importante Question, *S'il convient à la République de prendre part à la Guerre contre le Turc*. On ne voit pas beaucoup de disposition dans les Esprits à cet égard. Il faut du tems à la *Pologne* pour se rétablir des ravages qu'elle a essuié, pendant les Guerres intestines. Il y régne une disette d'Argent, & une chéreté de Vires, peu propres à entretenir des Troupes. Le Grand Général de la Couronne apporte toute son attention à faire veiller à la garde des Frontières, pour empêcher que les incursions des Tartares n'y attirent les *Russiens*, & que la *Pologne* ne devienne insensiblement le Théâtre de la Guerre. Nonobstant toutes les précautions de ce Général, un Parti considérable de ces Tartares, profitant des Glaces, qui couvroient le *Dniester*, entra le Mois dernier sur le Territoire de la République, du côté de *Léopold* & de *Caminieck*, & il y auroit fait un ravage considérable, si l'on n'avoit assemblé en diligence

gence les Troupes Polonoises postées , le long des Frontières , qui les repousserent vigoureusement , mais cependant avec perte de plusieurs Hommes. Le *Grand Général* envoya d'abord un Officier porter des plaintes au *Bacha de Choczim* , & lui déclarer , que si on n'empêchoit ces incursions , la République feroit passer aussi des Troupes sur les Terres de la Domination *Ottomane* , pour y user de représailles. Sur ces représentations le *Bacha* a écrit d'une manière très forte au *Kam de Crimée* , pour l'engager à châtier rigoureusement le *Han* , qui étoit à la tête du Parti Tartare ; à réparer tous les dommages causés à la *Pologne* ; & à lui donner par là une pleine satisfaction.

Le *Tribunal de Petrikow* , a fait publier un Ordre general aux *Juifs* , qui sont en Pologne de sortir incessamment du Roiaume , à peine d'être arrêtés & punis comme défobéissans. Plusieurs d'entreux , informez d'avance de la publication de ce Décret s'étoient procuré , moyennant des sommes considérables , la Protection de divers Grands du Roiaume , qui leur avoient acordé des aziles sur leurs Terres & même dans leurs Palais. Mais cette précaution n'a pas empêché qu'on ne soit allé les saisir dans des lieux où ils se croioient en sûreté , & que l'on n'en ait arrêté plusieurs. Cet ordre sévère contre les *Juifs* , pourroit bien provenir de l'extrême chereté des Vivres qui regne dans la *Grande Pologne* .

Pologne , & de quelques Monopoles de leur façon.

Le 31. du Mois dernier , le Roi reçut un Courier de *Petersbourg* , dont les Dépêches contenoient des sollicitations très pressantes , pour engager S. M. a fournir des Troupes à l'Impératrice contre les *Turcs* , & à disposer les États de *Pologne* , qui s'assembleront dans peu , à déclarer aussi la Guerre à la Porte.

Le Roi a conféré au Général *de Bauditz* le Commandement en Chef des Troupes de cét Electorat , & ce Seigneur a commencé à recevoir les honneurs atachés à sa nouvelle qualité.

Mr. Robinsan , Ambassadeur du Roi de la *Grande Bretagne* à la *Cour Impériale* , arriva en cette Ville le 8. de ce Mois. Ce Ministre a eu depuis plusieurs Audieuces tres gracieuses de S. M. On raisonne diféremment sur le sujet de sa Commission.

Le Roi aiant écrit il y a quelque tems aux CANTONS SUISSES , pour leur donner part de son avènement au Trône de *Pologne* , reçut , dans les commencemens de ce Mois une Lettre de félicitation à ce sujet , de la part du LOUABLE CORPS HELVETIQUE.

L'Evêque de *Cracovie* , & le Grand Trésorier de la Couronne , partirent le 11. du courant pour *Cracovie* , afin de régler tout ce qui concerne les *Jouaux* de la Couronne , confor-

mément à la Constitution de la dernière Diète générale. On parle toujours du Voïage de S. M. en *Pologne*, que l'on assure devoir se faire dans peu.

R U S S I E.

PETERSBOURG. L'Année 1736. ne sera pas la moins glorieuse du Règne de nôtre IMPÉRATRICE. La Guerre contre les *Turcs*; la prise de l'importante Forteresse d'*Azoph*; les Conquêtes rapides & les Victoires signalées des *Troupes Russiennes*, dans la Crimée; tous ces mémorables Evénemens auront une place distinguée dans les *Annales* de cet Empire, & rendront célèbre, à la Postérité, le Nom de l'Impératrice ANNE JWANOWNA. Il est cependant certain que l'Expédition de la *Crimée* a coûté beaucoup à la *Russie*, & qu'elle n'a pas eu tout le succès que la Cour s'en promettoit. Une Lettre curieuse écrite de *Petersbourg* le Mois dernier, fera connoître ce que l'on doit penser là dessus, aussi bien que sur les dispositions actuelles de l'Empire de *Russie*. Voici un Extrait de cette Lettre, qui ne déplaira pas au Lecteur.

La résolution de châtier les Tartares de Crimée avoit déjà été prise dès le commencement de l'Année 1735. L'Imperatrice en avoit chargé le Général Weisbach; mais il mourut dans le tems qu'il alloit se mettre à la tête des Troupes destinées

tinées à cette Expédition. S. M. I. en confia ensuite le soin au Général Léontin ; mais celui-ci s'en aquita si mal, qu'après avoir perdu beaucoup de Monde, & presque toute sa Cavalerie, il revint sans avoir rien fait, alléguant qu'il n'avoit point trouvé d'Ememis à combattre. Il est vrai qu'il avoit eu soin de ne point aller du côté où ils étoient.

L'Impératrice choisit enfin le Conquerant de Dantzig, pour réparer cette perte, & pour mettre les Tartares à la raison. Ce Général, qui, à ce qu'on prétend, connoissoit à peine la Carte de la Crimée, assura en véritable VILLARS du Nord, que la Conquête de cette Province étoit très facile, & qu'il s'en rendroit Maître en quatre Semaines.

Le feu Grand Ecuier, soutenu par les Ministres, qu'on nomme Anciens Russes, s'oposa vivement à ce dessein, & en montra avec évidence les difficultés insurmontables; mais le Grand Chambellan aiant apuié de tout son crédit le dessein du Comte de Munich, celui ci l'emporta. Depuis ce tems là, on ne parla plus que de subjuguier toute la Crimée, & de l'incorporer à la Russie, comme Province conquise. Mais l'événement n'a pas répondu aux promesses du Comte de Munich, ni aux espérances qu'on s'étoit formées.

Les Russiens ne devoient pas même se flater de pouvoir jamais y réussir; car outre que Précop & ses Lignes seront désormais beaucoup mieux

fortifiées & gardées que par le passé ; l'Air de la Crimée est mortel pour les Russiens, quelques durs qu'ils soient, & l'herbe qui y croit est une espèce de poison pour les Chevaux étrangers, qui ne peuvent y vivre, à moins qu'ils n'y aient été pendant un certain tems au sec, c'est à dire à ne manger que du foin & de l'avoine. Voila les véritables raisons pourquoi le Comte de Munich a perdu tant de Monde dans cette Peninsule, & presque toute la Cavalerie. Ce sont là les Miracles que les Tartares attribuent à leurs Martirs, ensevelis sous les Lignes de Précop.

Cependant nos affaires contre les Turcs ne sont rien moins que désespérées. On fait de très grands préparatifs, pour soutenir vigoureuusement la Guerre, & l'on n'est nullement d'avis de faire des avances pour la Paix. S'il nous est impossible de conquérir la Crimée, il est encore plus impossible que les Turcs reprennent Azoph de vive force, vu qu'ils ne sauroient y faire marcher une Armée assez puissante, pour en entreprendre le Siège.

Pour ce qui regarde Schah Nadir, il n'aura garde de rompre avec la Russie, ne pouvant faire aucune Conquête sur cet Empire; & il est aussi peu possible à l'une & à l'autre de ces Puissances Mahométanes, même jointes ensemble, de reprendre Azoph, que le Dei d'Alger est en état de se rendre Maître de Constantinople; le Turc & le Persan étant trop éloignés de cette Place, & n'ayant pas assez d'Infanterie & d'Ar-
tillerie

illerie pour reussir dans une telle entreprise.

Le Velt Maréchal Comte de Munich doit être ici à la fin de cette Année, & alors on saura positivement de quelle manière les Opérations de la prochaine Campagne seront concertées.

Les Ministres des deux Puissances Maritimes pressent toujours le Ministère Rusien, de leur dire quels avantages l'Impératrice souhaite que la Porte lui fasse pour réparer les torts & dommages que les Turcs & les Tartares ont causé à la Russie. Mais le Comte d'Osterman aiant demandé à ces Ministres, s'ils étoient autorisés du Grand Seigneur à faire une semblable demande; & eux aiant répondu que non; la Cour n'a pas jugé à propos de s'expliquer d'avantage.

La Cour a envoie 700. Charpentiers à *Voronitz* & à *Bransk* sur la *Bresna*, pour y construire plusieurs Galères & Bâtimens à Rames propres pour des Entreprises secrettes. Nonobstant les dificultez qui se rencontrent à conquérir la *Crimée*, la Cour ne perd pas encore cet objet de vue, & l'on assure qu'elle médite le Siège de la Ville d'*Oczakow*, dont il est absolument nécessaire de s'emparer, pour parvenir à la Conquête que l'on se propose. Les Troupes ont ordre de se tenir prêtes à marcher au premier Commandement, & on prépare l'Artillerie & les autres Munitions de Guerre pour cette Entreprise. *Oczakow* est situé sur le bord Occidental du *Dnieper*, & c'est

c'est la seule Place que la *Porte* occupe de ce côté là. Si l'on peut s'en emparer, on coupera, par ce moyen, la communication par terre des *Turcs* avec les *Tartares de Crimée*. Les Flotilles de l'Impératrice peuvent facilement se rendre par le *Dnieper* dans cette Peninsule, & y porter les Provisions & Munitions dont on pourroit avoir besoin. Les Barques dont ces Flotilles sont composées, étant plates & construites d'une manière particulière, peuvent naviguer le long des Côtes, & se rendre à *Koslow*, sans craindre les Vaisseaux de Guerre, dont elles peuvent s'éloigner toujours de la portée du Canon.

Il n'y a pas d'apparence que l'on parvienne à aucun Accommodement avec la *Porte Ottomane* avant l'ouverture de la Campagne. Tout est prêt ici pour pousser la Guerre avec vigueur. Les Régimens sont complets, & l'Impératrice a nommé 13. nouveaux Colonels. Il se tiendra ce Mois ci un Grand Conseil de Guerre, dans lequel on règlera les Operations de la Campagne.

Le Courier du Cabinet *Scherer* partit sur la fin du Mois dernier, pour *Dantzig*, où il va recevoir ce qui est encore dû par cette Ville à S. M. I. suivant sa Capitulation. On a appris d'*Azoph*, que le Major General *Sperreuter*, Commandant de cette Forteresse, y est mort depuis peu extrêmement regretté.

On

On parle beaucoup d'une Quadruple Alliance contre la *Porte*, qui est, dit-on, sur le *Tapi*. Il arriva de *Vienne* en cette Ville, sur la fin du Mois passé, un Seigneur que l'on dit être un *Noble Venitien*, qui a eu diverses Conférences avec le Comte d'*Osterman*, en présence du Comte d'*Ostein*. On croit qu'il est chargé de voir par lui même quelles dispositions on fait ici pour la Campagne prochaine, & quelles sont les vues de l'Impératrice par rapport à la continuation de la Guerre, afin que la République de *Veuise*, qui n'entreprend rien qu'avec poids, puisse prendre des mesures convenables aux circonstances.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE. Les Commissaires de la *Banque* s'assemblent fréquemment à *Charlottenbourg*, en vue de prendre des mesures pour l'établissement des Comptoirs. Ils nommeront le *Caissier*, le *Teneur de Livres* & le *Controleur* de la Compagnie dans leur première Assemblée générale.

S. M. a approuvé le Plan de la Loterie proposée par la *Compagnie des Indes Occidentales & de Guinée*. Le Capital de cette Loterie monte à 180000. Ecus, & consiste en 450. Plantations de Sucre, établies dans l'Isle de *Santa Cruz*, aux *Indes Occidentales*. Les Intereffez à qui il écherra de bons Lots auront le choix
d'a-

d'accepter leur paiement sur ces Terres , ou en Argent comptant. La Loterie est composée de 15000. Billets à 12. Ecus chacun , & de 5000. Lots ; tellement qu'il n'y a qu'un Billet blanc contre un noir. Le gros Lot est de 2600. *Ecus*.

On apprend de *Stockholm* , que le Roi de *Suede* a fait publier une Ordonnance , qui défend tous les Enrolemens étrangers dans ses Etats , & la sortie du Roiaume aux Nationaux , sans une permission expresse de S. M. On y enrole , pour compléter & augmenter les Troupes du Roi de 10. Hommes par Compagnie.

F R A N C E.

PARIS. Quoi qu'il n'y ait pas eu des Evénemens bien remarquables en *France* , pendant le cours de l'Année 1736. il se rencontre dans les Négociations , qui ont occupé le Roi & ses Ministres , pour parvenir à la Pacification générale de l'*Europe* , des traits de prudence , de bonté & de sagesse , qui méritent à juste titre d'occuper une place distinguée dans l'Histoire de *France*. La Postérité verra avec admiration , que l'on ait pu concilier des interêts , qui paroissent si opposés , réduire à de justes bornes les vues ambitieuses de certaines Puissances , maintenir un juste équilibre en *Europe* , & faire connoître aux Souverains que leur véritable Gloire consiste à procurer à leurs Peuples les

les doux fruits de la Paix , & à les rendre heureux. Toutes les Démarches de la *Cour de France* , toutes les Négociations avec les Cours de *Vienne* , de *Petersbourg* , de *Madrid* , de *Lisbonne* , de *Turin* , &c. ont paru tendre à ce but. Elle a franchi les grands Obstacles qui s'y opofoient , & la patience & les travaux du Ministère n'ont pas été fans succès ; mais l'heureuse conclusion de la Paix & sa publication est sans doute réservée à l'Année que nous commençons. Quel vaste champ pour un Historien , si tous les Mistères du Cabinet lui étoient dévoilés , & s'il connoissoit parfaitement toute la Sageffe de la Politique , qui a acompagné ces Négociations ! Combien ces beaux traits ne seront-ils pas glorieux au Règne de LOUIS XV ! Quel honneur pour le Grand & Sage Ministre , qui les a dirigés , & en qui S. M. a placé si justement sa confiance !

La Bonté Roiale de S. M. l'a engagée à consacrer les prémices de cette Année , par des bienfaits envers ses Peuples. Il parut un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi , du 1. de *Janvier* , qui ordonne : *Que l'imposition & la levée du Dixième , ordonné par la Déclaration du 17. Novembre 1733. cessera , à commencer du 1. Janvier 1737. A l'exécution de quoi , il est enjoint au Prévôt des Marchands , & aux Intendans & Commissaires départis dans les Provinces de tenir la main &c.*

Le premier jour de l'Année S. M. tint aussi
Chapi.

Chapitre de l'Ordre du *St. Esprit*, & fit une promotion de cinq Chevaliers de cet Ordre; savoir le *Maréchal Duc de Biron*; le *Duc de Villeroi*; Capitaine de la deuxième Compagnie des Gardes du Corps; le *Marquis de Monti*, Lieutenant Général, & ci-devant Ambassadeur en *Pologne*; le *Duc Ossoliski*, ci-devant Grand Trésorier de *Pologne*; & le Prince *Vaini*, Romain; dont le Père avoit déjà été créé Chevalier du même Ordre en 1699. par le feu Roi LOUIS XIV. S. M. acorda en même tems au Duc de PONTHEVRE la survivance du Gouvernement de *Bretagne*, dont est pourvû le COMTE DE TOULOUZE, Père de ce Prince.

Mr. *Bonnier de la Moisson*, Trésorier Général du *Languedoc*, partit de cette Ville le 2. de ce Mois, pour se rendre aux Etats de cette Province, qui sont ouverts depuis le 13. du passé, & qui finiront au commencement de Février. On apprend que ces Etats ont acordé au Roi le Don gratuit ordinaire, qui est de *Trois Millions*.

Dom *Claude Du Pré*, Supérieur Général de la Congrégation de *St. Maur*, mourut le 30. du passé d'Apoplexie, dans l'*Abaie de St. Germain des Prez*, âgé de 74. ans. Il fut inhumé le lendemain au soir, & le 2. du courant, on fit pour le repos de son Âme, un grand service dans l'Eglise de cette Abaie. La *Marquise de Mirepoix*, Epouse du Brigadier Colonel du Régiment de la Marine, & Petite Fille de *M. Bernard, Comte de Coubert*,

acoucha le 29. du passé d'une Fille, & mourut le lendemain au soir, dans la 17^e année de son âge. La mort de cette Dame a été causée par une chute qu'elle avoit fait dans son Appartement 4. jours auparavant.

Le Marquis *Fontanelli*, Envoyé du *Duc de Modène*, eut le 3. à *Versailles* son Audience publique de congé du Roi. Ce jour là, le *Marquis de las Minas*, Ambassadeur d'*Espagne*, arriva en cette Ville sur le soir, & le 5. il se rendit à *Versailles*, acompagné de D. *Fernand Trevigno*. Ce Ministre fit sa Visite à S. E. le Cardinal Premier Ministre & à M. le Garde des Sceaux, qui le conduisirent chez le Roi. Il se tient toutes les semaines plusieurs Assemblées à l'Hôtel du *Prince de la Torella Caracioli*, Ambassadeur du *Roi des Deux Siciles*, où l'on joue très gros Jeu. Un Seigneur de la Cour y a perdu dans une Séance *Dix Mille Louis*.

Le *Lieutenant de Police* a redoublé ses soins pour la sûreté & le bon ordre de cette Capitale. On a fait des Visites, pendant la nuit, dans les Hôtels garnis, & enlevé quantité de Fainéans des deux Sexes, qui ne subsistoient que par des filouteries & des moiens indignes. Il s'est trouvé parmi eux plusieurs Complices du *Prince no-Turne*, & le *Lieutenant* de cette Bande a été pareillement arrêté. Ils ont déclaré être au nombre de passé 300. tous jeunes Libertins, la plupart de bonne Famille.

Il y a sur le Bureau un fameux Procès entre

S. A. R. M. le DUC D'ORLEANS & le *Duc de Richelieu* concernant la propriété des Maisons qui sont aux environs du *Palais Royal*. Le célèbre Avocat *Le Normand*, qui s'étoit retiré du Bateau n'a pù se dispenser d'ocuper pour M. le *Duc d'Orleans*, & l'Avocat *Cochin*, dont la réputation n'est pas moindre, plaidera pour le *Duc de Richelieu*. Cet Avocat a gagné en dernier lieu un Procès considérable pour le Président de *Maupeou* contre le Cardinal de *Polignac*. Ce Magistrat lui a envoieé à ce sujet un Présent de *Deux cent Louis* en espèces. Le haut Rang des Parties plaidantes, & l'habileté des Avocats attire un grand nombre de Personnes de Distinction aux Audiences. On commença aussi le 10. à plaider à la *Grand-Chambre* le Procès de la *Comtesse Des Goutes*, contre les Héritiers de feu son Epoux, qui lui contestent la validité de son Mariage. Il y a un autre Procès pendant, qui attire pareillement l'attention. C'est entre le Duc de *Montemart* & la Duchesse son Epouse, qui s'étant retirée dans un Couvent par incompatibilité d'humeur, a formé la Demande en séparation de Corps & de Biens.

La *Loterie Royale de Turin* fait fortune en cette Ville. Le gain que plusieurs Personnes y ont fait, incite un grand nombre d'autres à y prendre interêt, soit en Societé ou autrement.

Il a paru en cette Ville un *Almanach*, avec une Dissertation historique, morale, sérieuse & badine, sur l'origine des *Etrennes*, sur les Civilitez réciproques du *Nouvel An*, & sur les différentes vues dans lesquelles on s'aquite présentement de ce Devoir. On y a joint le Journal des Plaisirs de l'Année en *Vaudevilles*.

On a porté plus loin l'invention sur le même sujet, en publiant une Brochure intitulée. *L'Almanach du Diable, contenant des Prédications très curieuses & absolument infaillibles pour l'Année 1737.* Cet Ouvrage remplit bien son Titre. On y trouve une *Préface*, un *Privilège* & une *Aprobation de Pluton*. Le reste contient des *Epigrammes* sur toutes sortes de Sujets & d'Avantures, avec des Estampes analogues. Il y a sur la fin un *Errata* mis a dessein, pour expliquer divers Endroits satiriques, qui intéressent des Corps & des Personnes respectables. On profita du Concert spirituel des *Tuileries*, la Veille de Noël, pour en débiter près de 600. Exemplaires. On fait d'exactes recherches, pour découvrir les Auteurs de cet Ouvrage, & l'on a arrêté ce Mois ci des Libraires de Lion qui l'ont envoyé, dit on, en cette Ville avec des Livres de Dévotion.

La Cour a reçu par un Exprès de *Vienne*, arrivé vers le milieu de ce Mois la Ratification de S. M. I. à la dernière Convention pour la *Lorraine*. Il est certain que l'*Empereur*

reur & le Roi d'Espagne font entièrement d'accord sur les Garanties mutuelles. Pour finir tout à la fois ce qui regarde l'exécution des Articles de la Paix, il a été convenu qu'en même tems que les Troupes Françoises évacueront *Philipsbourg, Kehl & Trèves*, le Roi STANISLAS entrera en possession du *Duché de Bar*, & que celui de *Lorraine* sera cédé à ce Prince, lors que le *Duc* de ce Nom prendra possession de la *Toscane*. Tous ces arrangemens doivent être exécutés. à ce que l'on assure, dans le courant de ce Mois, & dans les premières semaines de Février.

Le Baron de *Schmerling*, Ministre de l'Empereur, a communiqué au Cardinal Premier Ministre les Résolutions de S.M.I. par rapport aux Etats de *Bergues & de Juliers*. S. E. a eu depuis une Conférence particulière avec *Mr. Van Hoëy*, Ambassadeur des *Etats Generaux*, à qui Elle a fait part aussi des résolutions du ROI sur la même Matière. Le Ministre de *Hollande* dépêcha ensuite un Courier à la *Haie*, pour informer L. H. P. de tout ce qui concerne cette délicate Afaire.

Le *Marquis de Las Minas*, nouvel Ambassadeur d'Espagne, est logé à l'*Hôtel de Luxembourg*, dont il paie L. 1250. par Mois. La Marquise son Epouse est arrivée 7. à 8. jours après lui, par *Lion*. Sa Maison est très nombreuse, & composée presque toute, de Domestiques

tiques *Espagnols*. Le *Roi d'Espagne* donne à ce *Ministre* 145000. par Année, sans compter les fraix extraordinaires, qui lui seront rembourrés.

La *Duchesse de Bourbon* est toujours fort valétudinaire. Le *Duc d'Aumont* est très indisposé, & le *Duc de Lorges* se trouve en grand danger d'une chute qu'il a faite à la Chasse.

La *Petite Verole* fait des ravages considérables dans cette Ville. Pour les prévenir, plusieurs *Médecins* seroient du sentiment de pratiquer la Méthode de l'Inoculation, telle qu'elle est usitée en *Angleterre*; mais les *Eclésiastiques* s'y oposent, prétendant que c'est un moien dangereux, & qui en saine Conscience ne doit pas être permis.

Louis de Noailles, Comte d'*Ayen*, Capitaine en survivance de la première Compagnie des Gardes du Corps &c. Fils du *Maréchal de Noailles*, doit épouser *Mademoiselle de Brissac*, Fille du feu *Duc* de ce Nom. Ce Mariage se célébrera à la fin de ce Mois.

La deuxième Réforme projetée dans les Troupes de S. M. T. C. aura lieu incessamment, & les *Colonels* ont ordre de se rendre, pour cet effet, à leurs Régimens dès le Mois de *Fevrier*. Les nouvelles Compagnies seront licentiées. Le 18. le *Roi* & la *Reine* firent l'honneur au *Comte de Lorges*

ges & à *Mademoiselle de Marsans*, de signer à leur Contrat de Mariage.

On écrit de *Grenoble*, que le débordement de l'*Isère* & d'une autre Rivière avoit causé une très grande alarme & beaucoup de dommage dans cette Ville là; l'eau y étant montée par tout jusques au premier Étage.

Le Cardinal Premier Ministre est actuellement occupé de divers Projets, dont l'exécution affermira le repos de l'*Europe*, & assurera une prospérité solide aux Peuples de ce Roiaume. Il y a des Arrangemens, qui ont pour but la réconciliation des Cours de *Madrid* & de *Lisbonne*. D'autres tendent à accommoder les différens du *Roi de la Grande Bretagne* avec le *Roi Catholique*, tant au sujet de leurs prétentions mutuelles, que par raport aux moïens de faciliter le Commerce & la Navigation des *Anglois* à la Mer du *Sud*. S. Em. se propose aussi de supprimer les dépenses inutiles; de prendre de nouveaux arrangemens pour les Finances; de faire fleurir de plus en plus le Commerce de la *Compagnie des Indes Orientales*; de pourvoir avec exactitude au paiement & à l'entretien des Troupes, que le Roi conservera pendant la Paix; de soulager encore les Peuples, par une diminution de *Six Millions* sur les *Tailles*; & de remettre les *Rentes Viagères* sur l'ancien pié.

Actions de la Comp. des Indes 2207½.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. L'attention du ROI de la *Grande Bretagne* à soutenir la Gloire de la *Nation Angloise* ; son Anour pour tous ses Sujets , dont il vient récemment de donner des marques à ses Etats d'*Allemagne* , par le Voiage qu'il y a fait ; ses soins empressez à rechercher tout ce qui peut contribuer à rendre ses Peuples heureux ; les dépenses immenses faites pour l'entretien de ces Flotes formidables, qui ont empêché de plus grandes Guerres, & qui n'ont pas peu contribué au rétablissement de la Paix & de la tranquillité en *Europe* ; la Régence sage & équitable de la REINE, en l'absence du ROI ; le goût éclairé de cette Princeesse pour les *Beaux Arts* & pour les *Sciences*, & la Protection qu'Elle leur acorde ; la Pieté, la Justice, l'Équité, & l'Amour de l'Ordre, qui dirigent les Démarches de L.M. Tous ces grands Objets les font régner dans les Cœurs de leurs Sujets, & leur procurent sans contredit la Gloire la plus pure, la plus solide, & la seule qui mérite l'Immortalité.

La REINE reçût avis le Mois passé, que les Vaisseaux Anglois, la *Rouë de Fortune*, venant de la Baïe de *Honduras*, & le *Maçon libre*, venant de la *Jamaïque*, avoient été pris par un Vaisseau de Guerre *Espagnol*, & conduits

duits à la *Havane*, où ils avoient été déclarés de bonne prise. Ces déprédations, reiterées, jointes aux difficultés que la Cour d'*Espagne* forme à l'occasion de la *Cédule* pour l'envoi du Vaisseau annuel de l'*Assiento* aux *Indes Occidentales*, indisposent extrêmement les *Anglois* contre les *Espagnols*. On a dessein d'armer plusieurs Vaisseaux de 20. à 40. Pièces de Canon, pour protéger nôtre Commerce en *Amérique*, & mettre nos *Colonies* à l'abri de toute insulte. Le *Greenwich*, & deux autres Vaisseaux de Guerre, ont ordre de faire incessamment voile pour les *Indes Occidentales*. Les Commandans des Vaisseaux le *Sussex*, le *Horison*, le *Dorset*, le *Lyell*, le *Grafton* & le *Newcastle*, destinez pour les *Indes Orientales*, prirent congé de la Compagnie le 28. du passé, & doivent partir aussi sans perte de tems. Cette Compagnie envoie dans ses Etablissemens aux *Indes*, 6. *Miliers de Poudre*, & plusieurs autres Munitions de Guerre.

La REINE, qui aime les Sciences & qui les favorise en toute manière, a envoyé ordre à tous les Ministres de la *Grande Bretagne*, qui résident dans les Cours Etrangères, de faire un Recueil des Ouvrages des meilleurs Auteurs *François*, *Espagnols* & *Italiens* : S. M. aiant dessein de placer dans la belle Bibliothèque qu'Elle a fait construire au Palais de *St. James*, tout ce qui peut contribuer à son ornement. Le
Vicomte

Vicomte de *Townshend* a fait présent à l'*Université de Cambridge*, d'une très belle Statue du feu Roi *GEORGE I.* pour être placée dans la *Bibliothèque publique*.

Le *Lord Maire*, les *Aldermans* & les *Sherifs* se rendirent le 28. du passé au Palais de *St. James*, pour présenter au PRINCE DE GALLES le Droit de Bourgeoisie de la Ville de *Londres*. Les Lettres étoient renfermées dans une Boete d'Or, d'un travail achevé. S. A. R. reçut ces marques d'amour & de respect de la manière la plus gracieuse, & donna à ces Magistrats un Repas splendide, dans sa Maison de *Pall-mall*.

M. *Denain*, Ministre de l'*Electeur Palatin*, arriva en cette Ville le 30. du Mois dernier. On assure qu'il est chargé d'informer la Régence des arrangemens, que l'on a résolu de prendre, pour la Succession de *Bergues* & de *Juliers*, & de disposer nôtre Cour à y donner les mains.

Le 1. Janvier, Fête de *St. Thomas*, suivant le Vieux Stile, les *Chevaliers* de la *Jarretière*, du *Chardon* & du *Bain* parurent à la Cour avec les Habits de leurs Ordres, suivant la coutume. Le 5. Fête de *Noel*, la REINE reçût, dans ses Apartemens, la Communion, des mains du *Docteur Butler*, Clerc du Cabinet de S. M. Elle entendit ensuite, avec la Famille Royale, le Sermon prononcé par le *Docteur Gilbert*, Doien d'*Exester*, Sous Aumônier du Roi.

Roi. Le soir la Reine reçut un Exprès du Roi, avec avis, que S. M. avoit fait voile le 31. du passé de *Hellevoet Sluis*, pour venir en *Angleterre*; mais qu'étant à 40. Miles en Mer, le Vent étoit devenu contraire & si violent, que ce Monarque s'étoit vû obligé de retourner d'où Il étoit parti, & qu'Il y étoit abordé avec beaucoup de peine le lendemain. Le 6. l'Amirauté reçut pareillement un Exprès, avec avis, que la *Princesse Louise* & le *Eltham*, Vaisseaux de l'Escorte du Roi avoient été jettez, l'un aux *Dunes* l'autre à *Margate*, & que le dernier avoit perdu tous ses Mâts Il ariva aussi ce jour là un deuxième Exprès à la RE NE. Le 7. l'Amirauté envoya des ordres pour radouber le *Eltham*, & pour faire partir incessamment 4. autres Vaisseaux de Guerre, qui renforceront l'Escadre de l'Escorte de S. M. Le 8. on aprit que le *Yacht la Caroline*, qui s'étoit trouvé séparé du Convois par la Tempête, & que l'on croioit perdu, avoit été aperçû sur les Côtes d'*Hollande*. Le Vaisseau *Le Page*, aiant à bord les Equipages & les Domestiques du Premier Secrétaire d'Etat du Roi, pour l'Electorat de *Hannover*, & un Bâtiment *Hollandois*, sur lequel on avoit embarqué les Papiers d'Etat & les Equipages de M. *Horace Walpole*, arivèrent heureusement sur la *Tamise*, apres avoir couru un extrême danger, par la Tempête du 31. Décembre & des jours suivans, qui a fait périr
divers

divers Vaisseaux , entr'autres l'*Assuerus d'Amsterdam* , Vaisseau Hollandois , venant de l'Isle de *St. Thomas* , qui fit naufrage près de *Portland* , & dont le Capitaine , les Passagers & l'Equipage , à l'exception de deux Hommes , ont été noiez. Le 15. de ce Mois , la Reine reçut de nouveau un Exprès de *Hellevoet Sluis* , où S.M.B. est toujours retenué par les Vents contraires. Ce Prince ne se mettra en Mer , que lors que le tems pourra le permettre sans risque. On compte que la Dépense pour les Chevaux , Equipages &c. qui sont à *Harwich* & dans le Comté de *Kent* , pour y attendre le Roi , monte à L. St. 125. par jour. La Reine a ordonné de passer au Grand Sceau des Lettres Patentes , par lesquelles cette Princesse acorde au *Sr. Jonathan Hull* le Privilège exclusif pendant 14. Ans , de faire usage d'une Machine qu'il a inventée pour faire sortir les Vaisseaux des Ports sans Vent ni Marée , ou dans un calme.

Le Chevalier *Robert Walpole* a été à l'extrémité. Les Médecins avoient même desespéré de sa vie pendant quelques jours ; mais une heureuse crise , qui lui est survenue , l'a tiré d'affaire , & il se trouve présentement en état de convalescence. Cependant on est d'opinion que ce Grand Ministre ne survivra pas longtems à cette rude attaque , étant fort usé par ses veilles & ses sollicitudes pour le bien public.

Sui-

Le 12. qui étoit le premier Jour de l'Année, selon le V. S. la Reine & la Maison Roiale reçurent à cette occasion les Complimens de la Cour, & on chanta en présence de S. M. la nouvelle *Ode* qui avoit été composée pour cette Fête. Le Président & les Gouverneurs de l'Hôpital de CHRIST, présentèrent ce jour là à la Reine les 40. Enfans de l'Ecole de Mathématiques, fondée par CHARLES II; & S. M. leur fit donner les Etrennes acoutumées.

Suivant le raport fait à la Reine, on a bâtié en cette Capitale, depuis le 20. Décembre 1735. jusques au 27. du même Mois de l'Année dernière 8470. Enfans Mâles & 8020. Femelles; ensemble 16490; & on a enterré 27581. Personnes, savoir 13695. Mâles, & 13886. Femelles.

Actions. Banque 148 $\frac{1}{8}$. *Indes* 178 $\frac{1}{2}$. *Sud* 100 $\frac{1}{2}$.
Annuités 111 $\frac{7}{8}$.

P A I S B A S.

LA HAIE. Les Représentans de la Province de *Hollande* se sont donnés & se donnent encore de grands mouvemens, par raport à la distribution des importans Emplois, vacans par le décès de M. *Slingelandt*, Conseiller Pensionnaire de *Hollande* & de *Westfrise* & par celui du Baron de *Boetzlaer*, Seigneur de *Nieuveen*, Premier Noble du Corps de la Noblesse de *Hollande* & de *Westfrise*, Abé de l'Abaye
de

de *Rhinsbourg* &c. *Hoopherraadt* du *Rynland*, Directeur de la Compagnie des Indes Orientales à la Chambre de *Rotterdam*, Grand Bailli de la *Haïe* &c. arrivés le Mois dernier. Le *Grand Pensionnaire* n'est pas encore élu, & tous les Emplois du Baron de *Boetzlaer* ne sont pas remplis. Il n'y a que celui de Premier Membre de la Noblesse, qui a été conféré à Messire *Jean Henri*, Comte de *Wassenaer*, Seigneur d'*Obdam*, qui prit Séance en cette qualité le 27. du passé dans le Collège des Conseillers Députés de *Hollande* & de *West-Frise*, pour le Quartier Méridional. Cette Charge lui donne la qualité de Président perpétuel de ce Conseil, qui a l'administration de toutes les Affaires de la Province de *Hollande*.

Le *Roi d'Angleterre* étoit encore retenu à *Hellevoet Sluis* par les Vents contraires, le 23. de ce Mois. Une si grande quantité de Seigneurs s'y sont rendus, pour faire leur Cour, que l'on a peine d'y trouver des Logemens, & que l'on y paie jusques à 5. Fl. par nuit.

E S P A G N E.

MADRID. Le 1. jour de cette année L. M. reçurent les Complimens ordinaires à cette occasion. Nos différens avec le *Portugal* vont être enfin ajustés à l'amiable, tant en *Europe*, qu'aux *Indes Occidentales*. Un Expédient proposé

posé par une des Puissances Médiatrices va rendre la Paix aux deux Etats. S. M. C. a déjà envoyé des ordres précis de n'entreprendre aucune hostilité sur les Frontières & de cesser absolument celles qui avoient été commencées en *Amérique*.

Les Ordres ont aussi été envoyés en *Italie*, pour l'évacuation de la *Toscane*, & pour l'embarquement de nos Troupes, qui ariveront dans peu à *Barcelone*. Le Duc de *Montemar* est attendu en cette Ville vers la fin du Mois. On parle toujours diversément de l'Armement qui se fait à *Barcelone*. Les Troupes destinées à l'Expédition que l'on médite, consisteront, à ce que l'on assure, en 30000. Hommes.

I T A L I E.

LIVORNE. L'Echange des Actes respectifs de Cessions, Renonciations & Garanties, concernant les Arrangemens stipulés entre les Cours de *Vienne*, de *Madrid* & de *Naples*, se fit, le 5. de ce Mois de Janvier, à *Pontremoli*, entre le Général *Wachtendonck*, de la part de l'Empereur; & le Comte *Mariani*, pour L.M.C. & *Nap.* Les Conférences tenues entre ces Généraux se sont terminées avec beaucoup de concert & d'unanimité. Tout ce qui regarde l'évacuation des Troupes Espagnoles y aiant été réglé, 23. Vaisseaux, compris les 7. Vaisseaux de Guerre Espagnols, partirent de ce Port le

9. faisant Voile pour l'*Espagne*. Le Duc de *Montemar*, qui s'étoit rendu à ce sujet en cette Ville, partit d'ici le 12. pour *Antibes*, accompagné de l'Intendant *Campiglio*. Le reste des Troupes *Espagnoles* s'embarquera dès que la Consignation des Places de *Toscane* entre les mains des *Impériaux* sera finie. Le Général *Wachtendonk* est nommé Gouverneur de cette Ville.

Les Affaires de *Corse*, sont toujours dans un état de trouble & d'incertitude. On ne fait point précisément quelle route le prétendu Roi *Theodore* a pris, depuis que s'étant rendu de *Corse* en cette Ville, il y laissa une partie des Personnes de sa suite, & qu'il partit en Poste pour aller, dit-on, chercher des secours.

S U I S S E.

BALE. Les deux Seigneurs de *Glaris* & de *Schaffhouse*, Représentans du LL. CORPS HELVETIQUE, qui s'étoient rendus en cette Ville, à l'occasion de nos démêlez avec la COUR DE FRANCE, partirent le 15. de ce Mois avec nos Députez, qui vont à la Diette de *Baden*, assemblée pour le même sujet. Ces Seigneurs furent accompagnés par les Conseillers, qui étoient allés à leur rencontre, lors de leur arrivée ici. La Bourgeoisie du *Fauxbourg St. Albe* fit parade, Drapeaux déployez, & présenta les Armes à leur passage. Ces Seigneurs ont été
trés

trés satisfaits des civilités & des honneurs, qu'on leur a rendu.

On a conféré à Mr. le *Chevalier Schaub*, ci-devant Ministre de S. M. B. à la Cour de France, la Charge de Sénateur & de Conseiller Secret de la République, avec le Bailliage de *Ramstein*, en reconnoissance des services qu'il a rendu à sa Patrie. Ce Chevalier aiant reçu de S. E. M. le Cardinal DE FLEURI une Lettre très gracieuse, accompagnée d'un Passeport, partit en Poste le 19. avec M. le *Baillif Frey*, pour se rendre à la Cour de France. Cette demarche donne lieu d'espérer que les Diférens occasionnés par la *Pêche du Saumon* vont être heureusement aplanis. Voici la Lettre du *Cardinal Premier Ministre*, à Mr. *Schaub*.

Versailles ce 10me Janvier 1737.

JE n'entrerai dans aucun détail, Monsieur, de ce qui a causé le mécontentement du Roi contre la Ville de Bâle, & quand vous aures vû les Informations circonstanciées qui furent faites dans le moment de l'Action, je me flate que vous conviendrez que S. M. n'a qu'un trop légitime sujet de s'en plaindre. Elle consent que M. le Baillif FREY vienne ici, & j'en ai d'autant plus de joie en mon particulier que cela me procurera le plaisir de vous voir, & de vous renouveler les assurances de tous mes sentimens pour Vous

LE CARDINAL DE FLEURI.

P. S. Je joins ici le Passeport pour Vous & pour M. le Baillif Frey, & à vôtre arrivée, vous n'avez qu'à prendre la peine de venir chez moi, où je serai fort aisé d'avoir l'honneur de vous voir.

On vient d'apprendre de *Paris*, que Mr. *Schaub* & Mr. *Frey*, y étoient arivés; que le 26. ils avoient eu une Audience gracieuse de S.E. chez qui ils eurent l'honneur de diner; & que le 27. ils dinèrent aussi avec l'Ambassadeur d'*Angleterre*.



NOUVELLES LITÉRAIRES.

E X A M E N

Concernant la Découverte des ARTS, & des
INVENTIONS les plus utiles.

M E S S I E U R S ,



Ne de nos Sociétés Littéraires de
Genève vous rend quelquefois
compte de ses occupations.
Pour s'aquiter du petit tribut
qu'elle paie de tems en tems
à votre Journal, voici une
Question, qui a été traitée dans cette petite
Assemblée. Il s'agissoit de savoir, si une Provi-
dence particulière est intervenüe, pour les Inven-
tions les plus utiles, ou si ces Découvertes ont été
seulement dirigées par la Providence générale; si
Dieu

DIEU a suggeré aux Hommes ce qu'il falloit faire pour remédier à leurs principaux besoins, ou s'il s'est contenté de leur laisser développer peu à peu leur industrie. La Question, comme vous voiez, est assez problématique. Aussi l'on fut partagé là-dessus. Je vai tâcher de vous rapporter le *Pour* & le *Contre*, le mieux qu'il me sera possible. Apres cela ce sera à vous à prononcer.

Voici les Raisons de ceux qui croioient qu'on ne pouvoit pas se passer d'une *Providence particulière*, pour la découverte des Arts.

I. On en peut déjà prouver la nécessité par des raisons de convenance. Combien de choses absolument nécessaires au Genre Humain, dont les Hommes auroient risqué d'être privez longtems, si on ne les eut pas aidez à les découvrir ? Que diroit-on d'un Père, qui en mourant laisseroit un Trésor à sa Famille ; mais qui en même tems le cacheroit avec soin ? „Mes Enfans, leur diroit-il dans son lit de mort, je vous laisse de quoi vivre commodément. J'ai mis quelque part une bonne somme d'argent, qui fournira amplement à votre entretien ; mais cherchez-la, si vous voulez. Je ne vous dirai point l'endroit où je l'ai mise, & il faut que vous vous intriguez à la trouver. Pour peu que le Magot fut caché, ces Enfans pourroient avoir les dents longues, comme l'on parle,

& en attendant la découverte , ils risqueroient peut être de périr de misère.

2. Ce qui donne beaucoup de poids à cette première Raison , c'est que les Découvertes les plus nécessaires étoient cependant très difficiles. Mr. ROLLIN , qui veut que l'on attribue à DIEU l'invention des Arts , fait beaucoup valoir cette raison. * „ Si l'on réfléchit , dit-il , „ au peu de rapport & de proportion qu'il y a „ entre les Instrumens dont nous nous servons „ ordinairement , & la matière dont on les tire.... on doit se convaincre que jamais l'Homme , abandonné à ses propres lumières , n'auroit pû faire de si heureuses Découvertes. Le Fer , par exemple , est d'une nécessité absolue : On ne sauroit se passer de ce Métal. Il nous fournit des Outils pour tous les Arts. Sans le Fer , il n'y a ni Agriculture ; ni Cuisine. Qu'on se figure un Homme dans la Campagne , qui n'auroit pas seulement un Couteau ; à peine pourroit-il se procurer un bâton dont il aura besoin. Cependant le Fer est tout à fait caché , & déguisé dans la Terre. Il ne se manifeste par aucun endroit. Nous connoissons aujourd'hui des secrets d'Agriculture , qu'il semble que les Hommes n'ont pas pû découvrir par eux-mêmes. On peut mettre dans ce rang l'Art de greffer les Arbres. Quoiqu'il soit que cette découverte ne soit pas absolument nécessaire , il faut convenir pourtant , qu'elle

est d'une utilité infinie. *La Gréfe* multiplie au centuple les richesses de la Nature. Elle a franchit encore nos fruits, dont la plupart seroient sauvages, sans cette opération. Il est vrai que *PÉLINE* a déclamé contre cette Invention ; il est allé jusqu'à la faire regarder comme une espèce d'*adultère*. Mais il y a là dedans plus de Rhétorique que de bon sens. L'Art de *gréfer* enrichit nos Campagnes. Mais on ne comprend pas comment l'Homme à pû s'en aviser. Depuis près de deux mille ans, que les Hommes grésent, c'est encore là pour eux un mystère impénétrable. On doit donc l'attribuer à une Intelligence supérieure. La *Maçonnerie*, ce composé de chaux, c'est-à-dire de pierres calcinées, de sable & d'eau, qui devient un Ciment propre à lier les pierres d'un Batiment, devoit être encore bien difficile à imaginer. Cependant sans cette Découverte, les Hommes, ne pouvoient être logez solidement & commodément. Comment encore s'est-on avisé d'aller chercher des Remèdes jusques dans les poisons mêmes ? L'usage que nous en faisons aujourd'hui, semble supposer que l'Auteur de la Nature a appris aux Hommes qu'ils pouvoient les employer impunément, & même utilement.

3. On apua ces Raisons du témoignage des Païens. *Cicéron* dit clairement que les Hommes tiennent de DIEU seul toutes les commoditez de la vie. *Omnes mortales sic habent, ex-*

ternas commoditates à Diis se habere. * Pline le Naturaliste dit aussi dans plusieurs endroits : „Que ce seroit mal reconnoître les présens de „la Divinité à cet égard, que de vouloir en „faire honneur aux Hommes.

4. Mais un témoignage beaucoup plus authentique, c'est celui des Ecrivains sacrez. Voiez la Description que Moïse nous fait du premier Homme, après la Création. *Adam & Eve* se parlent entr'eux. Quel autre que le Créateur pourroit leur avoir appris ce langage ? *Adam* nomme les Animaux qui paroissent devant lui : Il impose à chacun le nom qui lui convient. Il est dit encore que Dieu fit des habits** à nos premiers Parens. Cela doit signifier, selon le stile des Hébreux, qu'il leur enseigna le moyen de s'habiller. On ne peut pas concevoir, que sans quelque leçon du Ciel à cet égard, les premiers Hommes, sans aucuns Instrumens de Fer, eussent sù s'habiller avec la peau des Bêtes. *Adam* après son péché est condamné à cultiver la terre, & à manger son pain à la sueur de son front. Il faloit pour cela quelque bêche, ou quelque boiau. *Cain* nous est aussi décrit comme *Laboureur*. Comment exercer ce Métier sans quelques Instrumens ? Et qui les lui auroit fournis, que celui-là même qui les avoit destinez, son Père & lui, à ce genre de vie ? Il est vrai que quand on dit que

D 3

Cain

* De Natura Deor. Lib. III.

** Gen. III. 21.

Caïn étoit *Laboureur*, ou qu'il s'apliquoit à l'Agriculture, il ne faut pas prendre ces termes, comme on les entendroit aujourd'hui dans notre Langue. Cette Culture de la terre étoit proportionnée à l'enfance du Monde. Mais quand *Caïn* n'auroit fait que planter des noiaux d'Arbres, semer des pepins, ou élever de simples légumes, il lui faloit pourtant quelques Instrumens pour préparer la Terre. Je ne sai si on voudra là lui faire cultiver avec un simple bâton brûlé, & apointé par le bout. Il y a bien d'autres articles dont l'*Ecriture Ste.* n'a point parlé, & qui suposent nécessairement le secours divin. Qu'on se représente EVE mettant au Monde son premier Enfant. Ni le Père ni la Mère n'auroient sù donner aucun secours à cette foible Créature, sans un avertissement du Ciel. Il faloit du Feu à l'Homme, pour je ne sai combien de besoins, & il n'auroit pas sù l'allumer lui-même. On doit donc reconnoitre que DIEU en hît paroître aux yeux d'*Adam*, qui pensa ensuite à le conserver.

5. Enfin, la dernière preuve que l'on aporta, fut tirée en particulier de l'*Art d'écrire*. Il est si admirable qu'on ne sauroit s'empêcher de l'attribuer à l'*Intelligence Suprême*. C'est déjà quelque chose de merveilleux que la Parole. On sent assez combien elle est utile à l'Homme. Nous en avons absolument besoin pour nous communiquer nos pensées. Cette com-
munica-

munication mutuelle est un des principaux liens de la Société, & elle se fait par le moyen de la Parole. „Je parle, dit un Auteur moderne, & dans l'instant mes idées & mes sentimens se communiquent à celui qui m'écoute. Toute mon Ame passe en quelque sorte dans la sienne. Cette communication de mes pensées en occasionne en lui de nouvelles, qu'il me communique à son tour. De là un de nos plaisirs les plus vifs : Par-là encore s'étendent nos connoissances. *La Parole est un moyen prompt & facile de faire entendre aux autres ce que nous avons dans l'Âme.* Quand on examine bien les organes qu'il faut pour cela, & la promptitude de leur jeu, on ne sauroit attribuer à d'autre qu'à Dieu l'Art de dépeindre ainsi, par des sons articulez, les sentimens de nôtre Cœur, & les idées de nôtre Esprit. Un avantage si considérable est encore soutenu & embelli par l'usage de *l'Écriture.* L'Art de former des Caractères, qui expriment nos pensées, est à bien des égards au dessus de la *Parole.* L'utilité des sons articulez est renfermée dans les bornes étroites du tems & du lieu. Les paroles s'envolent dans un instant. Mais la merveilleuse invention des Lettres nous fait profiter des lumières d'un habile Homme, quoi que mort depuis plusieurs Siècles. Elle nous fait communiquer avec un Ami absent, quelque éloigné qu'il soit. L'Homme, par cet admirable

secret, a des correspondances au bout du monde. Il renferme sa pensée dans un feuille de papier, qui la va développer à des Gens qui sont à mille, ou deux mille lieues de lui. Par ce moïen les *Astronomes de Paris*, qui sont allez mesurer un degré de Latitude sous la *Ligne*, dans le *Perou*, & ceux qui sont allés faire la même Observation sous le *Cercle Polaire*, dans la *Laponie*, peuvent se communiquer leurs Découvertes. L'*Ecriture* rapproche les tems & les lieux les plus reculez. On a dit que cette manière de rendre nos pensées visibles, & de parler aux yeux, est équivalente à un sixième *Sens*, puis qu'en peignant la Voix, elle supplée au défaut de l'*Ouïe*, dans les Sourds. Un Art, qui tient lieu d'un nouveau *Sens*; un Art, qui donne un être fixe aux pensées de l'*ESprit*, pour les faire parvenir aux Climats les plus reculez; un Art qui rapelle le passé, & qui transmet nos connoissances à la *Posterité*, sans les altérer en aucune façon; cet admirable secret de conserver fidèlement les pensées de ceux même qui ne sont plus au Monde, ne sauroit venir d'une Intelligence aussi bornée que celle des Hommes.

Les *Paiens* n'ont pas hésité à attribuer cette belle Invention à quelque Divinité. *Diodore* dit que ce fut *Mercur*e qui aprit cet Art aux *Egiptiens*. D'autres Auteurs disent qu'on le doit à *Saturne*. St. CYPRIEN, dans son *Traité des Idoles*, dit : *Saturnus literas imprimere instituit.*

Un

Un de nos *Messieurs*, pour égayer un peu la conversation raporta là dessus une équivoque assez plaisante. Il nous dit qu'un ancien Auteur, nommé *Matthæus Lunensis*, a fait un Livre sur les *Inventeurs des Arts*, où il dit que *Saturne* apporta l'*Imprimerie* en *Italie*, & il prend pour son garant *St. Cyprien*, qui assure que ce Dieu *aprit à imprimer les Lettres*. Le bon Homme ne savoit pas aparemment que l'ancienne manière d'écrire étoit avec de petits Poinçons de fer, sur des Tablettes enduites de cire. Ecrire de cette manière, c'est *imprimer des Lettres*, & c'est là l'invention que *St. Cyprien* dit qu'on attribuoit à *Saturne*.

Une remarque qui donne beaucoup de poids au sentiment de ceux qui attribuent à la Divinité l'Art d'écrire, c'est qu'il étoit en usage dès les tems les plus anciens. Plusieurs Auteurs *Juifs & Chrétiens* en ont fixé l'Epoque au tems de *MOÏSE*. Ils ont dit que DIEU aprit aux Hommes l'Art d'écrire, lors qu'il grava sa LOI sur des Tables de pierre. Mais il faut nécessairement remonter plus haut; car comment les *Israélites* auroient-ils pu lire la *Loi*, si l'*Ecriture* n'eut été connue auparavant? D'autres placent donc cette Découverte au tems d'*ABRAHAM*. Mais on ne sauroit rien déterminer de bien précis là dessus. Il suffit de savoir que l'*Ecriture* étoit en usage dans les tems les plus reculez, Donc l'industrie humaine, qui étoit alors encore dans son enfance, ne peut pas

avoir fait si-tôt une aussi belle Découverte. On y voit trop visiblement le *Doigt de Dieu*, pour pouvoir l'attribuer à d'autres qu'à lui.

C'est de lui que nous vient cet Art ingénieux,
De peindre la parole, & de parler aux yeux.

Je sai bien que ces Vers avoient été faits originaiement pour *Cadmus*. Mais quand les Grecs reçurent les Lettres de ce *Phénicien*, ils ne les avoient que de la seconde main. Il faut remonter plus haut, & dire qu'elles viennent de DIEU même. Voilà, si je m'en souviens bien, les principales Raïsons que l'on alléguait pour prouver que la Providence doit être intervenue, d'une manière particulière, dans la Découverte des Arts les plus utiles au Genre Humain.

Ceux qui vouloient que la Providence générale ait suffi pour cela, répondirent de cette manière à quelques unes des preuves précédentes. „Il n'est pas bien sûr, dirent-ils, d'établir un sentiment sur des Raïsons de conséquence. Ce qu'il nous semble qui convient n'est pas toujours ce qui est véritablement; témoin ce que l'*Eglise Romaine* nous dit tous les jours sur la nécessité d'un Juge visible dans l'*Eglise*. Pour venir à notre sujet, ajoutèrent-ils, nous convenons qu'à l'égard d'*Adam* & d'*Eve*, qui n'avoient encore aucune expérience, il a falu que le Créateur leur ait
apris

Apris lui-même plusieurs choses. Il faut qu'il
 les ait conduits, comme par la main, à dé-
 couvrir de quoi remédier à leurs principaux
 besoins. On peut si l'on veut reconnoitre
 pour cela une révélation immédiate; mais on
 pourroit, sans aller si loin, se contenter de
 supposer dans nos premiers Parens, une espé-
 ce d'*Instinct*, semblable à celui des Animaux,
 qui les pouffoit vers ce qui convenoit à leur
 conservation. Cependant ces sortes d'aver-
 tiffemens ne devoient pas s'étendre fort loin.
 Les besoins d'*Adam* & d'*Eve* ne doiwent pas
 se mesurer sur les nôtres. Ils favoient se
 contenter de peu. *Le Natura paucis contenta*
 sauve bien des embarras où nous imaginons
 qu'ils devoient être.

Dès que les Hommes eurent aquis tant soit
 peu d'expérience, il n'est pas vraisemblable
 que Dieu ait jugé à propos de leur commu-
 niquer, par une Providence particulière, les
 Inventions que nous admirons encore aujour-
 d'hui. Ces sortes d'Inspirations doivent être re-
 gardées comme de véritables Miracles, & la
 Sageffe de Dieu ne lui permet pas d'en faire
 sans une absolue nécessité. Dieu a donné aux
 Hommes la Raison, qui, aidée de l'Expérience,
 a pû suffire pour faire les Découvertes les plus
 utiles. On peut donc établir qu'après la pré-
 mière Génération, c'est là la voie marquée par
 la Divinité, pour faire trouver aux Hommes
 tout ce qui leur convenoit.

Après

Après ces Réflexions générales , on en fit de plus particulières pour apuier ce sentiment. Je vais les rapeller , le mieux qu'il me sera possible.

I. Pour prouver que DIEU a voulu que les Patriarches , qui sont venus après *Adam* , dévelopassent leur industrie , & s'évertuassent à découvrir par eux-mêmes ce dont ils auroient besoin , il n'y a qu'à faire attention à la longue vie dont il les avoit favorisez. C'est visiblement afin qu'ils pussent aquerir de l'expérience , qu'il les fit vivre plusieurs Siècles. Rien n'aide plus à faire des Découvertes qu'un long séjour sur la Terre. L'Agriculture , par exemple , demande bien du tems , pour faire par soi même les essais convenables , pour la perfectionner. Il en est de même à l'égard de bien d'autres Arts. On aura fait diverses tentatives , qui n'ont pas tout à fait réussi. Il nous vient une heureuse pensée , une ouverture nouvelle , sur laquelle nous nous proposons de travailler ; mais la Mort vient l'ensevelir avec nous , & la voila perduë sans retour. *Ars longa , vita brevis.* La longue vie des premiers Hommes les favorisoit beaucoup à cet égard. Dès qu'ils avoient inventé imparfaitement quelque chose , ils avoient tout le loisir de pousser plus loin leur Découverte. Ce qu'on ne trouvoit pas dans le premier , ou dans le second Siècle , pouvoit enfin venir heureusement dans le troisième. Quand on n'avoit pas réussi la première fois , on pouvoit revenir à de nouvelles tentatives.

La Raison des Patriarches, meurie par cette longue suite d'années, les mettoit à portée de trouver les commoditez essentielles de la vie. Les recherches qui nous pourroient paroître les plus pénibles sont fort aplanies par une vie de plusieurs Siècles. Ce privilège, acordé à ces Anciens qui vécurerent avant le Déluge, fait voir qu'il n'étoit plus besoin d'une Providence particulière pour leur suggéret les Inventions les plus utiles.

2 Mais DIEU ne s'est pas contenté de donner à ceux qui vivoient dans le premier Age du Monde, tout le tems & tout le loisir nécessaire pour faire des Découvertes; il a encore fait naître dans tous les Siècles des Hommes avec un *Génie inventif*. On voit paroître de tems en tems des Personnes, qui ont des dispositions très heureuses à découvrir ce qui nous manque, pour rendre la vie douce & commode, & pour la perfection des Arts; des Hommes industrieux, & qui aiment le travail. Puis que Dieu est l'Auteur de ces heureux talens, on peut bien lui attribuer l'Invention des Arts, comme en étant le premier Auteur. C'est aussi là le langage de l'ÉCRITURE STE. Moïse parlant de la construction du Tabernacle, dit, que Dieu *mit son Esprit* * dans deux excellens Ouvriers, c'est à dire que Dieu leur avoit donné beaucoup d'adresse, qu'il les avoit fait naître avec un excellent Génie pour les Arts.

Séneque

* Exode XXXV. v. 35.

Sénèque a dit l'équivalent : „C'est de Dieu ;
 „dit-il, que nous avons appris les Arts & tout
 „ce que nous savons. Ce que nous croions
 „avoir inventé ne vient pas proprement de
 „nous. Les semences de tous les Arts sont
 „cachées en nous, dès notre naissance. *Deus*
est qui tot Artes commentus est. Neque enim
ista quæ invenimus dixeris. Inrita sunt nobis om-
*nium Artium semina. **

3. Dieu fait plus encore pour aider les Hommes à faire ces Découvertes. Il leur propose de certains modèles dans la Nature. Pour quelques unes des Inventions dont ils avoient besoin, il leur met devant les yeux l'industrie des Animaux, qu'ils n'ont qu'à copier, ou imiter. Les *Araignées* ont appris aux Hommes à faire des filets, pour la *Chasse*, & pour la *Pêche*. Ce sont encore les *Maitres* auprès de qui nos *Tisserans* ont fait leur apprentissage. Les *Hirondelles* ont appris à nos *Maçons* à bâtir. Elles leur ont montré à faire des Maisons composées de *Claies* & de *boite*, en attendant la découverte d'une *Maçonnerie* plus solide. Les *Oiseaux* ont encore appris aux *Ouvriers* à chanter pour se soulager dans leur travail. Nos premiers *Docteurs en Médecine*, ou au moins en *Botanique*, ont été les Animaux. Ils nous ont appris la propriété de quantité d'herbes que nous ignorions. Les *Etres inanimés* nous ont
 aussi

* *Senec. de Benef. Lib. IV. Cap. 6.*

aussi indiqué, à leur manière, divers secrets fort intéressans pour nous. L'embrasement de quelques *Forêts*, ou les *Volcans*, aiant fait couler quelques *Métaux*, auront invité les Hommes à fouiller dans les entrailles de la Terre: Le *Verre* a pû encore se manifester par un Feu violent, par quelque Incendie qui aura vitrifié des *Matières*. L'Art de la *Naviga-tion* a eu aussi ses indications dans la Nature. Des bois, flotans sur l'eau, en auront pû donner la première idée. C'est sur des *Radeaux* que l'on a commencé à traverser les *Rivières*. Quelque espèce de *Cotpes* ou de *Tasses de bois*, qui nageoient sur l'Eau, pûrent ensuite donner l'idée de creuser des *Arbres* & de faire des *Bateaux*. Il ne faut à un *Esprit inventif*, qu'a-voir vû flotter une simple *Coquille de Noix* pour le mettre sur les voies. On dit que le célèbre *NEWTON* forma son *Système de la Gravi-tation*, en voyant, dans son *Verger*, une *Pomme* tomber d'un *Arbre*. Une *Coquille de Noix*, tombée dans l'Eau, & y flotant ensuite, aura suffi pour donner aux *Newton* de ce tems-là une idée de la *Naviga-tion*, qui s'est perfectionnée par degrez.

4. Les *Inventions*, qui n'ont eu aucune indication de cette espèce dans la Nature, ont enfin été amonées par quelque coup heureux du *Hazard*. Les *Anciens* ne voioient rien dans la *Campagne*, qui leur suggerât l'Art de grèser, & ils ne

pouvoient pas l'imaginer par eux mêmes. En fin une précaution œconomique d'un Laboureur donna lieu à essayer cette opération. Ce bon Homme, à ce que dit *Pline*, voulant faire une Pallissade autour de son Champ, pour la faire durer plus long tems, il s'avisa de faire coucher en terre des troncs de *lierre*, pour y enchasser le bout des pieux de sa Palissade. Ces pieux, s'étant entez dans ces troncs, devinrent des Arbres, & donnèrent l'idée d'essayer de grêfer en feute. Que ce soit là la véritable origine de la *Grêfe*, ou quelque autre semblable, on voit assez qu'elle est toujours due au Hazard. La *Boussole* est une des plus utiles Découvertes que l'on ait faites. C'est elle qui nous a procuré la connoissance d'un *Nouveau Monde*, & qui lie, par le moïen du Commerce, tous les différens Peuples de la Terre. Cependant cette petite Machine, qui a de si grandes utilitez, est uniquement due au *Hazard*. On essaya même, dans nôtre Societé, de deviner comment la chose étoit arrivée. La conjecture, qu'un de nos Messieurs eut là dessus, est si vrai-semblable, qu'elle mérite d'être rapportée. „On savoit depuis longtems, nous dit-il, que l'*Aiman* attire le Fer. Quelques Curieux se firent aparemment un jour cette Question: Si le Fer de son côté attire aussi l'*Aiman*? On voulut se faire là dessus. La bonne manière de faire cette expérience étoit de placer un *Aiman* dans

dans quelque petit Vaisseau de bois, qui eût
 la forme d'une Coupe ou d'un Plat, & de
 le mettre sur l'Eau, afin qu'il y pût flotter
 librement. On prit ensuite une Clé, ou
 quelque autre morceau de Fer, que l'on
 présenta à l'Aiman, qui ne manqua pas de
 répondre aussi-tôt à l'invitation qu'on lui
 faisoit, & vint se joindre à la Clé. On
 vit alors que l'attraction étoit réciproque de
 l'Aiman au Fer & du Fer à l'Aiman. On
 pût badiner quelque tems avec cet Aiman
 flottant sur l'Eau, & ce badinage conduisit
 à quelque chose de sérieux; c'est qu'on re-
 marqua que l'Aiman après avoir vogué à
 l'avanture s'arrêtoit toujours d'un certain cô-
 té. Dès que l'on en fut là, il ne fut pas
 difficile à quelque Homme de génie de met-
 tre à profit cette Découverte, & d'imaginer
 la Bouffole & ses usages. Quoi qu'il en soit,
 la Bouffole ne peut avoir été trouvée que par
 quelque cas semblable. Elle n'est point le
 fruit de la méditation de l'Esprit Humain,
 puis qu'aucun Homme n'a jamais pû soubçon-
 ner qu'il y eût quelque chose de pareil dans
 la Nature. Or on ne s'avise pas de chercher
 ce dont on n'a aucune idée.

Après la Bouffole rien n'est plus admirable
 que la Découverte des Telescopes, & des Mi-
 croscopes. Par leur moien, on découvre aussi
 de nouveaux Mondes. On aperçoit mille
 merveilles du Créateur absolument inconnues

auparavant. Cependant à quoi doit-on cette admirable Invention ? Au badinage d'un jeune *Hollandois*, nommé *Metius*, qui avoit dans chacune de ses mains un verre taillé différemment. Il mit le concave proche de son œil, & le convexe dans un certain éloignement. Il aperçut que les objets qui paroissent au travers de ces deux Verres, étoient beaucoup plus grands ; & voilà les *Lunettes* trouvées & tout le reste en suite. Que de Découvertes dans les Cieux qui sont dues au petit jeu de ce jeune Homme ! On peut presque dire que c'est lui qui nous a donné la Clé des merveilles de la Nature. Voilà donc les plus belles Inventions, qui sont dues au *Hazard*.

Il est vrai que cette dernière raison fut fort contestée. „Qu'apellez vous donc *Hazard* ? dit un des Tenans pour l'inspiration des Arts. „Le *Hazard*, de même que la *Fortune*, est „un de ces mots que les Hommes ont fabriqué pour couvrir leur ignorance. Ce „sont là des mots vains, & qui ne signifient „rien. Si on veut y atacher quelque idée, „il faut dire que ce qu'on appelle improprement „*Hazard* est un concours de circonstances dirigées par la Providence. Alors cela prouvera „justement le contraire de ce qu'on prétend, „je veux dire que ces sortes de Découvertes „doivent être attribuées à Dieu seul. Cette „Remarque a été faite par les *Païens* eux-mêmes. *Plin le Naturaliste* dit dans plus d'un endroit

„endroit, que le *Hazard* semble avoir donné lieu
 „à ces *Découvertes* ; mais que ce *Hazard* est Dieu
 „même. *Sénèque*, dans le même passage que
 l'on a déjà cité, & où il établit que c'est de
 Dieu que nous avons appris les Arts, dit, que
 Dieu est cet excellent Ouvrier, cèt habile Mai-
 tre, mais qui demeure caché derrière le rideau.
Magister ex occulto Deus. „ Qui ne voit,
 „dit de même *Mr. Rollin*, que c'est Dieu qui
 „pour mettre nôtre reconnoissance à l'épreu-
 „ve, affecte de se cacher sous ces événemens
 „fortuits, comme sous autant de voiles, au tra-
 „vers desquels la Raison, pour peu qu'elle
 „soit éclairée de la Foi, reconnoit aisément
 „la main bienfaisante qui nous comble de tant
 „de biens.

Celui qui avoit apporté la preuve contre la
 Providence particulière, tirée de ce que plu-
 sieurs Inventions ont été trouvées par hazard,
 ne fut point étourdi de toutes ces autoritez,
 & voici sa Replique. Il commença par faire
 son Apologie, sur ce qu'on l'acusoit d'avoir
 employé des expressions vuides de sens. „ Quand
 „j'ai dit que telle & telle *Découverte* a été
 „faite par hazard, il me semble, dit-il, que je
 „m'entendois fort bien. Cela signifie que ce-
 „lui qui l'a trouvée, ne la cherchoit pas,
 „qu'il pensoit à toute autre chose, & qu'elle
 „s'est manifestée d'une manière imprévue. Si
 „l'on me dit que parce que ces *Découvertes*
 „se sont présentées comme d'elles mêmes,

„cela n'exclut point la Providence, je répon-
 „drai que cela ne la prouve pas non plus. Le
 „*Moine Allemand* qui trouva la *Poudre à Canon*,
 „sans la chercher, ne fut assurément pas dirigé
 „par une Providence particulière. Si l'on fai-
 „soit intervenir la Divinité là dedans, ce de-
 „vroit être plutôt pour écarter, pour traver-
 „ser cette funeste Découverte, que pour la
 „faire reussir. Je m'en tiens donc à ceci, que
 „de cela seul qu'une Découverte s'est faite
 „par *hazard*, on n'en peut encore rien con-
 „clure, ni pour, ni contre nôtre Question. Mais
 „on ne m'a pas laissé achever. Je voulois
 „appuer cette raison d'une autre, qui lui don-
 „ne toute sa force. C'est que la plupart de
 „ces Inventions, découvertes sans qu'on les
 „cherchât, sont venues trop tard pour le bien
 „des Hommes. Si elles sont demeurées in-
 „connues, dans le tems qu'elles auroient été
 „le plus nécessaires, il me semble qu'on en
 „doit conclure, que le *Hazard* qui les a amenées
 „n'est plus un Concours de circonstances fa-
 „vorables, ménagées par la Providence pour
 „favoriser cette Découverte. La Sagesse & la
 „Bonté de Dieu demandoient qu'il acordât de
 „bonne heure ces secours au Genre Humain,
 „si par des raisons superieures il n'avoit pas
 „jugé plus à propos de ne pas interrompre
 „pour cela le cours naturel des choses huma-
 „ines.

§. Quand on pense aux utilitez de la *Bon-
 sole*

Sole, par exemple, n'y a-t-il pas lieu d'être surpris, si Dieu avoit voulu presider d'une manière particulière sur cette Découverte, qu'il eut attendu au XIII. ou au XIV. Siècle, à la faire paroître ? Par ce retard, l'*Ancien Monde* à été privé pendant plusieurs milliers d'années des Remèdes les plus utiles dans la Médecine, du *Quinquina*, par exemple, cet admirable spécifique contre la Fièvre. Pour n'avoir pas connu la *Boussole*, on peut dire qu'il en a couté la vie à bien de nos Ancêtres,

Pour faire valoir cette preuve, il n'est pas nécessaire de nous en tenir uniquement aux découvertes faites par hazard, comme celle de *la Boussole*. On peut demander de même pourquoi certaines Machines, qui sont tout à fait du ressort du génie inventif de l'Homme, ont paru si tard ? Après l'Art de *l'Agriculture*, rien n'étoit plus nécessaire que *les Moulins* pour moudre le blé. Les *Moulins à bras*, pour convertir le blé en farine, étoient déjà quelque chose; mais ils demandoient un travail bien rude. L'Art de faire servir à cet ouvrage ces deux grands Agents de la Nature, le *Vent* & *l'Eau*, étoit une des Découvertes les plus intéressantes. Les *Anciens* étoient réduits à faire, à force de bras, ce qu'on fait aujourd'hui en se jouant. Cependant l'Invention des *Moulins à Eau* n'est pas fort ancienne. *Vitruve* en avoit bien eu quelque idée; mais qui n'eut aucune suite. *Pline*

environ 60. Ans après , en parle encore comme d'une Machine fort rare. Ce ne fut que sur la fin du IV. siècle , sous le Règne d'*Honorius* & d'*Arcadius* , que l'on contraignit véritablement l'Eau à rendre aux Hommes ce service. Si une Providence particulière a découvert les Inventions les plus utiles , les Moulins auroient ils commencé si tard à tourner ? Je sai bien que l'on dit que les *Anciens* n'ont pas souffert de ce retardement , qu'ils avoient un équivalent ; c'étoient les bras de leurs Esclaves , dont l'occupation ordinaire étoit de moudre le grain. Mais si les Maitres n'ont pas souffert de l'ignorance où l'on étoit à cet égard , il en a bien coûté à ces malheureux Esclaves , & dans le sentiment opposé , il semble qu'il étoit de la Bonté de Dieu de découvrir de bonne heure le secret des *Moulins à Eau* , pour délivrer ceux qui étoient condamnez à ce rude Métier. S'il ne l'a pas fait , c'est qu'il a jugé à propos , après avoir donné à l'Homme un Esprit inventif , de lui laisser développer peu à peu son industrie.

Si de la nourriture du Corps , nous passons à celle de l'Âme ; nouveau sujet d'être étonnez de ce délai. Quand nous suivons nos petites lumières , il nous semble que l'*Imprimerie* , de même que la *Boussole* , n'auroit pas dû se faire attendre si longtems. Dès que l'*Evangile* eut été prêché , rien ne convenoit mieux que l'Art d'imprimer , pour pouvoir répandre
les

les Livres sacrez avec facilité. Tout le Monde fait que ce bel Art multiplie les Livres à l'infini , & fait qu'on les acquiert à peu de fraix. Il faloit encore la *Bouffole* pour pouvoir pénétrer dans l'autre Monde , & y porter la connoissance de l'Évangile. Cependant l'*Imprimerie* a été encore plus tardive à paroître que la *Bouffole*.

Un si long renvoi de la part de la Providence embarasse un peu *Mr. Rollin* , & doit faire éfectivement de la peine à ceux qui soutiennent le même sentiment que lui. *Nous ignorons*, dit - il, *les raisons de la différente conduite que Dieu a gardée dans la manifestation de ces Mystères de la Nature.* Mais en soumettant ces Découvertes simplement à une Providence générale , on ne seroit pas obligé de s'écrier ici. *O profondeur!*

J'oublois de vous dire , Messieurs , que nous avons sous nôtre main les Auteurs dont j'ai cité quelques Passages , & sur tout le Xe. Tome de l'*Histoire Ancienne* de *Mr. Rollin*. Celui qui y lût le dernier Passage que je viens de rapporter n'est plus jeune , & fut obligé de se servir de Lunettes. En les remettant dans leur étui , il nous dit , que ses *Lunettes* mêmes dépoisoient contre *Mr. Rollin*. On rapporte que c'est seulement l'an 1280. qu'un Médecin nommé *Gordon* les arbora la première fois sur son Nez. Avant cette Epoque , dit - il , la plupart des Vieillards , faute de ce secours , ne

pouvoient plus ni lire ni écrire. Une invention si utile n'auroit-elle pas dû venir plutôt, si le Créateur s'en étoit mêlé immédiatement ?

Voilà à peu près, ce que l'on dit, dans notre Conférence, en faveur de l'un & de l'autre de ces deux sentimens. Le Procès peut passer pour instruit. C'est présentement à vous, & à vos Lecteurs à prononcer. Je suis &c.



P E N S E S D I V E R S E S

Sur les Sciences, les Etudes & les Livres.

1. **O**N a trop de secours pour les *Sciences*, & on n'en a pas assez.

2. Les Libraires étoient autrefois les plus habiles Gens de leur Siècle. Aujourd'hui ce ne font que des Négocians. Faut-il être surpris si les *Belles Lettres* vont en décadence ?

3. Si l'on offre des Pensions aux *Gens de Lettres*, on risque de rendre les *Muses* vénales. Si on ne le fait pas, les *Sciences* languiront. Quel parti faut-il prendre ? L'Expérience décide pour l'affirmative. Par quelque motif que l'on écrive, on verra naître de bons Ouvrages. Au moins cela excite l'émulation.

4. De même que la *Noblesse* est exemte des
Charges

Charges de l'Etat, les *Gens des Lettres* devroient être afranchis des Loix d'un inutile Cerémonial.

5. On a tort d'interdire absolument l'Etude au *Beau-Sexe*. Les Femmes n'ont elles pas comme les Hommes un Esprit qui mérite d'être cultivé ? Si elles s'occupent à des lectures utiles & convenables à leur état, la Médisance & l'Amour de la *Bagatelle* règneroient moins parmi elles.

6. Dans les *Sciences*, comme dans la *Morale*, l'émulation fait autant de bien, que la jalousie fait de mal.

7. S'applaudir de ses progrès, c'est le moïen de ne jamais rien savoir. Sentir son ignorance, c'est la route qui conduit à une Science consommée.

8. On se moque d'un Homme qui fait un grand amas de Remèdes, sans savoir pour quelle Maladie chacun est propre. Je ne fais pas plus de cas d'une vaste Erudition, qui n'est pas acompagnée d'un Jugement droit.

9. Tirez du chemin batu un Homme à Système, dont la Science n'est qu'un amas de lieux communs, d'objections & de réponses ; Vous lui fermez la bouche. Proposez des difficultés nouvelles à un autre qui s'est formé de bons principes, & qui fait agir son Jugement ; Il se tire aisément d'affaire.

10. Tel qui a beaucoup lû, qui a bonne mémoire, & qui fait beaucoup de Langues,

mérite moins le titre d'habile Homme, qu'un Païfan qui fait usage de sa Raison.

11. Celui qui n'aime point les Livres, ne fera jamais de progrès dans les Sciences. Celui qui aime tous les Livres, en fera encore moins.

12. Quand on a du goût, on ne se fait point de peine de relire plusieurs fois un excellent Ouvrage, Quand on a du Jugement, on ne s'affujetit point à lire d'un bout à l'autre tous les Livres qui tombent sous la main.

13. Lire beaucoup, avec choix & avec méthode, faire agir en tout son Jugement, & n'être point paresseux à écrire ; c'est le moïen de se rendre habile.

14. Si vous n'avez un grand amour pour le travail, renoncez à l'Etude : Elle ne ferait que vous tourmenter, & vôtre peine seroit perduë.

15. Si on ne donne beaucoup de tems à l'Etude, on ne fera pas de grands progrès. Si on est toujours sur les Livres, on altèrera sa santé, & l'Esprit s'en ressentira. Prenons un milieu. Il faut s'exercer sans s'épuiser.

16. Le tems & la peine qu'on donne à une espèce d'Etude, doivent avoir de la proportion avec son utilité réelle.

17. Le grand secret pour briller dans les Sciences, c'est de connoître son talent, & de savoir le mettre en usage.

18. Voulez vous exceller dans quelque Science ?

ence ? Il faut vous y borner , ou du moins y rapporter vos autres Études. C'est par là , que les *Anciens Ecrivains Grecs* , se sont fait admirer , chacun dans son genre. On en pourroit dire autant aujourd'hui d'une *Nation de l'Europe*.

19. L'Étude des *Langues & des Belles Lettres* peut passer pour nécessaire. Mais s'arrêter là , c'est faire comme un Architecte , qui ramasserait un grand nombre de Matériaux , sans les mettre en œuvre.

20. Le respect aveugle qu'on a pour *ses Maîtres* , est aussi dangereux pour l'Esprit , que l'autorité excessive d'un Directeur indulgent l'est pour le Cœur.

21. Il faut se tenir d'autant plus en garde contre les fautes des plus habiles Auteurs , qu'ils ont gagné plus d'ascendant sur les Esprits.

22. Le grand nombre d'autorités en faveur d'un fait , paroît en confirmer la vérité , & quelquefois tous ces témoignages se réduisent à un seul , qui est fort suspect.

23. La connoissance de la Langue Originale , & des règles de la Critique , sert beaucoup plus à entendre un ancien Auteur , que la lecture d'un grand nombre de Commentaires.

24. Une mauvaise Compilation sert autant à embrouiller l'Esprit , qu'une bonne est propre à faciliter le progrès des Sciences : J'en dis de même des Extraits que l'on fait en particulier.

25. Rien n'est plus difficile que de faire une bonne Compilation. Il faut pour cela une pénétration, une solidité de Jugement, une netteté d'Esprit, une mémoire, une exactitude & une fidélité qu'on ne fait où rencontrer.

26. On croit enrichir un Livre, en l'augmentant, & on le rendroit souvent meilleur, en l'abrègeant.

27. Retrancher les obscénités du Texte d'un Ancien Auteur, pour les rassembler à la fin, c'est vouloir les exposer à un plus grand jour.

28. La plupart des *Romans* ne gâtent pas moins l'Esprit, en substituant le goût pour le *merveilleux*, à l'amour du *Vrai*, qu'ils corrompent le Cœur par des images flatueuses des passions dégelées. S'ils cachent quelquefois la Vérité sous le voile de la *Fable*, le voile est trop épais pour la plupart des Lecteurs, qui y cherchent plus leur divertissement que leur instruction.

29. C'est un étrange renversement que d'employer à l'éloge des plus basses passions la *Poësie* & la *Musique*, dont l'usage naturel est d'élever l'Ame aux grandes choses.

30. Ceux qui seroient les plus capables de bien écrire, sont souvent les plus timides, & les *Ecrivains* médiocres, sont les plus hardis. Voilà pourquoi on voit peu d'excellens Livres.

31. Un Auteur anonyme peut dire plus librement

brément la Vérité , & retracter avec plus de facilité une opinion conçüe trop legerement.

32. Je ne fais pas plus de cas des Eloges contenus dans l'*Histoire* publique de *Procope*, que des *Satires* de ses *Anecdotes*. Un Ecrivain qui se contredit , ne mérite pas créance.

33. La prévention des Auteurs , en faveur de leur Nation , de leur Religion , ou de leur Profession , gâte une infinité de beaux Ouvrages.

34. Pourquoi les Nations vantent-elles tant leur Antiquité ? Ne viennent-elles pas toutes de la même tige ? Et si nos Ancêtres ont habité depuis plus longtems le même Pais que nous , nôtre sang en est-il plus pûr ?

35. Ceux qui s'obstinent à retenir l'*ancienne Orthographe*, en faveur de l'*Etimologie*, devraient aussi conserver la plûpart des Mots que l'usage a aboli , parce qu'ils s'éloignent moins de leur Origine.

36. On a tort d'hériffer , sans nécessité , de difficultés l'entrée des Sciences. Combien de Gens n'ont pas été détournés de l'Etude de la *Chimie* , par le Jargon extraordinaire de ceux qui l'ont enseignée ?

37. Un Auteur remplit sans nécessité de termes *Grecs* un *Ouvrage Latin*. Il a peur sans doute que trop de Gens ne le puissent lire.

38. Pourquoi les Auteurs modernes , qui écrivent en *Latin* , affectent-ils un stile guindé ? Rien n'est plus naturel que celui de *Cicéron* ;

ceron , l'Oracle de la Latinité. La beauté d'une Langue consiste dans la clarté des expressions & la netteté de la construction.

39. Une Traduction doit être littéraire, quand on veut apprendre à un Ecolier le sens des termes de l'Original. Il faut s'exprimer comme l'Auteur auroit fait s'il avoit écrit dans la Langue du *Traducteur*, quand on veut le faire connoître à des Gens de goût.

40. Il est aussi nécessaire de proportionner son stile à la nature de son sujet, que de faire porter à chaque Membre de la Société Civile des Habits conformes à sa Condition.

41. Il faut que le feu des pensées & le brillant des Expressions coulent de source, Un Auteur qui veut faire paroître un Esprit que la Nature lui a refusé, s'expose au mépris des Gens judicieux, qui aperçoivent combien il lui en a coûté pour mal réussir.

42. Les fleurs de l'Elocution ne contribuent pas plus à rendre un Discours meilleur, dans le fonds, que les ornemens de l'Architecture, à rendre une Maison plus solide.

43. Une Ironie, mal ménagée, fournit aux Esprits grossiers des prétextes pour excuser les défauts qu'on vouloit tourner en ridicule.

44. Il y a autant d'impertinence à négliger les Règles de l'Art, que de bassesse à en être Esclave.

45. A quoi servent d'ordinaire les Digressions & les Hors d'œuvre? A enchérir un Livre, à fai-

se perdre du tems & à écarter la question. La destination des *Dictionnaires* en particulier est de mettre chaque chose à sa place. Je serois aussi porté à chercher des Réflexions Morales dans un *Traité de Mathématique*, que des *Dissertations* sur les *Antiquités Romaines*, dans un *Dictionnaire* de Langue moderne.

46. Pour qui écrivez vous ? Est-ce pour les *Ecoliers* ? Bornez vous aux principes des Sciences. Est-ce pour les *Savans* ? Evitez tout ce qui est trivial. C'est pour avoir péché contre cette règle que plusieurs Ouvrages sont devenus inutiles.

47. Un sujet utile, & bien développé ; des preuves solides & bien rangées, des principes surs & faciles, qui mettent le Lecteur en état de résoudre de lui même les Objections ; des expressions justes ; un stile clair & ferré, qui excite l'attention sans la fatiguer : C'est dans la réunion de ces qualités que consiste la perfection d'un Ouvrage.

48. Le grand nombre d'Editions d'un Livre, ne prouve pas toujours qu'il est bon.

49. La bonté d'un Livre est souvent moins ce qui le fait débiter, que le Nom de l'*Auteur*.

50. Attendre à savoir le Nom de l'*Auteur*, pour décider du mérite d'un Ouvrage, c'est montrer qu'on est partial, ou qu'on se défie de son jugement.

51. Je ne me fie point à un Homme qui
critique

critique tout, moins encore à celui qui admire tout. On ne doit son suffrage qu'aux Esprits judicieux, qui font un juste discernement de ce qu'un Ouvrage a de bon & de mauvais. Mais où les trouver ? Le plus sûr est de décider par soi même, en faisant agir son jugement.

52 S'emporter contre un Critique ; est une marque qu'on ne cherche que la vaine Gloire.

53. Préférez la *Vérité* à toutes choses, & vous ferez au dessus de la *Critique*.

54. Les Auteurs ; qui ne font que suivre les routes batues, passent avec raison pour de vrais Esclaves. Mais ceux qui se font une Loi de ne rien écrire qui ne soit nouveau, sont-ils vraiment libres ? Je m'embarasse peu si ce que je dis a déjà été proposé par un autre, pourvu qu'il soit raisonnable & nécessaire à mon sujet.

55 Ceux qui inventent, sont dignes de notre estime, & ceux qui perfectionnent, de notre reconnaissance.

56. DESCARTES est tombé dans plusieurs erreurs. J'en conviens. Mais cela empêche-t-il que la *Philosophie* ne lui ait l'obligation de l'avoir tiré de la barbarie ? Il nous a enseigné à penser & à parler raisonnablement.

57. On doit estimer un *Auteur*, qui s'est élevé au dessus de ses Contemporains, dans un Siècle d'ignorance ; mais on ne doit faire

cas de son Livre qu'à proportion de ce qu'il vaut en éfet.

58. Il y a des Savans, qui atribuent tout aux *Anciens*. D'autres veulent que les *Modernes* soient les seuls Auteurs des belles Découvertes. Evitons les extrémités. On est redevable aux *Anciens* d'une infinité de bonnes choses ; mais ils n'ont pas tout connu.



REMARQUES

Sur une Pièce critique , intitulée , Examen & Réfutation d'une Lettre au sujet de l'Année Sabatique &c. qui est inserée dans le Mercure de Novembre 1736. p. 33.

MESSIEURS.

J'AI lû avec beaucoup de satisfaction l'*Examen d'une Lettre sur l'Année Sabatique*, que vous nous avez donné dans vôtre *Journal* du Mois de *Novembre* dernier. Ce Morceau est d'autant plus intéressant, que l'Auteur a pour but de détruire les Argumens, par lesquels les Libertins soutiennent leur *Scepticisme* dans l'HISTOIRE SACRÉE, & dans les *Miracles* dont l'ÉCRITURE nous parle. Cependant je me suis arrêté sur un point. qui, quoi que vrai dans

la Thèse, renferme deux Exemples, qui ne sont pas également convainquans.

L'Auteur de l'*Examen* trouve, qu'il n'est pas permis de douter d'un fait que l'*Histoire Sacrée* rapporte, quoi que les *Historiens profanes* n'en fassent point mention. En quoi il a raison sans doute : Car si cette Proposition est vraie, *Quod à silentio Scripturæ sit argumentandum* ; il est par contre vrai aussi, *Quod à silentio Authorum profanorum non sit argumentandum*. Le Savant Anonime donne deux Exemples, pour rendre sa Proposition plus claire. Voici comme il s'exprime * : La Défaite de Sennacherib, la Captivité & le Retour de Babilone étoient des faits, qui devoient être assez connus parmi les Nations Etrangères ; les nieru-t-on parce que les *Historiens profanes* n'en ont pas fait mention ? C'est principalement sur ce premier Exemple, qui regarde la Défaite de Sennacherib, que je dois faire quelques Remarques.

Il me paroît que l'Auteur auroit dû se servir d'un autre Exemple que de celui là ; car la Défaite de Sennacherib est un fait, que les Auteurs profanes n'ont point ignoré. *Herodote*, un des plus célèbres *Historiens Grecs*, en a fait mention. Il est vrai que son récit diffère de ceux du Prophète ISAÏE, & de l'Auteur du *Livre des Rois* ; mais cela n'empêche pas que l'on ne puisse avancer, que les *Historiens profanes* en ont parlé.

II

* Mercure de Novembre p. 40.

Il y a une dizaine d'années, que lisant ce fameux *Auteur Grec*, je tombai sur la Narration qu'il donne de ce trait d'Histoire de *Sennacherib*, Roi des *Affiriens & Arabes*; & je me félicitai d'avoir trouvé une preuve si authentique de l'*Histoire Sainte*, dans un *Auteur Païen*. Je fis alors des Remarques là dessus. Quelque tems après, lisant aussi l'*Histoire des Juifs* par *Mr. Prideaux*, je trouvai que cet Auteur, parlant de *Sennacherib*, ne passoit pas sous silence ce qu'*Hérodote* avoit dit de ce Prince. Ce qui me confirma dans mes idées. Mais j'ai été surpris de voir que le Passage de l'*Historien Grec* soit échappé au Savant Auteur de l'*Examen sur l'Année Sabatique*, lui qui donne, dans cette Pièce, tant de preuves de sa Littérature, & qui cite lui même *Hérodote**. Si ce Passage lui a été connu, quelles raisons a-t-il eu pour vouloir l'ignorer? Quoi qu'il en soit, je vai le traduire du *Texte Grec*, dans *Euterpe* Liv. II. p. 163. de l'Édition que j'ai en mains, qui est celle de *Henri Etienne* :

Les Prêtres Egiptiens disent, que celui qui lui avoit succédé s'appelloit Sethon, Prêtre de Vulcain. Qu'il avoit abusé ses Soldats, croiant qu'ils ne pouvoient lui être d'aucune utilité; Qu'il leur avoit fait plusieurs autres torts; les privans des Biens fonds, dont les Princes ses Prédécesseurs leur avoient fait présent, à chacun de douze ARURAI **

F 2

Ce

* Merc. de Novemb. p. 43.

** Espace de terrain contenant 50. piés.

Ce fut aussi la cause pour laquelle ils ne vou-
loient pas le secourir , lors que Sennacherib
Roi des Arabes & des Assiriens vint l'ataquer
avec une grande Armée. Qu' alors le Prêtre , ne
sachant mieux faire , s'étoit retiré dans sa Cham-
bre , avoit déploré son sort , & le danger qu'il
courroit. Qu'en pleurant il s'étoit endormi , &
qu'il avoit songé , que Dieu s'étant placé à côté de
lui , l'avoit consolé par la promesse qu'aucun mal
ne lui arriveroit , pourvu qu'il alla à la rencontre
de l'Armée des Arabes , parce qu'il vouloit lui
envoier du secours. Que fortifié par ce Songe , il
avoit pris tous les Egiptiens qui voulurent le sui-
vre , & s'étoit campé près de Peluse , où sont les
limites de la Terre d'Egipte. Qu'aucun Soldat
n'ayant voulu le suivre , il n'avoit que des Ou-
vriers & des Laboureurs. Que pendant la nuit , une
prodigieuse quantité de Rats , avoient rempli le Camp
des Ennemis , & rongé leurs Carquois , leurs Arcs
& les Courroies de leurs Boucliers ; tellement
que privés d'Instrumens de Guerre , ils avoient
pris la fuite le lendemain , laissant quantité de
Morts. On voit la Statue de ce Roi , dans le
Temple de Vulcain , tenant un Rat à la main ,
& on y lit l'Inscription suivante :

ES EME TIS OPEON EYSEBHS ESTO :

Toi qui me contemple , crain Dieu.

A l'occasion de ce Passage , Mr. Prideaux dit :
On voit bien que Hérodote , sur le rapport des Prê-
tres Egiptiens , donne un récit déguisé de cette dé-
livrance

livrance des Assiriens , l'apliquant fabuleusement à la Ville de Peluse , au lieu de Jérusalem , & à Sethon , Roi d'Égypte , au lieu d'Ezechias. J'avoué cette différence ; mais il suffit , pour justifier ma Remarque Critique , que Herodote fasse mention de ce trait d'Histoire ; que le Roi Sennacherib soit le même que celui dont l'Écriture Sainte parle ; que les tems se rencontrent ; que l'Historien Grec assure la défaite de l'Armée Assirienne , & qu'il raporte sa fuite : Tout cela est facile à prouver , si l'on veut se donner la peine d'examiner le Texte dans Herodote , ainsi que Mr. Prideaux l'a fait. Voici comment cet habile Ecrivain s'exprime , un peu après ce que j'ai déjà cité : Ce qu'il y a de remarquable , c'est qu'Herodote appelle ce Roi d'Assirie , auquel il attribue ce désastre, Sennacherib, du même nom que lui donne l'Écriture. Les tems mêmes seraportent. Ce qui ne permet pas de douter que ce ne soit le même fait , mais déguisé dans la Narration d'Herodote ; dequoi on ne sera pas surpris , si on considère , qu'elle venoit de Gens , qui aiant une extrême aversion pour la Nation & la Religion des Juifs , n'avoient garde d'en rien rapporter , qui pût tourner à l'honneur de l'une ou de l'autre.

J'ajouterai encore, Messieurs, quelques Remarques , pour prouver que l'Histoire de Sennacherib dans Herodote , est la même que celle qui est rapportée dans les Livres Sacrez. Herodote dit que Sethon avoit méprisé ses Soldats ; que les

regardant comme inutiles , il leur avoit pris les Terres dont les Princes ses Prédécesseurs leur avoient distribué à chacun Douze portions ; & que le Roi des *Assiriens* s'étoit prévalu de cette occurrence pour lui faire la Guerre. Il est vrai qu'*EZECHIAS* ne ressemble point à ce Portrait : L'Écriture lui donne le témoignage * , *Qu'il faisoit ce qui est droit devant l'Éternel , comme avoit fait David son Père.* Mais l'idée que les Idolâtres s'étoient formée de ce Prince , approche fort de la manière dont *Sethon* nous est ici dépeint ; Cela paroît par ce que *Sennacherib* fit dire au Peuple Juif ** : *Qu'Ezechias ne vous abuse point , il ne pourra point vous délivrer.* L'Envoïé du Roi des *Assiriens* reproche aussi au Roi de *Juda* , qu'il s'étoit confié sur l'*Égypte* , qu'il appelle (*) un *Bâton* , qui n'est qu'un *Roseau cassé sur lequel si quelqu'un s'appuie , il lui entrera dans la main & la percera.* N'étoit ce pas dire aux Sujets d'*Ezechias* , que leur Roi les regardoit comme inutiles , leur ayant préféré les *Égyptiens* ?

A l'égard des portions de terre , dont chaque Tribu en avoit une , nous ne voïons point qu'*Ezechias* les en eut privées : Mais nous lisons , que ce Prince , ayant détruit l'Idolâtrie & rétabli le Service Divin , obligea les Habitans de *Jérusalem* & des Villes de *Juda* , à payer la

* II. Rois Ch. XVII. 3.

** Isaïe Ch, XXXVI. 14.

(*) II. Chron. Ch XXI. 4.

la Dîme aux *Sacrificateurs & Lévites*. Ce Droit qui se trouvoit considérable, étoit la Dîme du gros & du menu bétail, & des choses Saintes; les prémices du Froment, du Vin, de l'Huile, du Miel, & de tout ce que la Campagne rapporte. Il est vrai-semblable, que le rétablissement de ce Droit donna occasion aux Prêtres d'Égypte, de dire que *Sethon*, ou plutôt *Ezechias*, avoit privé ses Sujets de quelques portions de terre. Il paroît même que *Sennacherib* fit envisager au Peuple de *Juda*, ce procédé de leur Prince, comme un tort qu'il leur avoit fait. Les paroles de *Rabsaké*, donnent une grande probabilité à ce que j'avance: Je veux parler de l'endroit où il prétexte une Mission du DIEU d'*Israel*, & où il s'exprime ainsi: * *L'Eternel m'a dit, Monte contre ce Pais là, & détrui-le*. Ce que *Sulpice Severe* ** explique ainsi: *Se Dei nutu arma potius suppressisse*. *Sigonius* corrige ce dernier mot, & dit *sumpsisse*; & moi je dirai plutôt *surrepsisse*; tout comme *Attila* & *Timur Lenk*, se glorifioient d'être les Fleaux de Dieu, envoyés pour punir la Terre.

Difons encore que *Sethon* ressemble à *Ezechias*, en ce que *Herodote* l'appelle Prêtre de *Vulcain*. *Vulcain* étoit le Dieu du Feu, parmi les *Paiens*, & celui qui servoit au Culte du Feu, qui s'y prosternoit & l'adoroit, étoit un Prêtre de *Vulcain*. Or nous lisons, qu'*Ezechias*

F 4

entroit

* II. Rois Ch. XVIII. 25.

** Page 231.

etroit dans le *Sanctuaire*; qu'il se prosternoit devant les *Chérubins*, entre lesquels DIEU se faisoit voir comme un *Feu perpétuel*; qu'il y déployoit les Lettres de *Sennacherib* devant l'Éternel *; qu'il y adoroit son DIEU, qui s'étoit manifesté souvent, comme un *Feu consumant*.

Pour ce qui concerne la désolation de *Séhon*, ses prières, l'apparition de Dieu, la consolation & l'espérance qu'il recevoit à l'approche de l'Ennemi, il n'y a qu'à confronter tout cela avec ce que le Prophète raporte d'*Ezechias*, & l'on sera obligé de convenir qu'ils sont les mêmes.

Après avoir démontré qu'*Herodote* parle de la défaite de *Sennacherib*, il ne seroit pas nécessaire de chercher ailleurs le trait d'Histoire en question, puis que ce qui a été dit suffit pour justifier que les Auteurs profanes en ont fait mention. Cependant je ne puis me dispenser encore de citer *Berosé*, ce fameux Ecrivain de l'*Histoire Caldaique*, dont *Joseph* (**) dans les *Antiquitez des Juifs* & *Zonare* (***) dans l'*Histoire Bizantine* nous citent un lambeau (****) *Sennacherib*, dit *Berosé*, suivant ces deux Auteurs, *trouva à son retour d'Egippte,*

* II. Rois Ch. XIX. 14.

** L'Auteur de ces Remarques avoit ici placé le Texte Grec de JOSEPH & de ZONARE, mais nous n'avons pû le donner, faute de Caractères Grecs.

(***) Liv. II. Ch. 2. p. 330. de l'Édition de Cologne.

(****) T. I. Pag. m. 78.

d'Égypte, que son Armée avoit diminué de Cent quatre vingt cinq mille Hommes, par une Peste envoyée de Dieu, la première nuit après qu'elle eut commencé à ataquer Jérusalem de force, sous la conduite de Rabsaké; & il en fut si touché, que dans la crainte de perdre encore ce qui lui restoit, il se retira en très grande hâte dans Ninive Capitale de son Roïaume.

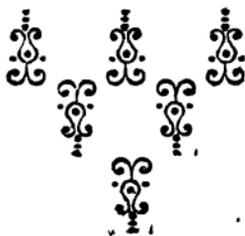
Voilà Messieurs. les Remarques que j'ai faites sur la Defaite de Sennacherib, que l'Auteur de l'Examen sur l'Année Sabatique n'a point trouvé dans les Auteurs profanes. Si vous jugez qu'elles méritent une place dans vôtre Journal, vous pouvez les y inserer. Je suis &c.

MESSIEURS

Berne le 26. Décembre 1736.

Vôtre &c.

SCHMIDT, M. du St. Ev. &
Principal du Collège de BERNE.



LETTRE



L E T T R E

A

*Monsieur C. Conseiller d'Etat de
S. M. P. Gentil - Homme de la Chambre
du Roi &c. servant de Réponse à l'Épître
adressée à Mr. le Professeur B. dans
le Mercure de Septembre 1735. p. 96. **

M O N S I E U R.

IL me feroit mal , n'ayant pas même été nourri au pié du *Parnasse* , de vouloir répondre dans le Langage des Dieux , que vous parlez si élégamment , à la belle *Épître* , qu'une *Muse* , trop prévenue en ma faveur , vous a inspirée. Un silence absolu me conviendrait peut être mieux qu'une Réponse si tardive , dans laquelle je ne pourrai , que fort imparfaitement , satisfaire aux Questions , que vous avez daigné me faire.

Mais puis que je ne saurois me dispenser de répondre ; permettez moi , *Monsieur* , de remar-

* Diverses indispositions de Mr. B. jointes aux Occupations journalières dont il est chargé , sont la cause que cette Réponse paroît un peu tard.

remarquer d'abord, que tous ceux qui comme moi ont l'honneur de vous connoître, auront plutôt vû, dans cette Epître la beauté de vôtre Esprit & l'excellence de vôtre Cœur, qu'ils n'y auront aperçû quelque legere ressemblance, entre vôtre Craion & les particularitez flateuses & obligeantes qui peuvent concerner mes Avantures & mes Etudes. Mais comme il me convient de passer légèrement là dessus, je viens au sujet principal que vous me proposez.

Je réduis, *Monsieur*, tout ce que vous me demandez à trois Questions. I. *D'où vient que la Philosophie a de tout tems enfanté mille Monstres, & jetté quantité de Savans dans les Erreurs les plus grossières ?* II. *Pourquoi quelques excellens Philosophes modernes ont été taxés mal à propos d'Atheisme ?* III. *Ce qu'il faut penser de l'Histoire de Vanini.*

I. Ce n'est pas la *Philosophie*, ou l'*Etude de la Sageffe*, qui doit être aculée de tous les maheurs dont ont se plaint. C'est uniquement l'*abus*, que les Hommes font de l'excellente faculté de raisonner, qu'ils ont en partage ; & cet abus consiste à juger trop précipitamment de toutes choses.

L'Entendement humain étant très borné de sa nature, il s'ensuit qu'il n'y a aucun Homme qui ne puisse tomber dans l'Erreur ; c'est à dire ne pas juger comme il faut des Objets, qui font le sujet de ses pensées. Les Objets
de

de l'Entendement sont infinis ; ils peuvent être considérés d'une infinité de façons ; & l'Erreur ou le *Mécompte* , est d'autant plus grand que l'*Esprit* est ingénieux à tirer des conséquences , dès qu'il a mal posé , ou qu'il conclut mal , quoi qu'il eut posé juste.

Si les Hommes avoient été toujours sages , ou qu'ils le fussent encore , les *Erreurs* de la *Philosophie* , n'auroient été que comme le sont celles de l'*Arithmétique*. Ceux qui seroient tombés dans l'Erreur , auroient pû le reconnoître eux mêmes ; en calculant mieux , c'est à dire , en examinant avec plus d'attention les Objets de leur Méditation ; ou d'autres plus attentifs & plus éclairés , leur auroient montré le Mécompte : De sorte que , dans ce cas , les Erreurs des *Philosophes* , n'auroient pas été de plus grande conséquence , que le peuvent être celles des *Arithméticiens*.

Mais les *Philosophes* de tous les tems , trop prévenus de leurs lumières , & trop occupés de leur propre capacité , ont prétendu à l'*Infailibilité* , sans se souvenir qu'ils étoient naturellement sujets à errer.

C'est donc à ce défaut , qui vient d'un jugement trop précipité , dicté par l'amour propre , qu'il faut attribuer toutes les pensées absurdes des *Philosophes anciens & modernes*. Un moyen naturel de les éviter , que la Sagesse conseille , & que l'Entendement , libre de prévention , aperçoit , c'est de demeurer en suspens , lors que

que l'on n'est pas bien assuré que le *Calcul* ait été fait avec toute l'exactitude requise.

Cette suspension, où cette indétermination, est bien éloignée de la conduite peu sage des *Sceptiques*, qui, parce qu'il sera arrivé quelque fois à eux, ou à d'autres, de calculer mal, nient la certitude de l'*Arithmétique*; & soutiennent que l'idée des Nombres est chimérique. La suspension dont je parle n'est pas même un doute, puis qu'elle n'exclut pas l'assurance qu'il y a un Calcul, quoi que l'on n'en connoisse point actuellement toute la justesse; mais un nouvel Examen peut faire conclure avec certitude, s'il a été bien ou mal fait.

Une autre cause des *Erreurs* des *Philosophes*, c'est la paresse. On voudroit jouir du plaisir de connoître la *Vérité*; mais on n'aime pas à se donner la peine de la découvrir. Il en est de la vraie *Philosophie* comme de ces beaux *Parterres*. Tout le monde se plaît à les contempler, & tous se plairoient encore d'avantage à les posséder. Mais le nombre de ceux qui se donnent le soin d'en planter, de les agencer & de les cultiver, n'est pas grand. Soit que l'on n'ait pas de quoi fournir à la dépense, soit que l'on craigne le travail & l'embaras, la plupart se contentent d'un petit *Potager*, souvent même très négligé.

Il est arrivé quelque chose de semblable à plusieurs *Philosophes* dans l'étude de la *Vérité*. Les moins éclairés se sont aperçus, qu'il devoit

y avoir un *Système* dans l'Univers. Ils l'ont cherché avec plus ou moins de soin ; ou plutôt ils en ont forgé plusieurs , chacun à sa manière , & ont prétendu que l'idée qu'ils s'en formoient étoit conforme à l'Original. Prétention ordinairement ridicule , puis qu'elle est fondée sur des Idées arbitraires , & sur des *Phénomènes* , le plus souvent mal connus.

Peu d'expériences , & beaucoup de spéculations , ne pouvoient manquer d'induire les *Anciens Philosophes* dans l'Erreur. Cependant toutes les pensées absurdes , qu'ils débitèrent sur la Physique , n'auroient pas été de grande conséquence , si malheureusement quelques unes n'avoient porté contre la *Réligion naturelle* , dont la connoissance est infiniment plus importante pour le Genre-Humain , que l'explication de tous les *Phénomènes* de la Nature.

En éfet s'imaginer que le Monde s'étoit formé au hazard , par le concours d'une infinité de *Corpuscules* , que l'on nommoit des *Atomes* ; penser que les *Animaux* & les *Hommes* étoient sortis du sein de la Terre comme des *Potirons* ; apuier cela sur la prétendue origine des *Grenouilles* & des *Souris* , formés du Limon du *Nil* , en Egipte , par la chaleur du Soleil , ou sur la prétendue production d'une infinité de *Vers* & d'autres *Insectes* , par la pourriture : Ces Erreurs monstrueuses de quelques *Anciens Philosophes* faisoient nécessairement éclipser l'idée
d'un

d'un ETRE infiniment Puissant , infiniment Sage , & infiniment Bon , Créateur & Conservateur de l'Univers. Les idées de l'Immortalité de l'Âme & de la Religion étoient certainement anéanties , par de pareils *Systèmes* , formés sur des fondemens si ruineux.

Un peu plus d'attention sur l'harmonie des parties de l'*Univers* , principalement sur celles de la *Terre* & quelques expériences sur les *Insectes* , sur les *Grenouilles* & sur les *Rats* , auroient fait apercevoir ces Philosophes du dessein qu'il y a dans la formation du Monde , & leur auroient découvert que les *Insectes* , les *Grenouilles* & les *Rats* , au lieu de sortir de la boüe ou de la pourriture , doivent leur origine à d'autres Animaux de même espèce. Cela n'auroit pas manqué de rectifier leurs idées , & les auroit garantis d'Erreur , au moins à l'égard des deux Points de *Physique* sur lesquels étoit fondée la Philosophie d'*Epicure*.

Cependant ces Erreurs grossières n'empêchèrent pas què la plupart des autres Philosophes , & même le gros des *Paiens* , ne crussent la *Providence* & l'*Immortalité de l'Âme* , dans quelques égaremens qu'ils donnassent d'ailleurs. Il en fut à cet égard comme il en est du travail des Jardiniers & des Laboureurs ; il ne dependit jamais des diférens *Systèmes* des *Astronomes* , ni des Erreurs dans lesquelles ils se sont laissés entraîner par quelques aparences qui concernent l'*Astronomie*.

L'Exem^{te}

L'exemple que je viens de citer montre jusques où alloient les conséquences des faux raisonnemens des Epicuriens. Ils étoient contraints par leurs principes, d'admettre des absurdités palpables ; par exemple ; *que l'Oeil n'avoit pas été formé pour voir ; que l'Oreille n'avoit pas été faite pour ouïr &c.* Tout cela auroit dû les faire apercevoir de la fausseté manifeste d'un *Système*, duquel il suivoit des propositions si extravagantes. Mais prévenus de leurs faux principes, ils fermoient volontairement les yeux à la Lumière, & ne faisoient aucune attention à ce qui auroit pû & dû les éclairer : Ou s'ils étoient forcés d'entrevoir la Vérité, ils aimoient mieux par orgueil ajouter une nouvelle absurdité à la première. Ils disoient qu'on se servoit de l'*Oeil*, pour voir, & de l'*Oreille*, pour ouïr, non qu'ils eussent été formés pour cet usage, mais parce qu'ils se trouvoient faits ainsi par hazard. Réponse aussi raisonnable que le seroit celle d'un Homme qui à la vue d'un Palais soutiendrait qu'il n'a pas été édifié pour y loger, parce qu'il n'auroit pas vû les Ouvriers employés à sa construction ; ou pour passer du grand au petit, qu'un *Soldier* n'a point été fait pour chauffer un *Pié*, parce qu'il n'auroit jamais vû de *Cordonnier*.

J'estime, *Monsieur*, que la plupart des absurdités, dont les *Philosophes* ont souvent rempli leurs Livres, ont été forgées sur d'aussi pauvres raisonnemens. Par exemple, de ce qu'il

de ce qu'il est absolument impossible d'imaginer ou de se figurer un *Esprit*, bien des Personnes, & des Philosophes même, croient qu'un *Esprit* n'est rien. Il n'y a quoi que ce soit de réel pour eux que les *Corps*, parce que ce sont des objets visibles, palpables, ou au moins imaginables. Mais si ceux qui se font laissés aller à de telles idées, s'étoient donné la peine de considérer, avec quelque attention, la différence infinie qu'il y a entre les *Figures* & les *Mouvements*, attribut de la *Matière*, & la *Pensée*, attribut des *Esprits*; ils auroient infailliblement & raisonnablement conclu, qu'un *Esprit* ne peut être l'Objet de l'Imagination, par cela même que l'idée qu'en a l'Entendement n'est absolument susceptible d'aucune des propriétés possibles des *Corps*, pour grands ou petits, qu'on les conçoive. C'est cependant sur l'idée de la non réalité des *Etres immatériels*, & d'une définition captieuse de la substance, qu'est fondé le *Système* ridicule de *Spinoza* & de ses Sectateurs, *Système* qui renferme toutes les absurdités de celui d'*Epicure*; dont je viens de faire mention. Les *Epicuriens* attribuoient tout au *Cconcours fortuit des Atomes*. Les *Spinosistes* attribuent tout à la *Matière*, l'unique Substance qu'ils admettent, laquelle agit sans *Connoissance*. Il est vrai qu'ils lui attribuent l'*Intelligence*, mais c'est pour abuser les Simples; puis que cette *Intelligence* n'est dans leur

Système qu'un *Mouvement Sui generis*, comme quelques uns d'entreux l'appellent, c'est à dire un *Mouvement* dont on n'a aucune idée; ou plutôt l'*Intelligence*, selon eux, est un certain *Mouvement*, parce qu'il leur plaît de la nommer ainsi. Ils n'ont jamais osé dire, & il n'est pas vrai non plus, dans leur *Système*, que l'*Univers*, qui est le seul *Dieu* de *Spinoza*, soit doué de l'*Intelligence*, & qu'il se connoisse conséquemment soi-même. Ils ne parlent encore un coup de l'*Intelligence* que pour abuser les Idiots: Car, à leur compte, n'y aiant point de *Causés finales* dans l'*Univers*, il s'ensuit que tout se fait d'une manière aussi brute que dans le *Hazard d'Épicure*, & que l'*Oeil* n'a pas plus été fait pour voir, ni l'*Oreille* pour ouïr, dans le *Système* de *Spinoza*, que dans celui du Philosophe Païen. Il n'y a pas plus de Sagesse dans le Monde, selon *Spinoza*, que si les *Atomes d'Épicure*, avec leur *déclinaison*, étoient les seuls Agens de toutes choses. Il n'est pas plus vrai, dans le *Système* de *Spinoza*, qu'il l'étoit dans celui d'*Épicure*, que les Hommes agissent pour une fin dans les Actions les mieux concertées. Un *Horloger*, ou tel autre *Machiniste* que ce soit, n'auroit pas plus réellement un but, dans la construction d'une *Montre*, ou d'une autre Machine, qu'en a une *Pierre*, lors qu'entraînée par sa pesanteur, elle tombe du haut d'un Rocher.

C'est

C'est là, *Monsieur*, un Echantillon des absurdités d'un *Système* que certains Esprits traversiers veulent substituer, même avec beaucoup d'Eloquence, dans un Siècle aussi éclairé que le nôtre, au *Système* qui reconnoit, non seulement une Puissance, mais aussi une Sagesse & une Bonté infinie dans l'*Univers*. Pour comble d'égarement, quand on presse ces *Messieurs* sur toute l'extravagance des absurdités, qu'ils ne sauroient s'empêcher d'admettre, & qu'ils sont obligés même d'admettre nécessairement; crainte de l'avouer, & de passer pour des Insensés, ils se récrient qu'on n'entend pas *Spinoza*. Ils ajoutent de cette manière la mauvaise foi à la folie. S'ils agissoient avec candeur, ils diroient que par les mots de DIEU, d'*Univers*, de *Puissance*, de *Sagesse*, de *Bonté*, de *Religion*, de *Vertu*, de *Vice* &c. ils entendent toute autre chose que le reste des Hommes. Ils avoueroient que ces grands mots ne signifient dans leur *Système* que de la *Matière* & diverses sortes de *Mouvements*; ou comme *Toland*s'exprimoit, l'*Action* & le *Mouvement*, entendant par la première le *Mouvement général de l'Univers*, & par le second le *Mouvement local*, ou la *détermination changeable de l'Action*, c'est à dire, les modifications particulières de la *Matière*. Mais si les *Spinosistes* faisoient un pareil aveu, ils deviendroient les Objets du mépris de toutes les Personnes, qui n'auroient pas renoncé au *Bon Sens* & à la

Vertu, & l'horreur de tout ce qu'il y a de Gens de bien.

II. Ces conséquences naturelles de l'idée du *Spinosisme* me fournissent l'occasion, *Monsieur*, de répondre à votre *deuxième Question*. Ce sont de pareilles conséquences, qui ont animé mal à propos plusieurs Savans contre le célèbre *Descartes*, & quelques uns de ses Disciples, même jusques au point de les acuser d'*Atheïsme*. Mais on a certainement fait tort à *Descartes* & à plusieurs autres. Il n'y a de nos jours que les *Spinosistes*, qui méritent le titre odieux d'*Athées*, parce qu'abusant misérablement des mots, ils trompent le Vulgaire. On peut reconnoître les vrais *Spinosistes*, en observant si leurs *Maximes* tendent à éloigner l'idée de DIEU, telle que l'ont les *Chrétiens* & les Nations qui ne sont pas *Idolâtres*. Dès qu'on voit un *Philosophe*, ou soi disant tel, qui passe comme sur la braise, lors qu'il s'agit d'idées de Sagesse, de Causes finales, ou qui même évite d'en parler, lors que l'occasion s'en présente; on peut soupçonner un tel Homme de *Spinosisme*, sur tout s'il donne dans l'idée d'une *fatalité absolue* & dans le *Stratonisme*. Cependant comme de pareils soupçons sont graves & injurieux, la Charité exige qu'on ne les conçoive pas avec trop de précipitation; & il seroit à désirer que
chacun

chacun, & sur tout les Théologiens fussent extrêmement circonspects sur cet Article.

L'Exemple de *Mr. Wolfius*, sans remonter à celui de *Descartes* est frappant. *Mr. Wolfius* a été soubçonné & même aculé d'*Atheïsme* par des Théologiens peu instruits dans la *Philosophie moderne*, & vrai-semblablement animez par quelque injuste Passion. Cependant il n'y a jamais eu de Philosophe qui ait donné de si fortes démonstrations de l'Existence & des Atributs de DIEU, & conséquemment de la *Réligion Naturelle*, ni qui ait tant fortifié les démonstrations de la *Religion Révelée*, que ce célèbre Professeur. On peut dire qu'il a tellement démontré les Vérités Capitales, que tous ceux qui peuvent être capables de les comprendre, en sont aussi assurés que de leur propre existence. Aussi tous les Connoisseurs lui rendent justice, & on revient sur tout des fausses impressions qu'avoient produit les aculations de ses Adversaires. Nous verrons dans peu sur cette Matière un excellent Ouvrage rempli de Recherches curieuses & Savantes, non seulement sur *Mr. Wolfius*, mais aussi sur tous les Savans anciens & modernes, qui ont été aculés d'*Athéïsme*. L'Auteur est *Mr. Zimmerman*, Professeur en Droit Naturel & en Histoire Eclésiastique à *Zurich*. Il ne laissera rien à desirer, dans l'Examen de l'aculation odieuse dont il s'agit, & il montrera avec évidence jusqu'où elle a été bien ou

mal fondée envers les Personnes qui en ont été les Objets.

Cet Ouvrage éclaircira suffisamment le Sujet , ainsi je n'ajouterai plus qu'une Réflexion. La précipitation , l'ignorance , ou la malice , & quelquefois toutes les trois ensemble , ont été les principes de l'accusation odieuse d'*Atheïsme* & d'*Impiété* , comme elles ont certainement produit l'*Atheïsme* & l'*Impiété* dans ceux qui ont forgé les *Systèmes* absurdes qui conduisent à un égarement aussi étrange.

Les autres Erreurs de raisonnement , des *Philosophes* anciens & modernes , sur les diverses parties de la *Philosophie* , n'ont pas eu d'aussi mauvaises suites. Les *Anciens* se sont trompés en bien des choses , principalement par rapport à la *Physique* & à l'*Astronomie* ; mais les *Modernes* les ont heureusement corrigés sur divers Articles. Les *Philosophes* les plus récents , en suivant l'exemple de *Descartes* , ont rectifié les *Erreurs* ou il étoit tombé lui même. On a continué depuis , sans avoir aucun égard à l'Autorité de qui que ce soit. C'est à cela même que tendent les travaux des Membres de l'*Académie Royale des Sciences de Paris* , de celle de *Bologne* , des *Sociétés Royales de Londres* , de *Berlin* , de l'*Académie Impériale de Petersbourg* ; sans parler des *Prix* que les *Académies de Paris* & de *Bordeaux* proposent toutes les années sur des Sujets d'*Astronomie* & de *Physique*. Mais on peut dire sans flatterie à la louange de l'infatigable

ble Mr. *Wolffius*, de *Marpourg*, que ce *Philosophe* célèbre a mis récemment la *Philosophie spéculative & expérimentale*, non seulement dans un état de parfaite certitude ; mais aussi dans une situation avantageuse , pour faire à l'avenir de nouvelles Découvertes , accompagnées de toute l'évidence possible. Les *Philosophes* n'auront d'orenavant , qu'à suivre les routes qu'il a ouvertes , pour faire de continuels progrès , dans les connoissances , auxquelles les lumières de la Raison & l'expérience , peuvent conduire des Esprits attentifs. Cela nous donne lieu d'espérer , qu'à mesure que la clarté & l'évidence paroîtront aux yeux des *Philosophes* , ils deviendront plus raisonnables , & que s'attachant de bonne foi à l'Amour du *Vrai*, ils justifieront la *Philosophie* de toutes les imputations , dont la prévention a voulu la charger jusques ici.

III. Je viens enfin , *Monsieur* , à l'Article de *Vanini* ; & c'est par où je conclurai ma Lettre. Je suis , dans les sentimens de Monfr. *De la Croze*, Bibliothécaire & Antiquaire de S. M. le Roi de *Prusse* , sur le compte de ce malheureux *Italien*. Les Ouvrages de cet Homme montrent qu'il avoit donné dans de grands égaremens , par raport à l'idée de DIEU & de la PROVIDENCE. Mais comme l'on ne peut déterminer jusqu'à quel point il s'étoit affermi dans

dans le *Système* absurde de *Straton*, qu'il paroît avoir embrassé, il est assez naturel de prendre un milieu, & de dire, à l'égard de *Vanini*, qu'il étoit moins méchant que son Acusateur ne le représente; & que d'un autre côté, il n'étoit pas aussi innocent que le prétend son Apologiste. Il y a même bien de l'apparence, qu'un habile Homme, animé d'un Esprit de charité & de douceur auroit pû le ramener, en supposant à *Vanini* un reste de bonne foi, & quelques lumières naturelles, qui n'eussent pas été entièrement éteintes par les passions. Or il paroît, suivant la judicieuse Remarque de Mr. *De la Croze*, que tout ce que *Vanini* dit en présence de ses Juges, pour prouver l'Existence & les Atributs de Dieu, démontroit, qu'il n'avoit pas renoncé absolument à la Vérité. Au reste, s'il a dogmatifé, c'étoit dans la vue de favoriser ses passions, en corrompant la Jeunesse, & non pour le simple plaisir de faire des Disciples. Il est vrai que la Vanité & l'Orgueil pouvoient lui faire souhaiter de s'ériger en nouveau *Straton*, sans qu'il prétendit pour cela renverser la Religion reçue. Mais il me semble encore un coup, que dans la supposition qu'il dogmatifait, son but principal ne pouvoit être que la satisfaction de quelques passions secrètes, qui le tirannisoient, & qu'il ne pouvoit contenter qu'en ébranlant la foi de la Jeunesse que l'on confioit à son Education.

Quoi

Quoi qu'il en soit de *Vanini*, il est certain, qu'on l'auroit pû arracher du Bucher, au moins quant à ses opinions, s'il avoit eu des Juges moins prévenus & moins animés contre lui. Mais quand il auroit marqué toute la repentance possible, ses Juges n'auroient pas retracté leur Sentence. On n'ignore pas jusqu'où va l'aveuglement des Juges qu'un zèle cruel anime, lors même qu'il ne s'agit que de quelque différence de sentimens de Chrétien à Chrétien. Quant au témoignage de *Grannont*, il paroît trop rempli de cette amère prévention, semblable à celle des Juges de *Vanini*, pour croire tout ce qu'il raporte au sujet de cet Infortuné. Les Historiens passionnez, ou peu équitables, ne doivent être crûs qu'à bonnes enseignes. Je suivrois, sur cet Article, l'Apologiste plutôt que l'Historien. Mais j'espère que les Remarques de Mr. *Zimmerman*, nous éclairciront d'avantage là dessus.

Il est tems de finir cet Article, ma Lettre étant déjà trop longue; seulement remarquerai-je, que si *Vanini* avoit eu des Juges revêtus des qualités qui vous distinguent d'une façon si illustre entre les Ministres de *Themis*, il n'auroit certainement pas fini si malheureusement ses jours. Puissiez Vous longues années tenir en main la Balance de la Justice! Puissiez Vous jusques au terme le plus reculé exercer l'Auguste

Emploi de cette Divine Fille du Ciel, pour le Bien de la Societé ! C'est par de si beaux endroits, autant que par vos Lumières & par le bon goût qui règne dans vos Productions, que Vôtre Nom sera placé dans le Temple de Mémoire. Pour moi je serai toute ma vie, avec les sentimens de la plus haute estime & du plus profond respect

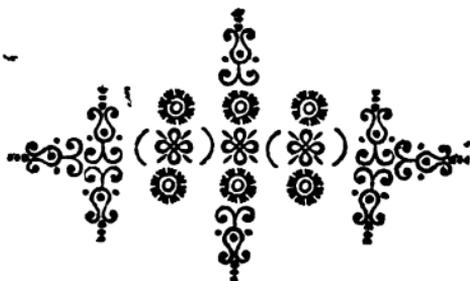
M O N S I E U R ,

Neuchâtel le 15. Jany.

1737.

Vôtre très humble & très
obeissant Serviteur

B*****





EXAMEN DE CETTE QUESTION :

Y a-t-il quelque chose de nouveau sous le Soleil ?

LA *Question*, que l'on vient de lire, nous paroît convenir parfaitement à la circonstance où nous nous trouvons. Le renouvellement des Années, qui nous apprend que tout est assujetti aux Loix du *Tems*, fournit une ample matière à nos Réflexions. On jette la vue sur le passé, qui n'est plus qu'un songe : On pense au présent, qui s'envole avec une rapidité inconcevable; & tout Homme raisonnable prend alors la sage résolution d'employer utilement un avenir précieux. Mais nous laissons aux *Théologiens*, des Moralitez qui sont de leur ressort, & dont les Chaires rétentissent chaque premier jour de l'Année, pour venir à l'Examen d'une Question assés remplie d'obscurités. C'est à l'éclaircir que l'Auteur destine cet Essai.

On pourroit presque la réduire à ceci. *Dieu crée-t-il de nouveaux Objets, ou ne fait-il que retracer à nos yeux ceux qu'il a créés dès le commencement ? Ces Objets ne font ils que se développer successivement ? Après avoir passé par différentes formes, reprennent ils enfin leur figure primitive & originale ? Ne pourroit-il pas être encore, que sans rien changer à la Dé-*
 cora-

coration de cet *Univers*, DIEU ne fit que changer la situation des Objets & en varier la perspective. Alors la nouveauté ne seroit qu'apparente. Ce seroit toujours la même Décoration ; nos yeux seuls en feroient la différence.

Ceux qui soutiennent l'affirmative de cette Question, pensent, que c'est borner la Puissance de l'Être Suprême, que de supposer qu'il ne crée plus rien de nouveau. Quoi ! disent-ils ; Le Bras du Créateur est-il raccourci ? Lui, à qui ce vaste Univers n'a coûté qu'un Souffle, ne nous donnera-t-il plus de preuves de son Pouvoir ; ne sera-t-il que nous montrer le même Spectacle & répéter les mêmes Scènes ? Cet Être Magnifique est-il épuisé ; ou avare de ses Dons, craint-il de les prodiguer à nos yeux ? Les Découvertes que les Modernes ont faites, ne prouvent-elles pas qu'il y a effectivement quelque chose de nouveau sous le Soleil ? La *Physique* s'est extrêmement enrichie depuis environ 60. à 80. ans. L'Étude de l'*Histoire naturelle*, l'Invention du *Microscope*, celle du *Telescope*, ne nous ont-elles pas ouvert un nouveau Monde ? Ces Sciences n'ont-elles pas mis sous nos yeux des Objets ignorés des Anciens, & qui avoient échappés aux Recherches de nos Prédécesseurs ? Combien de *Végétaux* & de *Minéraux*, qui étoient inconnus à nos Pères, & dont une heureuse expérience a démontré l'utilité !

L'*Hypothèse* de ceux qui prétendent que DIEU

à produit, dès le commencement du Monde, tous les *Germes*, qui ne font ensuite que se développer, est sujette à de grandes difficultés. Ces Germes ont par eux mêmes une certaine force & une certaine activité; ou ils sont purement passifs. S'ils ont de l'activité, voilà la *Créature*, qui devient, pour ainsi dire l'Architecte de l'Édifice & le Créateur de son Ouvrage. Il semble que par là on tire la Créature de la dépendance naturelle où elle doit être. Ne craint-on pas de faire du Dieu que nous adorons une Divinité Epicurienne, qui contempera avec indolence le jeu des Ressorts, dont l'Action seule suffira à former ce nombre & cette variété d'Êtres répandus sur la face de la Terre. Si au contraire ces Germes sont purement passifs, ne deviennent ils pas inutiles? Dieu a-t-il besoin de ce moyen pour produire des *Êtres*, qu'il peut créer par un simple Acte de sa Volonté? Pourquoi employer le plus, lors que le moins peut suffire?

Voici l'induction que nous pouvons tirer de ce raisonnement. Si l'Être Suprême ne cesse point de créer, se renfermera-t-il dans un Cercle d'Objets? Doit-on donner des bornes à son activité & à la variété de ses Ouvrages? Réduire tout à une simple circulation, ce n'est pas avoir une juste idée de l'étendue du plan que le Créateur s'est proposé; c'est donner des limites à son pouvoir; c'est mesurer ses forces à notre propre faiblesse.

Y a-t-il quelque chose de nouveau sous le Soleil?
 Oui, ajoute-t-on , il y a véritablement quelque chose de nouveau par raport à nous. La *Nature* fait éclore dans chaque Saison de nouvelles Fleurs , & fait meurir de nouveaux Fruits. Le Spectacle change d'une Année à l'autre. Quand nous ne ferions qu'apercevoir les Causes Phisiques de certains Phénomènes dont les *Anciens* ne pouvoient rendre raison ; quand nous ne ferions que découvrir les divers rapports des Etres entr'eux , la convenance & l'harmonie des *Parties* avec le *Tout* : Ces Découvertes , quelques imparfaites qu'elles fussent , seroient cependant nouvelles pour nous. Un Objet ancien devient pour ainsi dire nouveau , lors que nous pouvons considérer les faces qui nous étoient inconnuës ; que nous apercevons les Causes qui l'ont produit , & les éfets qu'il fait naitre à son tour.

Si du Phisique nous passons au Moral ; on peut dire encore à cet egard , qu'il y a quelque chose de nouveau sous le Soleil. Chaque jour fait éclore de nouveaux Evènemens , & de nouvelles Révolutions. L'établissement des Etats ; leurs progrès , leur décadence ; tout cela ne nous offre-t-il pas un nouveau Spectacle , & ne donne-t-il pas lieu à de nouvelles Réflexions ?

Les Personnes qui soutiennent qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil, ont leur Replique
 .. toute

toute prête , & ne manquent pas de bonnes raisons.

Dieu , *disent-ils* , dont la Sageſſe eſt infinie , n'a pas jugé à propos de multiplier les Etres ſans néceſſité. Le Siſtème de l'Univers n'exige pas une Création continuée & pouſſée juſqu'à l'infini. Il ſuſſit que l'Etre Suprême maintienne l'ordre qu'il a établi primitivement. C'eſt un Machiniſte , qui n'a beſoin que d'un petit nombre de reſſorts , pour varier ſes Décorations. Il ne s'agit point de décider ſi ſa Puifſance eſt bornée à la Création des Etres que nous connoiſſons ; il nous ſuſſit de jouir avec reconnoiſſance des Ouvrages du Créateur , ſans prétendre en ſonder la profondeur , & en examiner l'étendue. Les Découvertes , dont nous faiſons parade , ſont moins le fruit de nôtre habileté , qu'un éfet du hazard , ou de nos beſoins. A meſure que ces beſoins ſe ſont multipliés , il nous a falu de nouveaux ſecours ; & la Providence nous les a fournis. Mais ces ſecours ſubſiſtoient avant que nous en fiſſions la Découverte. Nôtre ignorance ſeule nous les cachoit. Les Plantes & les Mineraux , dont on nous parle , exiſtoient dans le ſein de la Terre , ou ſur ſa ſurface , avant que les recherches & le travail des Naturaliſtes les expoſaſſent à nos yeux. On dit qu'un *Américain* , aiant arraché un Arbriffeau , découvrit une Mine d'Or. Cet Objet fut nouveau pour lui ; mais il exiſtoit avant qu'il le découvrit l'Amérique ,
cette

cette vaste Contrée, dont la découverte fait tant d'honneur à *Christophe Colomb*, n'est pas un Pais nouveau; il subsistoit avant que les *Espagnols* y portassent leur avarice & y fissent sentir leur cruauté.

Les Anciens ont presque touché aux Découvertes qui nous font le plus d'honneur. Qu'on ouvre leurs Livres, & qu'on les lise avec attention, on trouvera que nous ne sommes guères que leurs *Echos*, ou du moins qu'ils nous ont conduits dans la route de la Vérité*. Les Systèmes qui paroissent les mieux établis ont leurs Révolutions, & déjà il semble qu'on retourne en arrière, & qu'on veuille se rapprocher des Anciens. On ne voit presque plus de ces Génies mâles & vigoureux capables d'étendre les limites des Arts & des Sciences. *Mr. Baillet* a remarqué que la plupart des Savans ne sont propres qu'à cultiver les Terres qui ont déjà été défrichées. *Ils peuvent, dit-il, aplanir, ou élargir un chemin que d'autres ont déjà fait, mais il*

* *SENEQUE* croioit que les Comètes avoient leurs Révolutions fixes & déterminées: il avoit prédit que les Astronomes annonçeroient un jour, de la manière la plus précise, le retour régulier des Comètes. Il semble que *CICERON* a entrevu la Découverte de l'Imprimerie, lors qu'il parle de ces Caractères, qui jetés au hazard, ne sauroient former un Livre tel que les *Annales* d'*Ennius*. Les Anciens d'ailleurs avoient trouvé le secret de jeter des Médailles en Moule. De là jusques à l'Imprimerie il n'y avoit plus qu'un pas: Ils étoient dans la voie de la Découverte, & il est surprenant qu'elle leur soit échappée. Je parle après un Savant Professeur de l'Académie de Genève.

il n'y en a que fort peu qui puissent défricher les Terres les plus incultes, & se fraier une Route dans des Forêts où Personne n'a passé avant eux.

On a parlé des Evénemens qui se succèdent les uns aux autres, & qui établissent en quelque manière une *Nouveauté morale*, mais les Faits ne difèrent guères entr'eux, que dans certaines circonstances particulières. Si l'on examine les Révolutions les plus considérables, soit anciennes, soit modernes, on trouvera qu'elles ont presque toutes les mêmes Causes. D'un côté, l'Ambition éfrenée des Grands, leur Avarice & leur Cruauté; de l'autre, l'Inquiétude du Peuple, un Amour excessif pour la Nouveauté & l'Indépendance: Voilà les causes les plus ordinaires de la décadence & de la chute des Empires les plus puissans, & des Etats les mieux affermis. L'Histoire ne nous présente que le Jeu des Passions humaines. La Terre est un grand Théâtre où les mêmes Scènes sont souvent répétées. Il n'y a de différence que dans les divers Caractères des Peuples, dans les Noms & dans les Titres des Acteurs.

Les Monstres, que l'on regarde comme un Phénomène rare & extraordinaire, comme quelque chose de nouveau, ne forment point une espèce particulière: On les peut tous ranger dans la Classe des Etres, avec lesquels i's ont le plus de rapport. Ce sera si l'on veut des Ebauches imparfaites, des Portraits défectueux,

tueux, qui ne difèrent des Originaux que par la diformité de leurs figures. Ainsi à cet égard il n'y a encore rien de nouveau. Telle chose sera nouvelle pour un Ignorant, qui ne le fera pas pour un Savant. A mesure que l'on connoit moins, on admire d'avantage. Qu'on transporte tout à coup un *Américain* dans *Paris*; qu'on lui fasse voir les Machines de l'*Observatoire*; qu'on lui enseigne quel est leur usage & la manière de s'en servir, il sera surpris d'apercevoir ce nombre prodigieux d'*Astres* & de *Planètes*, qui par leur éloignement se déroboient à ses regards. Un *Savage*, qui n'a jamais contemplé que la Nature, doit être rempli d'admiration, à la vue des merveilles de l'Art. Pour l'ordinaire, ce que l'on appelle nouveau, prouve seulement notre ignorance, ou le peu d'usage que nous faisons de nos facultez. Il est vrai aussi qu'un Homme qui a du génie, & qui possède l'art de faire des Observations, étend sa vue plus loin qu'un autre. La Nature a peu de Secrets qu'il ne soit en état de développer; ainsi il aperçoit du nouveau là où l'Ignorant ne voit rien de rare & d'extraordinaire. Les talens & l'attention étendent & multiplient, pour ainsi dire les Objets. Le Ciel n'est pour un Ignorant qu'une Voute immense, éclairée tour à tour par le *Soleil* & par la *Lune*, & ornée d'une multitude infinie d'*Etoiles*, placées au hasard, & seulement pour la beauté du Spectacle. Il ne voit au delà qu'un vaste espace,

espace, ou plutôt il ne voit rien. Sa vuë ne s'étend pas plus loin que ses yeux.

Le *Physicien* découvre par la vuë de l'Esprit des Objets qu'il ne sauroit apercevoir par les yeux du Corps. Ce qu'il voit le mène naturellement à ce qu'il ne voit point. Le cours des Planètes, leurs différentes révolutions, leur apparition fixe & déterminée, rien ne lui échappe, & tout le remplit d'admiration pour le Créateur. Le *Physicien* aperçoit par tout un Plan régulier, une harmonie qui ne se dément point, un but aussi grand & aussi sage dans le dessein, qu'admirable dans l'exécution. Les spéculations & les Recherches du *Philosophe* sont presque toujours au profit de la Religion.

Nous finirons par une Réflexion très importante, & sur laquelle on ne sauroit trop insister: C'est celle ci. Si le Monde que nous habitons étoit l'Ouvrage du *Hazard*, ou du *Concours fortuit des Atomes*, nous verrions de tems en tems de nouvelles productions. La Matière peut se modifier à l'infini, & rien ne borneroit le Jeu des *Atomes*. D'où vient donc ne se forme-t-il plus de nouvelles especes de Plantes & d'Animaux? C'est que DIEU a vû que tout ce qu'il avoit créé étoit bon; c'est à dire qu'il suffisoit à manifester sa Puissance & sa Sagesse. L'Intelligence Suprême ne fait rien à l'aventure & par caprice. Les Créatures se meuvent; l'Univers entier se soutient par le concours des règles générales & primitives que

le Grand Ouvrier a établies dès le commencement. Les *Miracles* eux mêmes ne sortent de l'ordre physique, que pour engager les Hommes à rentrer dans l'ordre moral : Et que savons nous si Dieu n'a pas prévu, en établissant les Loix générales du *Mouvement*, les effets extraordinaires qu'elles devoient produire ? Nous devons penser que Dieu a déterminé l'ordre des Evènemens. Cette idée est conforme aux Atributs de l'Être Suprême, & ne détruit point la liberté de l'Homme. Dans ce cas les Miracles ne fortiroient point des règles générales & primitives. Ils seroient une fuite des Loix fixes & immuables du Créateur. Cette conduite porte un Caractère d'uniformité digne de sa Sageffe. Nulle exception à la Règle. Ce qui nous paroît nouveau & singulier, n'est tel que par raport à nous. Il est toujours un effet d'une Méchanique qui s'étend à tout. La Décoration frappe nos yeux & nous surprend. Les Refforts nous en sont cachés. Si nous pouvions les apercevoir, le merveilleux disparoitroit & nous n'admirerions plus que l'Art infini de l'Ouvrier.



LA *Dissertation* de Mr. le Professeur Bianchi, de Turin, sur les *Pilules Mercurielles*, inserée dans le *Mercur* de Mai 1736. p. 85. va produire une Guerre sérieuse entre ce Professeur & Mr. *Belkoste*, Docteur en Médecine à Turin.

Celui-ci a ataqué le premier, d'une manière très vive, dans le *Mercur de France*. Il l'accuse d'avoir pillé ce qu'il dit sur le *Mercur*, dans les Ouvrages de Mr. *Augustin Belloste*, Premier Chirurgien de seüe *Madame Roiale de Savoie*, Auteur du *Chirurgien de l'Hôpital*, & de s'approprier dans la composition des *Pilules*, dont il s'agit, un Bien qui n'appartient qu'à la Famille de ce célèbre Chirurgien, & qu'il a même légué, *dit-on*, par son Testament à son Fil ainé, Docteur en Médecine à *Turin*, qui est actuellement le seul Dépositaire & véritable Possesseur de ce Secret. Comme nous nous piquons d'impartialité, nous aurions inferé la Pièce de Mr. *Belloste*, que nous reçûmes au Mois d'*Octobre* passé, si elle ne nous avoit pas paru un peu trop piquante, & dégénerer en des personnalités, que nous aimons mieux que d'autres *Journalistes* publient que nous. Persuadés que l'on doit s'abstenir de toute Critique, qui peut blesser l'honneur; nous ne faisons usage que de celles qui sont moderées, & qui ne portent que sur les Ouvrages des Ecrivains.

A l'ocasion des *Pilules* dont il s'agit, nous avons reçu aussi, il y a déjà quelques Mois une Lettre de *Genève*, que la Critique de Mr. *Belloste* nous a empêché de donner plutôt, ne voulant pas réveiller cette Matière, ni consentir que nôtre Journal devint le Champ de Bataille d'une Dispute, remplie d'aigreur & de fiel. Mais puis que les hostilités ont com-

mencé dans le *Mercur de Paris*, & que nous avons donné lieu innocemment à la Guerre, qui vient de s'allumer entre deux Membres de la *Faculté de Turin*, nous ne pouvons pas garder entièrement le silence là dessus. Pour le coup, nous nous contentons d'annoncer en gros les premières hostilités, & peut-être pourrons nous parler plus amplement de cette Dispute dans la suite. Si la Pièce de Mr. *Belloste* contre Mr. *Bianchi* avoit été aussi menagée que la *Lettre de Genève* dont nous venons de parler, nous ne nous serions fait aucune peine de donner d'abord l'une & l'autre au Public. Mais les considérations qui nous retenoient ne subsistant plus, nous allons insérer ici ce dernier Morceau, dont Mr. *Reynet* a déjà donné un précis dans le *Mercur d'Hollande*.

LETTRE aux Editeurs du *Mercur Suisse*,
à l'occasion de la Dissertation de Mr. *Bianchi*
sur les *Pilules Mercurielles*.

M E S S I E U R S.

J'AI lû avec plaisir, l'*Extrait* de la *Dissertation* de Mr. *Bianchi*, que vous avez donné dans votre Journal de Mai 1736., à l'occasion d'une Préparation particulière de *Pilules Mercurielles*, & ma satisfaction a été d'autant plus grande, que je me suis trouvé, sans le savoir, sur les mêmes

mêmes voies , avec un aussi habile & expérimenté Professeur.

En éfet , il y a environ une douzaine d'années que le fameux Mr. *Belloste* , mit en usage les mêmes *Pilules Mercurielles* avec beaucoup de succès ; de sorte qu'en qualité d'*Artiste* , qui aime sa Profession , & qui s'applique à faire des Découvertes utiles à la Santé , j'entrepris d'examiner ce nouveau *Secret* , & d'en faire l'*Analise*.

J'y remarquai d'abord les mêmes défauts qu'y a trouvés Mr. *Bianchi* ; sçavoir que le *Mercure* n'y étoit pas suffisamment divisé , & que le *Purgatif* , qui s'y trouvoit joint , étoit un peu trop violent. Je me mis en devoir d'y remédier , & je parvins à former une *Masse* de *Pilules* plus artistement préparée , & toute semblable à celle que Mr. *Bianchi* propose aujourd'hui. Je m'en suis servi jusques à présent en plusieurs cas différens , & je n'en ai vû que de bons éfets.

Mais comme les lumières d'un *Médecin* fameux & expérimenté , sont fort supérieures à celles d'un *Artiste* , pour découvrir toutes les vertus & les qualités cachées d'une composition ; j'avoüe que je n'avois pas porté mes vues aussi loin que Mr. *Bianchi* , sur les usages incomparables que l'on peut tirer de ce *Remède* , & que ses raisonnemens clairs & solides , soutenus de ses expériences , m'ont apri , que je possédois un *Remède* plus précieux que je ne
l'a-

vois d'abord pensé. Je suis donc entièrement de l'avis de cet excellent Médecin, que *Pon ne doit pas enfoncer le Talent que la Providence nous a donné.*

Or comme vous vous faites un plaisir *Mrs.*, d'annoncer au Public les choses qui lui peuvent être utiles, j'espère que vous voudrez bien ne lui pas laisser ignorer, qu'il y a plus d'une Source, où l'on peut puiser ce salutaire Remède; vous pouvant assurer que les *Pilules* de Mr. *Franchi* ayant été comparées avec les miennes, dans toute l'exacritude possible, elles ont été trouvées parfaitement semblables, excepté, que dans ma préparation, le *Mercur*e coulant se trouve y entrer de près d'un tiers, en plus grande quantité, dans une Masse de volume égal.

Et comme, en suivant le Système de cet habile *Homme*, c'est le *Mercur*e qui fait la vertu essentielle de ces *Pilules*, l'on jugera facilement que ma Composition ne cédera rien à la sienne, en qualité & en vertu, étant d'ailleurs de ma Profession de rendre une Composition aussi parfaite qu'elle peut l'être.

La preuve de cette différence est très facile à faire. Il n'y a qu'à former deux *Pilules* d'égale grosseur, des deux Compositions, & les mettant ensuite sur la Balance, on trouvera que la mienne est considérablement plus pesante en volume égal.

Il nait de là un avantage palpable, pour le Public, c'est que l'on pourra former d'Une

Once

Once de ma Composition, Douze Prises de Pilules, qui contiendront autant de *Mercur*e, & auroit par conséquent autant de vertu, que *Douze Prises* formées avec *Une Once & demi* de celles de *Mr. Bianchi*. Et comme je donne l'*Once* au même prix que lui, il se trouve de fait que mon Remède est d'un tiers meilleur marché. Ce qui peut être un Objet pour ceux qui ont besoin d'en faire un long usage.

Je me flate que ceux qui voudront me faire l'honneur de s'adresser à moi, auront tout lieu d'être satisfait. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération.

MESSIEURS

votre très humble &c.

P. REYNET, *Maître Pharmacien Chémiste à Genève.*



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Sur l'Année 1736.

Quoi que nous n'ayons pas donné, pendant le cours de l'Année 1736. les *Tables & les Observations Météorologiques* de *Mr. Garcin*, ce *Philicien* n'a pas laissé de les continuer en son particulier, pour tâcher de par-

venir à de nouvelles Découvertes dans cette importante partie de la Phisique. Il nous a communiqué ses Remarques de 1736. sur les variations de la *Pesanteur*, de la *Chaleur*, & de la *Froidueur* de l'*Air* & sur les *Changemens du Tems* qui en dérivent. On ne sera pas fâché d'en voir ici un précis.

I. *Sur le Barometre.* Les *Variations* du *Mercur* ont été petites ; mais fréquentes dans le courant de l'Année 1736. Elles ont été fort basses en *Fevrier* & fort hautes en *Septembre*, & les plus fréquentes ont régné en *Octobre*, ayant été au nombre de 11. quoi que l'ordinaire ne soit que de 5. ou 6. La plus grande de toutes est arrivée dans le Mois de *Décembre*, pendant les sept premiers jours, qu'il y eut une Décente d'un Pouce & une demi Ligne. La plus grande hauteur du *Mercur* fut le 30. *Novembre* à 26. Ponces & 11. Lignes ; & la moindre s'est trouvée le 15. *Fevrier* & le 7. *Décembre* à 25. Ponces & 9. Lignes : Ainsi la Variation totale de l'Année n'a été que de 13½. Lignes ; & le sommaire de toutes les Décentes est 12. Ponces & 2. Lignes.

II. *Sur les Vents.* L'Année 1736. n'a pas été fort Venteuse, excepté dans les Mois de *Fevrier* & de *Décembre*, dans lesquels, les Temêtes ont fort régné ; mais en *Fevrier*, beaucoup moins aux environ des Alpes, que dans les autres parties de l'*Europe*. Les Vents n'ont soufflé que 4. jours consécutifs en Janvier. Les
grands

grands Vents, ou Tempêtes du *Sud-Ouest* se font faits sentir, en *Suisse*, dix fois en tout; savoir le 25. Janvier, les 15. 27. 28. & 29. Février, le 6. Mars, les 19. & 20. Octobre, & les 3. 7. 15. 27. & 30. Décembre. La plupart de ces Vents ont été plus forts, dans les *Pais Maritimes*, que dans la *Suisse*. Les Vents *Septentrionaux*, qui sont les *Bises*, ont soufflé plus rarement cette année là que de coutume. Les plus fortes *Bises* qu'il y ait, eu sont celles du 22. Mars, du 18. Avril, des 5. 6. & 7. Octobre, & du 13. Novembre.

III. *Sur les Qualités du Temps.* L'Air aparent, qu'on nomme communément le *Temps*, est fort susceptible de changement, par les Charges & les Décharges de Vapeurs, qui se font continuellement & successivement. Plus les changemens de l'Air sont fréquens & plus les espèces de temps s'approchent de l'égalité du nombre, les unes par rapport aux autres. Voici la quantité de chaque espèce de Temps qui a régné cette année, réduite en jours de 24. heures.

Neige	5	Brouillards	12
Pluie	29	Nuages, clair & Soleil.	139
Temps couvert & obscur.	115	Temps sec.	66

Jours 366.

IV. *Sur le Thermomètre.* Le froid de l'Année 1736. a été petit, puis qu'il n'a fait baisser le liqueur du *Thermomètre* qu'à 23. Degrez, deux

deux matins seulement, favoir le 4. Janvier & le 26. Fevrier, & qu'en Décembre il n'a été qu'à 28. Degrez. Et comme il ne commence à geler que lors que le Thermomètre est à 32. Degrez, il en résulte qu'en ôtant 23. de 32. il restera 9. Degrez, qui est la force de la plus grande gelée qu'il ait fait cette année. Quant à la chaleur, elle fut fort grande le 2e. Août, le Thermomètre étant monté le soir de ce jour là à 79. Degrez.

A ces Observations, nous allons joindre quelques Remarques, par lesquelles l'Auteur prétend vérifier, que les Changemens de Tems & les Evénemens de cette année s'accordent précisément aux Principes qu'il a posés dans nos précédens Mercurès, & en particulier, qu'ils prouvent incontestablement, *Que les grandes Pluies sont la cause des grandes baisses du Baromètre, & que ces baisses sont toujours proportionnées à la quantité & à l'étendue des Pluies qui tombent dans cette Région.*

Les Variations basses & fréquentes du *Mercurè*, pendant le Mois de *Fevrier*, ont été très remarquables. C'est une singularité, qui n'étoit pas arrivée depuis long-tems. La hauteur moyenne du Barometre n'a été à *Neuchâtel* ce Mois là que de 26. Pouces, & une demi Ligne, au lieu qu'ordinairement sa hauteur moyenne de chaque Année est de 26. Pouces & 3. à 4. Lignes. Dans le Mois de *Février*, le *Mercurè* a été au dessous de 26. Pouces, la valeur de 8. jours

jours de tems & il n'a été au deffous de ces 26. Pouces qu'une ou deux Lignes pendant 14. autres jours.

Suivant ces grandes & longues baiffes , la *Masse d'Air* , qui couvre l'*Europe* , a dû se décharger de beaucoup d'Eau , depuis le 5. du même Mois jusques au 7. de *Mars* , par des *Pluies* & des *Neiges* très abondantes & très fréquentes. Cependant , à *Neuchâtel* , ou aux environs , il n'a plû que la valeur de 4. jours & neigé 2. jours , de 24. heures chacun. S'il en est tombé d'avantage dans le reste de la *Suisse* , la différence n'a dû aller qu'à très peu de chose. C'est une semblable disproportion aparente des baiffes du *Mercur*e , avec les chûtes d'Eau , qui embarasse un grand nombre de *Phisiciens* sur la véritable cause des Décentes du *Baromètre*.

Mais si les grandes baiffes du *Mercur*e ne sont pas toujours suivies d'une grande Décharge d'Eau dans le lieu où l'on est , il est certain que cette Décharge se fait dans quelques autres endroits de la *Masse*. Le raport qu'il y a eu entre les baiffes du *Baromètre* , dans le Mois de *Février* 1736. avec les *Neiges* & les *Pluies* , qui tombèrent en abondance ce Mois là , & dans les commencemens de *Mars* , justifient cette Vérité. Les *Nouvelles publiques* n'ont jamais tant annoncé de *Neiges* , de *Pluies* , de *Tempêtes* & d'*Inondations* , que dans ce tems là. Tout l'*Occident* de l'*Europe* souffrit beaucoup.

Il y eut des Pluies continuelles en *Portugal*, qui commencèrent le 6. & firent ébouler une bonne partie de la Montagne de St. Claire, qui ruina plusieurs Maisons. Une Tempête, qui dura plusieurs jours, & jusques au 23. Fevrier, occasionna divers Naufrages dans ce Roiaume là. Il fit aussi, dans le même tems des Pluies considérables & des grands Vents en *Angleterre*, & sur les Côtes de *Flandres*. Sur la fin du même Mois, & jusques au 8. Mars, il y eut, dans les grandes Marées, des Déluges d'Eau, qui causèrent de grands dommages. La Province de *Nortfolk* en particulier, souffrit passé Cent Mille L. *Sterlings* de perte. Depuis le 15. jusques au 23. il tomba beaucoup de Neiges dans l'*Allemagne inférieure*; & les trois derniers jours du même Mois, elles furent générales dans toute l'*Allemagne*. Les Nouvelles de *Bru-xelles*, du 5. Mars, annoncèrent une Tempête, qui commença le 27. Fevrier sur les Côtes des *Pais-Bas* & dura jusques au 4. du Mois suivant. Elle fit monter si considérablement les Eaux de la Mer, aux environs d'*Ostende* & de *Bruges*, qu'elles rompirent en plusieurs endroits les Dignes & les Estacades: Ce qui causa une inondation très préjudiciable dans les Campagnes. La Rivière de l'*Escant* se trouvant alors fort enflée, par l'abondance des Pluies, se déborda si prodigieusement pendant la haute Mer, que les Terres d'*Anvers* furent entièrement couvertes d'Eau & souffri-

rent

rent aussi des dommages considérables. Il tomba pareillement dans les parties Septentrionales de l'Italie, des *Pluies* & des *Neiges*, plus que l'on n'y en avoit vû de mémoire d'Homme. Vers le milieu de *Fevrier*, il y eut une telle abondance de Neige dans les Etats de *Gènes*, que les Montagnes de *Savone* en étoient couvertes de 8. piés. Il y en eut aussi extraordinairement en *Piémont*. La fonte de ces *Neiges*, qui arriva peu après, causa de grands ravages. Les *Pluies*, durant tout ce Mois là, furent continuelles dans le Milanois, & les grandes inondations y arrêterent les Voïageurs & rendirent les chemins impraticables. Il n'en étoit pas demême en *Suisse*, & il n'y eut pas six pouces de *Neige* dans les Lieux bas, pendant les deux seules fois qu'il y en tomba de tout le Mois, savoir les 27. & 29.

Les Tempêtes ou les grands Vents sont causés par l'embaras des Nuages, qui les mettent à l'étroit dans leur passage, & par les *Pluies* qui tombent à leurs côtes, & qui les resserrent dans leur cours. C'est ce que l'on a expliqué dans les *Mercures* de Janvier & *Fevrier* 1735. pages 130. & 110. Ainsi il est constant que les Tempêtes arrivées dans le Mois de *Fevrier*, sont des marques de la fréquente chute des *Pluies* en divers endroits, & que ces *Pluies* ont été la cause des grandes baisses du Baromètre. Quelques autres Exemples, justifieront clairement ce raport.

Le 4. Mars le *Baromètre* descendit en cette Ville à 25. Pouces & 10. Lignes , sans qu'il tomba en *Suisse* ce jour là , ni la veille , ni le lendemain , aucune *Pluie* ou *Neige* , & sans qu'il fit aucun Vent. Mais ce fut durant ces trois jours qu'il fit des *Pluies* & des *Tempêtes* extraordinaires en *Angleterre* & aux *Pais Bas* , & qu'il tomba en *Italie* une prodigieuse quantité de *Neige*. Le 2. d'*Avril* , le *Baromètre* fut au même Degré de baisse , que le 4. de Mars , sans que nous eussions que très peu de *Pluie* ; mais elle fut très abondante en *Espagne* les premiers jours de ce Mois là.

Une Remarque , d'une nature un peu différente , fera connoître , que les *grands Vents* ne peuvent être la cause la plus puissante des principales baisses du *Baromètre* , comme un bon nombre de Savans *Phisiciens* le prétendent. Le 20. Octobre , il y eut une *Tempête* presque générale en *Europe* , accompagnée de *Pluies* médiocres par ci par là. Le *Baromètre* , à cette occasion , ne descendit , à *Neuchâtel* , qu'à 26. Pouces & 2. Lignes ; au lieu que par les grandes *Pluies* , il descend jusques à 7. à 8. Lignes plus bas. Tout cela répond parfaitement au *Système* de Mr. *Garcin*. Le *Baromètre* n'a dû descendre alors qu'à ce Degré , qui n'est qu'une Ligne au dessous de sa hauteur moyenne , par la raison que les *Pluies* , qui sont la principale cause des baisses , ne furent en ce tems là que médiocres en *Europe* , quoi que

que les Vents du *Sud-Ouest*, & du *Ouest-Sud-Ouest*, y soufflassent avec beaucoup de force.

La Tempête, qui commença le soir du 31. Décembre dernier, & qui a été des plus violentes dans toute l'*Europe*, apartiendrait plutôt à la présente année qu'à celle que nous venons de finir. Cependant l'Embarquement du *Roi d'Angleterre*, * qui se fit ce jour là vers les 10. à 11. heures avant Midi, engage à faire quelques Réflexions là dessus.

Il est certain que l'on eut tort d'exposer ce Monarque, en précipitant alors son embarquement. Il y avoit déjà cinq jours, que le Vent du *Sud-Ouest* régnoit avec force, pendant que le *Baromètre* étoit resté assés haut. Le matin du 30. qui étoit le cinquième jour de ce grand Vent, le *Baromètre* décendit tout d'un coup de quatre Degrez.

Or une grande baisse arivée au bout d'une certaine durée d'un Vent violent, qui a soufflé du *Sud-Ouest*, ou du *Ouest-Sud-Ouest*, qui semble s'apaiser pendant cette baisse, est toujours une marque suspecte, quand même le *Baromètre*

I se

* L'Auteur de ces Remarques aiant vû dans les Nouvelles publiques, que S. M. B. s'étoit embarquée le 31. nous fit connoître & à plusieurs autres Personnes de cette Ville, avant que l'on eut aucunes Nouvelles de la Tempête, que ce Prince étoit extrêmement exposé, & qu'il lui seroit impossible de faire le trajet. Un autre Ordinaire vérifia cette espèce de Prédiction, & l'on aprit que S. M. aiant été en grand danger, avoit été obligée de retourner à Hellevoet Sluis, le 1. de l'Année. Dans des occasions si intéressantes, il importeroit infiniment que l'on eut une parfaite connoissance des Mouvements du *Baromètre*, pour ne pas exposer des jours si précieux.

se met à monter peu après assés subitement. Dans ces cas là , le Vent se trouve souvent arrêté dans son cours , par une grande Pluie ; & l'on doit craindre , dans ces circonstances, un retour , & même un redoublement plus fort , quelque tems , ou un jour après , plus ou moins , suivant la disposition du tems. C'est ce qui est précisément arivé la veille & le jour du départ de S. M. B. Le Barometre remonta bien subitement le matin du 31. mais il redécendit le soir tout autant qu'il étoit monté. Alors la Tempête s'éleva de nouveau , & elle dura , en soufflant avec beaucoup de violence , jusques à l'après midi du 1. jour de l'Année. Le Roi , qui étoit en Mer , se vit par là exposé à un très grand danger. Le soir du 1. Janvier le *Barometre* remonta. Il y eut peu de Vent le 2. Le soir de ce jour là , le *Mercur* redecendit , & continua de baïffer jusques au matin du 3. d'environ 7. Lignes. La Tempête se renouvela , pendant cette grande baïsse , & fut aussi violente que la précédente.

A l'égard du tems qu'il a fait pendant le cours de 1736. Si on compare le sommaire de celle-ci avec ceux de 1734. & 1735. * on verra que l'Année 1736. a été de 5. jours moins pluvieuse que l'Année 1735. , & de 22. jours moins que 1734. Il est tombé une petite quantité de Neige ces trois Années. Dans la dernière , nous avons eu moins de Brouillards &
de

* Merc. de Décembre 1735. p. 119.

de tems couvert, & les jours de Soleil & de ferein ont surpassé de beaucoup ceux des deux autres.

Pour ce qui concerne le *Froid* & le *Chaud*, Le Mois de Février n'est pas moins remarquable par la *Gelée* qu'il fit en *Europe*, que par les grands Vents & les Pluies qui regnèrent alors. Dans les lieux les plus bas de la Suisse, il ne fit qu'une *Gelée* mediocre. Le Thermometre ne descendit qu'au 23. Degré, un Matin seulement, savoir le 26. Mais dans le *Nord* & aux environs de la *Mer Baltique*, la *Gelée* fut des plus excessives.

En *Dannemarck*, à la faveur des glaces, on passa & repassa le *Sund*, & on alla de *Zelande* en *Scanie* en *Suede*. A *Petersbourg* la *Gelée* fut à un degré près aussi forte que celle de 1709. A *Konigsberg* le froid surpassa de 2. à 3. degrés celui de cette Année là. Les Neiges abondantes, qui étoient tombées dans ces Régions du Nord, ont dû, à la faveur des Calmes & du Tems ferein, suivis de quelques Vents de *Nord-Est* contribuer à ces grandes *Gelées*. Le froid de 1709. fit descendre le *Thermometre*, dans ces Pais là, au 5^{me}. Degré. Il doit donc, cette fois ci, être descendu à *Konigsberg* à 3. ou à 2. Degrez, suivant les Nouvelles de ces Pais là. Ainsi ce froid aura été de 20. à 21. Degrez plus fort que celui que nous avons eu en *Suisse*.

A l'égard de la *Chaleur* de l'Année 1736. Elle fut excessive dans ce Pais le 2. Août, par rapport au Climat. Le *Thermomètre* monta ce jour là à 79. Degrez, qui est la hauteur ordinaire de tous les Matins à *Batavia*, Ville des Indes, qui est à 7. Degrez de Latitude Sud; c'est à dire à 140. lieues de la *Ligne Equinoxiale*, du côté du Midi.

Comme on vient d'apprendre de la *Haïe* que le Roi de la *Grande Bretagne* est parti de *Helvoet Sluis* le 25. Janvier après midi; Mr. *Garcin* est persuadé, suivant ses Observations, que le trajet de S. M. a été heureux.



ON écrit de *Göttingen*, que Mr. ALBERT HALLER, de *Berne*, qui a été appellé dans cette Ville là, au Mois de Septembre dernier, pour occuper la Chaire de Professeur en *Médecine*, en *Chirurgie*, en *Anatomie* & en *Botanique*, exerce ses fonctions avec un aplaudissement général. Peu après son arrivée à *Göttingen*, ce Savant eut le malheur de perdre son Epouse, jeune Dame Bernoise, d'un mérite distingué, nommée MARIANNE WYS. Il a fait sur cette mort une *Elegie* en Vers Allemands, des plus touchantes, & qui est très estimée des Connoisseurs. Tout ce qui a paru de ce Savant, en Poésie, est d'un goût exquis & original; & on peut hardiment le placer au rang des *Poètes Allemands* du premier Ordre.

REMER.



R E M E R C I M E N T

D'un Canari pour une Cage.

A Mad. D. B.

QUe sur des Sophismes divers ,
 DESCARTE apuit ses travers ,
 Pris des Visions d 'EPICURE ; *
 Charmante Iris , ce que je sens
 Sufit pour laver une injure ,
 Que détruit enfin le bon sens.

De ce qu'un téméraire avance ,
 J'appelle à ma reconnoissance ;
 Elle ne convient qu'aux Esprits.
 Ne seroit-ce donc point mon Ame ,
 Où des dons , le goût & le prix ,
 Sait produire une douce flame ?

Il n'est point de belle Prison :
 Mais quoi ! n'est-ce pas la Raison ,
 Qui m'en fournit la diférence ;
 Et par qui ce petit Palais ,
 Obtient chés moi la préférence ,
 Sur tous ceux que l'art fit jamais ?

* Ces Philosophes degradent la bête en machine.

Qu'il

Qu'il est riant cet Esclavage ,
 Que je goûte dans vôtre Cage !
 Ah ! mon cœur en est enchanté !
 Dans mon empressement extrême ,
 J'y cours , j'y badine , je l'aime ,
 Beaucoup plus que la liberté.

Là , presque aussi fier que sensible ,
 Mon cœur se trouve inaccessible ,
 Au goût volage des plaisirs ;
 Et Philosophe à triple étage ,
 Je fais borner tous mes desirs
 Aux seuls agrémens de ma Cage.

Non ! Que jamais on ne m'en sorte ,
 Ou l'on m'y verra par la porte ,
 A l'instant même repasser.
 Dans cette Prison qui m'enchanter ,
 Si pour vous seule , IRIS , je chante ,
 Je ne puis jamais m'en lasser.

Agrées , Madame , ce léger remerciement , dont j'ai appris le sujet au retour de ma Campagne. Mon Canari en étoit si fier qu'il n'a pas daigné me regarder. Peut-être que son Esprit , dont il ose défendre la Cause , voltigeoit alors sur le Parnasse. Je doute pourtant que les petits Vers qu'il vous adresse viennent d'un aussi bon lieu. Quoiqu'il en soit , j'ai ordre exorès de Vous les adresser de sa part. Vous n'exigerés pas trop , je m'affure d'un Oiseau qui fait ses premières preuves. J'aurois volontiers supprimé son Essai ; mais les Commencans ne sont pas si humbles , & ce petit Fripon m'auroit grisé & bêqueté toute la journée.

L.....

LE



LE CONTRASTE.

A l'occasion de la Lettre insérée dans le Mercure de Décembre dernier, sous le nom de Julie Pincet, page 78.

Quel est ce nouveau Phénomène ?
 La Suisse a déjà ses Cotins !
 Ce Bel Esprit qui se demène ,
 Sur l'Homme & ses tristes destins ,
 Croit-il , en glaçant l'Hipocrène ,
 Etre ferme sur ses Patins ?
 Ce Masqué sous un nom femelle ,
 Barbacole de Libertins ,
 Dont le Babil , les Airs mutins ,
 A peine offrent une étincelle ,
 Sous une débris de traits malins :
 Prétend-il , pour fruit de sa peine ,
 Plus outré que les Calotins ,
 Dans nos Climats , sur nôtre Scène ,
 Ressusciter les Turlupins ?
 Le trait vaut-il qu'on en murmure ?
 Rions de ces airs afectez ,
 Sujets titrez de la censure ,
 Il suffit que dans la Nature ,
 Le CONTRASTE ait ses bons côtez.
 L'Ombre au Tableau lui sert de lustre ,
 Rend les jours plus vifs , plus changeans :

Le ton , les manières d'un Rustre ,
 Distinguent les honnêtes Gens .
 Que les Tarlupins & leur Gile ,
 Forment des concerts glapiffans ;
 Que la Raïson , que le Bon Sens ,
 Chez eux ne trouvent point d'Azile ;
 Qu'eux seuls se donnent de l'encens ,
 Et qu'on en cause par la Ville :
 Mais que nos solides Esprits ,
 Mepriſant de froids badinages ,
 Nous offrent leurs brillans Ouvrages ,
 Dont le but eſt toujors compris ,
 Et les ornemens ſans nuages ,
 Alors , de leurs beaux traits épris ,
 Le CONTRASTE & ſes avantages ,
 Deviendra , pour Nous , d'un grand Prix .

De Mezières.



E P I G R A M M E .

QUand la PINCET dit qu'elle eſt ſole ,
 Chacun la croit ſur ſa parole :
 Mais ſi les trois Auteurs fumeux ,
 Cachez ſous ce nom de femelle ,
 Sur ce ton là nous parloient d'Eux ;
 On les croiroit encgre mieux qu'Elle .

De Mezières.

CHANSON.

LE Dieu qui se fait entendre ,
 Jusqu'aux moins sensibles Cœurs ,
 Vous sollicite à vous rendre ,
 À mes pressantes ardeurs.
 IRIS , sois moins cruelle ,
 Vous dit il , à tout moment ;
 Vous en paroîtrés plus belle ,
 Aux yeux d'un fidèle Amant.
 D'une Maxime si sage ;
 Profités donc chere Iris :
 Vos attraits , vôtre jeune âge ,
 Vous sont donnés à ce prix ,
 Eh ! que pourriés vous mieux faire ,
 Que de brûler & charmer ,
 La Beauté n'est que pour plaire ,
 Et le Cœur n'est que pour aimer.

CHAMEAU est le Mot du Logogriphe du Mois de Décemb. 1736

E N I G M E.

QUoi que je fois fort à la mode ,
 Je ne suis pas propre en tout tems.
 Fait pour le Commerce des Gens ,
 Je le rens souvent incommode ,
 Honnête , Poli , Complaisant ,
 Le Beau Monde est mon Elément :
 Mais un fineste abus m'aïant rendu Complice ,
 Et du Mensonge & du Caprice ,
 Il se trouve aujourd'hui que la mauvaise foi ,
 N'est qu'un sinonime avec moi.
 Qu'on ne se fie point à mon Air étranger ,
 De l'Art plus que de la Nature ,
 Tirant ma Force & ma Structure ,
 J'ai beau donner du poids , je suis toujours leger.

Moirans. M. de V.....


 AVANTURE *singulière* & *récente*, *ocasionnée*
par la Métémphysique.

PEU de Personnes ignorent, que la Doctri-
 ne de la *Métémphysique*, ou de la *Transmigra-
 tion des Ames*, a eu beaucoup de vogue, il y
 a plus de deux mille ans, dans les *Indes Ori-
 entales*, & dans l'*Egypte*. Elle passa chez les *Grecs*,
 par le moien des Philosophes, *Pherecides*, *Pi-
 tagore* & *Platon*. Ce dernier en a rempli ses
 Ecrits. Une si ridicule opinion s'introduisit mê-
 me chez les Juifs. Ces Aveugles s'imaginoient
 que les Ames qui n'étoient pas assez pu-
 rifiées pour entrer d'abord dans le Ciel, pas-
 soient après la mort, en d'autres Corps, d'Hom-
 mes ou de Bêtes, afin d'expier dans une nou-
 velle vie les péchez qu'elles avoient commis
 dans la précédente. Si les Ames se purifioient
 convenablement, elles étoient reçues dans le
 séjour des Justes & des Bienheureux. Si au
 contraire, au bout de quelques Siècles, &
 après un certain nombre de transmigration,
 ces Ames se trouvoient toujourns souillées, el-
 les étoient précipitées, sans miséricorde dans
 un lieu de tourment, pour y souffrir pendant
 toute l'Eternité. *Pindare*, célèbre *Poète Li-
 rique*, Contemporain de *Pitagore*, fixa, parmi
 les *Grecs*, le nombre de trois migrations, pour
 operer ^{la} purification. Les *Cabalistes Juifs*
 adoptèrent le même nombre. Mais les autres
 Peuples n'ont rien décidé à cet égard

Un sentiment aussi extravagant s'est éteint depuis plusieurs Siècles, dans l'*Egypte* & dans la *Grèce*; en partie par l'introduction de la *Religion Chrétienne*, & en partie aussi par les grandes révolutions que ces deux Etats ont essuies. Mais il s'est conservé dans les *Indes Orientales*, où le *Christianisme* n'a pas encore pénétré, ou du moins où il n'a fait que très peu de progrès. La plupart des Habitans y sont encore Idolâtres. Ces pauvres Aveugles, infatués de la pensée; que l'Âme de leur Père, de leur Mère, ou de quelques uns de leurs Ancêtres, pourroit se rencontrer dans le Corps de quelques Bêtes, n'osent pas les tuer, ni en manger. On voit des *Bramanes* *, qui se piquent d'être plus religieux que d'autres, marcher toujours un balai à la main, & balayer devant eux, pour ne pas courir le risque d'écraser quelques Insectes: Ce qui seroit, selon eux, un très grand péché. En un mot, c'est un crime digne de mort; en certains endroits des *Indes*, que de tuer une Bête, sur tout les Chiens, les Chats, les Oiseaux, ou d'autres semblables Animaux, principalement lors qu'ils paroissent attachés à une Personne. Ces Gens là s'imaginent alors que l'Âme d'un Parent ou d'un Ami, se trouve dans cette Bête, qui

* Les Bramanes ou Bramines sont particulièrement consacrés au Culte des Idoles & au Ministère des Temples. Ils se vantent d'être sortis de la tête de leur Dieu BRAMMA, qu'ils regardent comme le Lieutenant du Grand Dieu Wisnu, ou Etwarra, qui lui a donné, disent-ils, une puissance absolue sur toutes choses. Les Bramanes sont fort respectés aux Indes.

qui les connoit, & qui les aime, & que c'est par cette raison qu'elle prend plaisir d'être avec eux. Tuer un tel Animal, c'est être, suivant leur opinion, aussi coupable, que si l'on tuoit leur Père, leur Mère, ou leur meilleur Ami.

Un Capitaine Européen manqua en 1723. de devenir la Victime de cette fole croiance. Son Vaisseau avoit fait Voile de *Madras* à *Merguim* ou *Mergui*, Ville Maritime sur la Côte Occidentale du Roiaume de *Siam*. Après avoir chargé, il étoit prêt à quitter ce Port, & il n'attendoit pour cet effet qu'un Vent favorable. Ne connoissant point la Religion du Pais, son malheur le conduisit à la Chasse. Il aperçut le long du Rivage un gros Oiseau, sur lequel il tira, & l'abatit. Un Indien, qui travailloit alors à son Champ, n'eut pas plutôt vû cet Oiseau tué, qu'il court avec une vitesse extraordinaire du côté de *Merguim*. Le Capitaine fut à la vérité surpris que cet Homme quittat ainsi brusquement son travail; mais il n'avoit garde de s'imaginer que c'étoit lui, qui occasionnoit cette course précipitée; encore moins le triste sort qu'elle alloit lui attirer.

Quel fut son étonnement, un instant après de se voir investi par une Troupe de Soldats, qui le lièrent, le garotèrent & le conduisirent en Prison? Les Magistrats posèrent incessamment un Arrêt sur son Vaisseau, instruisirent son Procès, & le condamnèrent à la mort, comme un Meurtrier.

Le pauvre Officier avoit beau demander : *Pourquoi me traite-t'on si cruellement? Qu'ai je fait? Je n'ai tué ou'un Oiseau!* Ses Juges lui répondoient : *C'est assez, vous avouez votre Crime; il n'en faut pas d'avantage.* Il employa inutilement les meilleures raisons, pour démontrer son innocence, & pour toucher ces Cœurs barbares. Une opinion sacrée parmi eux le rendoit coupable. Rien ne pouvoit le sauver. Que l'on est à plaindre, lors que l'on est entre les mains d'un Juge prévenu, ou animé d'un faux zèle de Religion? Ne trouveroit on pas, meme en *Europe*, des Juges aussi blâmables que ces *Indiens*?

Mais revenons à notre Prisonnier. Il atendoit à tous momens qu'on vint le tirer de sa Prison, pour le conduire à la mort. Quel état affreux! Quelle funeste atente! Elle est pire que la mort même! Cependant la DIVINE PROVIDENCE veilloit à la conservation de cet Infortuné, & Elle le tira de cette situation désespérée, par une voie aussi singulière qu'inattendue.

L'exécution aiant été diférée de deux jours. Un Mahometan aprit heureusement cette triste Avanture. Il eut compassion du Capitaine Chrétien, & forma le dessein de larracher au Suplice qu'on lui destinoit. Le *Musulman* connoissoit parfaitement la Religion & les usages du Pais. Il fut informé, que le *Paisan Indien* avoit acuse le *Capitaine* d'avoir fait mou-
rir

rir son Père , en tuant l'Oiseau , qui avoit son Ame ; & il forma là dessus un plan pour sa délivrance.

Le généreux *Musulman* se rendit à la Prison du *Meurtrier de l'Oiseau* , & lui fit entendre qu'il lui sauveroit la Vie , & lui feroit relacher son Vaisseau , avec la Cargaïson & tout l'Equipage , moiennant qu'il suivit son Conseil. Il l'instruisit de l'opinion de ces Peuples sur la transmigration des Ames , & lui enseigna comment il devoit parler à ses Juges lors qu'il seroit conduit de nouveau devant eux. *Ce que je vous conseille* , lui dit il , *est l'unique voie par où vous puissiez vous tirer de cette facheuse Affaire. Ces Païens sont si prévenus & si entêtés , qu'il n'y a ni raison , ni prière , ni représentation , qui puissent les toucher , & vous garantir de la mort.* Le Capitaine regarda le *Mahométan* commé un Libérateur , qui lui étoit envoié du Ciel. Il promit de le récompenser largement , s'il obtenoit la vie & la liberté par son moien , & retint parfaitement toutes ses Instructions.

Le jour fixé pour l'Exécution , le Capitaine fut conduit devant ses Juges , qui lui demandèrent de nouveau s'il n'étoit pas vrai qu'il eut tué l'Oiseau ? *Oui* , dit il , *je l'ai tué , & j'ai eu raison. Il y a quelque tems que mon Père mourut dans le Vaisseau. Je jettai son Corps dans la Mer , & son Ame passa dans un Poisson.* Comme je me promenois sur le Rivage ,

mon

mon Père, qui étoit dans le Poisson, me vit, & de la joie qu'il en eut, il se mit à sauter hors de l'Eau, tout près du bord. Dans cet instant le Père de mon Acusateur, qui étoit dans l'Oiseau, vint fondre sur mon Père & le dévora. Cette Action me mit en colère, & je crus devoir venger celui de qui je tenois la naissance. Je me glissai tout doucement près de l'endroit où étoit le Père du Païsan Indien, je veux dire l'Oiseau. Je tirai dessus & je le tuai. N'ai-je pas eu raison, puis qu'il avoit mangé mon Père ?

Les Juges de *Merguim* aiant entendu le Capitaine parler ainsi, furent entièrement apaisés. Ils trouverent qu'il n'auroit pas été convenable que l'Acusé eut souffert que le Père du Païsan eut dévoré le sien impunément. Sur ce fondement ils le déclarèrent innocent, le mirent en liberté, & lui relachèrent son Vaïseau, avec tout son Equipage & ses Efets.

Le Capitaine marqua sa reconnoissance au *Musulman*, par un présent très considérable, & par des remerciemens proportionnés au service signalé qu'il venoit de lui rendre. Il s'éloigna ensuite bien vite d'un Bord, qui avoit manqué de lui être si funeste.

Une Personne respectable, qui nous a envoyé ce Fait historique, nous assure que ce n'est point un Conte inventé à plaisir ; mais une Histoire très véritable, que l'on tient de bon lieu.

T A B L E.

Nouv. Histor. & Pol. Allemagne.	7
Russie.	24
Dannemarck.	29
France.	30
Grande Bretagne.	39
Pais Bas	44
Espagne.	45
Italie.	46
Suisse.	47
Nouv. Liter. Examen concern. la Découverte des Arts &c.	49
Pensées sur les Sciences, les Etudes & les Livres.	72
Remarques sur la Réfutation de la Lettre à l'occasion de l'Année Sabatique.	81
Lettre à Mr. C. Conseiller de S. M. P.	90
Examen de la Question: Y a-t-il quelque chose de nouveau sous le Soleil ?	107
Lettre de Mr. Reinet sur les Pilules Mercurielles.	118
Observations Méteorologiques sur l'Année 1736.	121
Particularitez sur Mr. Haller, Prof. à Göttingen.	132
Remerciement d'un Canari pour une Cage.	133
Le Contraste à l'occasion de Melle. Julie Pincet.	135
Epiqrane contre la même.	136
Chanfon.	137
Explication du Logogriphe de Décembre.	137
Enigme,	137
Avanture fingulière au sujet de la Métempfiofe.	138

A V I S.

LA Loterie de la Chambre de Charité du LOCLE, dans la Souveraineté de Neuchâtel & Valangin, annoncée Mercure de Septembre 1736. p. 127. se remplit heureusement. Elle est composée de 7000. BILLETS, à raison d'Un Ecu neuf le Billet, qui est L. 4. 2. Argent de Neuchâtel ou L. 6. Argent de France. Il y aura 2334. Lots: Ce qui fait un bon Billet contre deux blancs. Le premier Lot sera de L. 2000. & le second de 1200. Il y en aura aussi de L. 800. de L. 600. de L. 400. &c. Les moindres seront de L. 6. On prendra de bénéfice 10. pour Cent sur chaque Lot. Elle se tirera au Mois d'Avril 1737. On trouve des BILLETS, au Locle chez Mrs. Pierre Faure, & chez Mr. le Maitrebourgeois Wagneux; à Neuchâtel chez Mr. Brenet, Notaire; à Bâle chez Mr. J. Jaques Obermeyer; & à Genève chez Mr. Jean Archer à l'Ecu de France.

MERCURE SUISSE,
O U
RECŪEIL
D E

*Nouvelles Historiques ,
Politiques , Littéraires ,
& Curieuses.*

F E V R I E R 1 7 3 7 .



NEUFCHATEL,
DE L'IMPRIMERIE DES EDITEURS,

M D C C X X V I I .

Avec Aprobation.

A V I S.

L'Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavre à Neuchâtel. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer ; sans quoi elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année, pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols argent courant de Genève ; & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne, rendus francs dans toutes les Villes de Suisse. Les Personnes ci-après indiquées recevront les Souscriptions pour ce Journal.

A Zurich Mrs. Orrel & C. Imp.
 A Berne Mrs. Gottschal & Comp.
 A Lucerne Mr. Gôldlin au Cheval blanc.
 A Bâle le Bureau des Postes & le Bureau d'Ad.
 A Fribourg Mr. Repond Lib.
 A Soleure Mrs. Joseph Schmidt & Comp.
 A Schafouse Mrs. Jean & Alexandre Hurter.
 A St. Gal Mr. Dan. Hogger.
 A Lausanne Mr. Martin lib.
 A Morges Mrs. les frères Blanchenai.
 A Nion Mr. le Châtel. Feuillet.
 A Vevai Mr. Roussatier.
 A Yverdun Mr. Demière.
 A Mondon Mr. De Vère.
 A Genève Mr. Gabriel Aubert.
 A Montbeliard Mr. le Maitrebourgeois de Mougeot.
 A Paris Mr. David Lib.
 A Lion Mr. Rigollet.
 A Marseille Mr. Jercin.
 A Dijon Mr. Dioque & Tirant.
 A Besaçon Mr. Charmet Lib.
 A Salins Mr. Vuillard.
 A Pontarl. Mr. Parguez le Cadet.
 A Arbois Mr. Cretin Dir. des Postes.

A Strasbourg Mr. Dulsecket Fils ; Lib.
 A Nanci Mr. Antoine Lib.
 A Francfort Mr. François Varentrap Lib.
 A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.
 A Ratisbonne le Bur. des Postes.
 A Vienne Mrs. Lehman & Monath.
 A Augsbourg Mrs. Schletter & Happach.
 A Ulm Mrs. Barthelomei & Fils.
 A Nuremberg Mrs. Paul & J. G. Loettner.
 A Berlin Mr. Rudiger Lib.
 A Amsterdam Mr. Jaques Desbordes Lib.
 A Londres Mrs. Goffe, Prevost & Comp
 A Rome Mr. Dubuiffon Recev. des Postes de Fr.
 A Gènes Mr. Regni Dir. des Postes.
 A Milan le Bureau des Postes.
 A Pavie Mrs. les Frères Guidotti.
 A Turin Mrs. Succarel & Tolosan au Bureau des Postes.
 A Venise Mr. Bonhomo Algarotti.
 A Naples le Bureau des Postes.